

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Tourisme et changement social. Le cas des Khmou de Ban Nalan

Par
Marise Lachapelle

Département d'anthropologie
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.Sc.
en anthropologie

Décembre, 2007

© Marise Lachapelle, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:
Tourisme et changement social. Le cas des Khmou de Ban Nalan

Présenté par:
Marise Lachapelle

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Jorge Pantaleon
président rapporteur

Bernard Bernier
directeur de recherche

Jean Michaud
codirecteur

Karine Bates
membre du jury

Résumé

Ce mémoire est une étude de cas menée dans le village khmou de Ban Nalan, situé dans la province de Luang Namtha dans le nord du Laos. Ce pays, l'un des moins développés du monde selon les critères de la Banque Mondiale, est caractérisé par une grande diversité culturelle et naturelle qui en fait une destination de choix pour l'écotourisme. Le projet d'Écotourisme Nam Ha (PENH), implanté dans le village de Ban Nalan depuis 1999, transforme diverses sphères de la communauté. Ce mémoire tente de comprendre le changement social lié au vecteur tourisme à l'échelle de la communauté locale. Il propose une analyse du PENH implanté dans la communauté de Ban Nalan en tant qu'outil pour le développement, une analyse du Laos en tant que contexte national et une analyse du changement social dans la communauté à l'étude. Ce mémoire appréhende le cas à l'étude dans une perspective émique et diachronique. Il porte une attention particulière au contexte dans lequel s'inscrit la communauté à l'étude et reconnaît le statut d'acteurs des habitants de Ban Nalan dans leur transformation sociale. De plus, il comporte une réflexion sur la complexité du phénomène du tourisme et amène des questionnements sur son étude en anthropologie.

Mots clés : Changement social, Tourisme, Développement, Laos, Communauté locale, Khmou.

Abstract

This master's thesis is an anthropological case study undertaken in the Khmu village of Ban Nalan, located in Luang Namtha province in northern Laos. One of the least developed countries of the world according to the World Bank, Laos is remarkable for its wide cultural and natural diversity which makes it a highly valued destination for ecotourism. Established since 1999 in Ban Nalan, the Nam Ha Ecotourism Project influences various spheres of this community. This thesis tries to advance our understanding of the social change at the local level in relation to tourism. It offers an analysis of the Nam Ha Ecotourism Project as a development tool, of Laos as a national context, and of social change in the community under scrutiny. This case study adopts an emic and diachronic perspective. It gives special consideration to the context within which the community evolves. It also recognizes the active participation of Ban Nalan's residents in their own social transformation. Additionally, it comprises thoughts on the complexity of the phenomenon of tourism and brings up issues regarding its study in anthropology.

Keywords: Social change, Tourism, Development, Laos, Local communities, Khmu.

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract	iv
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Liste des figures	viii
Liste des sigles et abréviations.....	ix
Remerciements.....	x
Introduction.....	1
1. Tourisme et changement social.....	6
1.1 Anthropologie et tourisme	6
1.2 Revue de littérature	9
1.3 Tourisme et développement	18
1.4 Tourisme et communautés locales	24
1.5 Cadre conceptuel.....	32
1.6 Méthodologie et travail de terrain	37
2. Le Laos: contexte national	46
2.1 La République Démocratique Populaire Lao.....	46
2.2 Le Laos et ses minorités.....	52
2.3 Le Laos et le développement	56
2.4 Le développement du tourisme au Laos	59
3. Projet d'écotourisme dans la zone protégée Nam Ha	64
3.1 Écotourisme	64
3.1.1 <i>Quelques définitions et principes</i>	65
3.1.2 <i>Quelques critiques</i>	68
3.2 Projet d'Écotourisme Nam Ha	70
3.2.1 <i>La Zone Nationale de Conservation de la Biodiversité Nam Ha</i>	70
3.2.2 <i>La Province de Luang Namtha</i>	72
3.2.3 <i>Projet d'Écotourisme Nam Ha: idéologie, organisation et principes</i>	76
4. Ban Nalan, un village khmou khouèn.....	82
4.1 L'ethnie khmou	82
4.1.1 <i>Subdivision au sein des Khmou</i>	83
4.1.2 <i>Revue de littérature</i>	85
4.2 Histoire des Khmou au Laos.....	90
4.2.1 <i>Les Khmou ou Khas (ou Austroasiatiques) dans le Royaume de Lan Xang</i> ...	90
4.2.2 <i>Les Khmou et le projet civilisateur de la période coloniale</i>	92
4.2.3 <i>Les Khmou et la trinité Lao: le retour d'une royauté transformée</i>	94

4.3 Ban Nalan dans la République Démocratique Populaire Lao.....	96
5. Le projet d'écotourisme Nam Ha et le changement social à Ban Nalan.....	104
5.1 « Trekking Gently in Luang Namtha »: randonnée dans les sentiers de Ban Nalan	105
5.2 Le projet d'écotourisme Nam Ha, un cadre pour le développement du tourisme.....	109
5.3 Ban Nalan, tourisme et transformations sociales	120
5.4 PENH et intégration nationale	126
5.5 Synthèse	129
Conclusion	134
Bibliographie.....	141
Annexe 1: Dépliant touristique du trek à Ban Nalan	153
Annexe 2: Traduction non officielle de l'accord entre Ban Nalan et le PENH	155
Annexe 3: Questionnaire de suivi trimestriel, PENH, 2001	158
Annexe 4: Questionnaire biannuel, PENH, 2005.....	160

Liste des tableaux

Tableau 5.1: Revenus et Dépenses: Village de Ban Nalan	116
Tableau 5.2: Changement dans l'utilisation des sols: Village de Ban Nalan.....	118

Liste des figures

Figure 2.1: Écaillage de riz par des enfants à Ban Nalan	46
Figure 2.2: Carte des groupes ethnolinguistiques du Laos	48
Figure 2.3: Fête des fusées, Vang Vieng.....	51
Figure 3.1: Zone Nationale de Conservation de la Biodiversité Nam Ha.....	71
Figure 3.2: Carte de la province de Luang Namtha	73
Figure 3.3: Province de Luang Namtha, géographie schématique des identités.....	75
Figure 3.4: Distribution des profits du SEGNH.....	79
Figure 4.1: Entretien de toiture, Ban Nalan	83
Figure 4.2: Habit traditionnel khmou, Ban Nalan.....	85
Figure 4.3: Vice-chef et Chef de Ban Nalan Neua; Chef de Ban Nalan Tai.....	100
Figure 4.4: Construction d'une maison de type lao	101
Figure 4.5: Maison de type lao, Ban Nalan.....	101
Figure 4.6: Ouverture d'un champ, Ban Nalan.....	102
Figure 5.1: Carte des sentiers de Ban Nalan	106
Figure 5.2: Repas typique lao	107
Figure 5.3: Trek dans la forêt de bambou	107
Figure 5.4: Carte du village de Ban Nalan.....	108
Figure 5.5: Vannerie pour la pêche.....	114
Figure 5.6: Fabrication d'objet d'usage courant	114
Figure 5.7: Tissage	123

Liste des sigles et abréviations

4H's:	Histoire (<i>History</i>), habitat (<i>Habitat</i>), patrimoine (<i>Heritage</i>) et artisanat (<i>Handicraft</i>)
ANT:	Administration Nationale du Tourisme
ASEAN:	Association des Nations d'Asie du Sud-Est
CMED:	Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement
ESCAP:	United Nations Economic and Social Commission for Asia and the Pacific
LPDR:	Lao People Democratic Republic (voir RDPL)
LPRP:	Lao People Revolutionary Party (voir PRPL)
MTDP:	Mekong Tourism Development Project
NHEP:	Nam Ha Ecotourism Project (Voir PENH)
OMT:	Organisation Mondiale du Tourisme
ONG:	Organisations non-gouvernementales
ONU:	Organisation des Nations Unies
PENH:	Projet d'écotourisme Nam Ha
PNUD:	Programme des Nations Unies pour le Développement
PNUE:	Programme des Nations Unies pour l'Environnement
PRPL:	Parti Révolutionnaire du Peuple Lao
RDPL:	République Démocratique Populaire Lao
SEGNH	Service d'Éco-Guide Nam Ha
TIES:	The International Ecotourism Society
UICN:	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UNESCO:	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
ZNCB:	Zone Nationale de Conservation de la Biodiversité

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord les habitants de Ban Nalan pour leur généreuse collaboration à ce mémoire. Malgré leur crainte de m'induire en erreur, ils ont été d'une aide précieuse. Un merci tout particulier à Khamin et Noi pour leur accueil chaleureux, leur dévouement et leur précieuse coopération.

Je dois également beaucoup à la participation de Tuang pour son travail d'interprète. Malgré le fait qu'il ne comprenait pas toujours le travail que nous faisons, il a tenté d'être fidèle à mes requêtes. Merci d'avoir accepté l'isolement, bien que ce fût finalement un plaisir.

Infiniment merci à Steven Schipani de m'avoir facilité l'accès au terrain, pour son appui et son aide tout au long de mon séjour et encore aujourd'hui, ainsi qu'à M. Khamlay pour m'avoir fait confiance.

J'éprouve une gratitude particulière pour les différentes personnes rencontrées sur le terrain qui ont, à leur façon, contribué grandement. Je pense particulièrement à l'équipe du Service d'Eco-guide Nam Ha, à Robert Tizard et aux quelques touristes rencontrés en sol laotien.

Ce travail n'aurait pu être mené sans le soutien et l'encadrement dont j'ai bénéficié tout au long de ma maîtrise. Je tiens à remercier mes deux directeurs, Bernard Bernier et Jean Michaud, pour avoir cru en moi et pour m'avoir encouragée, mais surtout pour leurs judicieux conseils et leur disponibilité. Un merci tout particulier à Jean pour les nombreuses opportunités offertes tout au long de ce parcours.

Un merci aussi grand que lui à Steeve Daviau pour avoir partagé avec moi sa passion, son enthousiasme et son expertise, en plus de m'avoir aidée et orientée vers les bonnes personnes dans ce pays qu'il connaît si bien.

Je pense d'autre part à mes parents et amis qui m'ont soutenu tout au long de ce travail parfois difficile. Je pense à Philippe qui terminera son mémoire sous peu. Je pense aussi à Rachel et Jean-Marc, auxquels je témoigne toute ma gratitude pour le travail et l'énergie investis dans les nombreuses (re)lectures de ce mémoire. Mais surtout, je pense à Jano, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Merci pour tant de patience, tant de générosité et pour le soutien constant, bref pour tout et plus encore!

Introduction

À l'ère de la mondialisation, le monde globalisé est caractérisé, selon Appadurai, par une relation nouvelle de voisinage maintenant possible avec les personnes les plus éloignées de soi (2001, 63). Déjà, au 19^{ième} siècle, les innovations de la Révolution Industrielle et leur propagation ont contribué à créer des liens entre les sociétés auparavant séparées, comme l'ont fait le commerce, les conquêtes coloniales et les migrations. Aujourd'hui, avec les divers modes de transport et les nouvelles technologies il est possible d'accéder plus facilement à cette relation nouvelle de voisinage. Appadurai définit ces « voisinages » comme: « [...] des communautés identifiées, caractérisées par leur actualité spatiale ou virtuelle et leur potentiel de reproduction sociale. » (2001, 247). Les relations de voisinage particulières trouvent alors leur force à travers l'accessibilité transnationale d'informations variées (ce sont les *scapes*¹ d'Appadurai: 2001, 67-81).

Dans un monde mouvant formé de milliards d'individus, le tourisme est un phénomène important de la mondialisation. Il constitue une forme de « voisinage » contribuant à alimenter les changements sociaux des sociétés à travers le globe. Pour Appadurai, l'humain vit dans un monde qu'il commence à peine à saisir, un monde s'articulant sous une nouvelle forme et plus rapide que jamais. Le tourisme est ici considéré comme un vecteur pouvant contribuer à cette accélération généralisée des formes de voisinages et par conséquent du changement social.

Ce mémoire a pour but d'alimenter la réflexion sur l'étude du tourisme en anthropologie. Phénomène majeur dans nos sociétés, son étude a pourtant été mal reçue et mal jugée durant plusieurs années. L'étude du tourisme dans les sciences sociales, dont l'anthropologie, commence enfin à s'imposer en tant qu'objet d'étude crédible. Ce

¹ Le suffixe *scape* [...] permet de mettre en lumière les forme fluides, irrégulières de ces paysages sociaux qui caractérisent le capital international [...] il s'agit plutôt de constructions profondément mises en perspective, infléchies par la situation historique, linguistique et politique de différents types d'acteurs: États-nations, multinationales, communautés diasporiques, certains groupes ou mouvements sous-nationaux [...] les villages, les quartiers, les familles. En fait l'acteur individuel est le dernier lieu de cet ensemble de paysages mis en perspective, car ces derniers sont finalement parcourus par des agents, qui connaissent et constituent à la fois des formations plus larges, à partir notamment de leur propre sentiment de ce qu'offrent ces paysages (2001, 68-69).

mémoire traite du tourisme en tant que vecteur de changement social spécifiquement lorsqu'il est utilisé comme outil pour le développement dans une communauté. Ici considéré comme partie intégrante d'un processus de transformation plus large (comprenant le contexte, l'histoire, les éléments culturels et sociaux, le tourisme peut influencer la transformation des sociétés. Le cas à l'étude est un village d'ethnie Khmou de la province de Luang Namtha, située dans le nord du Laos. Ce village est visité par des touristes lors de treks organisés par le Projet d'Écotourisme Nam Ha (PENH). Le projet souhaite contribuer au développement communautaire (*community-based*) et à la réduction de la pauvreté à l'échelle nationale tout en collaborant à la conservation de la biodiversité. Le cas à l'étude s'inscrit donc dans la nouvelle vogue du développement qui se dit « durable ».

Le Laos est une nation socialiste qui a ouvert ses portes au marché depuis peu. Composé de groupes minoritaires pour près de 50% de sa population, c'est l'un des pays les moins développés du monde si l'on en croit les organismes internationaux « mesurant » la pauvreté tels la Banque Mondiale et les Nations Unies. Le gouvernement souhaite faire du Laos une destination prisée pour l'écotourisme et l'expansion de cette industrie, dans le cadre de projets de développement, est au cœur des préoccupations nationales. Le potentiel touristique que représentent les nombreuses populations minoritaires et le riche patrimoine naturel du pays, est mis à profit dans le but d'atteindre les objectifs de construction nationale de l'État afin de faire du Laos un pays « moderne ». C'est donc un terrain d'investigation propice à l'étude des transformations sociales dues au tourisme lorsqu'utilisé dans le cadre de projets de développement.

L'objectif principal de ce mémoire est de:

- Comprendre comment le tourisme, en tant que vecteur de changement social, peut contribuer à transformer une communauté.

Pour atteindre cet objectif principal, je sou mets les objectifs secondaires suivants:

- Analyser le changement social dans les dynamiques économiques, la vie quotidienne ainsi que la structure familiale dans la communauté de Ban Nalan.
- Analyser l'utilisation du tourisme en tant qu'outil de développement par les instances nationales et internationales, dans ce cas-ci à travers le PENH.
- Analyser les caractéristiques du Laos en tant que contexte national encadrant le développement de l'industrie du tourisme et mettre en évidence ses implications sur la dynamique de changement social à Ban Nalan.

Afin de présenter le travail d'analyse permettant de répondre aux objectifs de recherches de ce mémoire, cet ouvrage se détaille en cinq chapitres.

Le premier chapitre, *Tourisme et changement social*, met en place les éléments conceptuels nécessaires pour situer cette étude dans le champ du tourisme. Tel que mentionné plus haut, l'étude du tourisme commence à peine à s'imposer en tant qu'objet d'étude et de plus, on ne s'entend toujours pas sur la façon de l'étudier. Doit-on se concentrer sur l'étude du touriste, des communautés locales, de la relation entre les deux? Quel est le rôle de l'anthropologie? Bref, on ne sait toujours pas comment définir le tourisme et ce qui doit y être inclus tant que champ d'étude. Afin de clarifier ces nombreux débats, plusieurs des auteurs qui ont joué un rôle clé dans l'élaboration de ce champ d'étude sont abordés. Le tourisme² est aussi analysé lorsqu'utilisé en tant qu'outil pour le développement. Une attention toute particulière est portée à l'étude des communautés locales, puisque c'est ce pôle de la recherche qui est au cœur de ce mémoire. Enfin, le chapitre se termine par la mise en place des éléments conceptuels de

² Il est ici question du tourisme international puisque les touristes qui visitent le village à l'étude dans ce mémoire sont principalement des occidentaux ou proviennent des pays « développés ».

l'étude du tourisme qui ont servi à la réflexion et au travail d'analyse menant à la réalisation de ce mémoire.

Le second chapitre, *Le Laos: contexte national*, traite du Laos en tant que contexte national. Il est question du Laos en tant que pays socialiste qui a ouvert ses portes au marché, donc à l'économie capitaliste et qui est toujours dirigé par le Parti Révolutionnaire du Peuple Lao (PRPL) depuis la prise de pouvoir des communistes en 1975. Ce parti s'efforce de légitimer sa gouverne auprès d'une population multiethnique qu'il tente de guider vers un développement culturel et social à l'image de la culture de l'ethnie majoritaire. Le Laos est un pays en développement et les populations minoritaires, dont les Khmou de Ban Nalan, sont au cœur des préoccupations du gouvernement. Le PRPL désire transformer le pays en un État moderne et le tourisme est l'un des moyens employés pour réaliser ses objectifs de modernité. Ce contexte national a des effets directs sur la communauté de Ban Nalan car elle est d'ethnie minoritaire et ciblée pour le développement. De plus, il est important d'attribuer à ces effets leur juste place en ce qui concerne la compréhension du changement social lié au tourisme dans la communauté de Ban Nalan.

Le troisième chapitre, *Projet d'écotourisme dans la zone protégée Nam Ha*, traite du PENH en ce qui a trait à ses principes, à l'idéologie qu'il sous-tend et à son organisation. Tout d'abord, puisqu'il s'agit d'un projet d'écotourisme, il y est plus amplement question de cette forme de tourisme jusqu'alors incluse dans le concept de tourisme « alternatif » ou « durable ». Avant de traiter du PENH et de la façon dont il s'approprie l'industrie de l'écotourisme et ses principes pour contribuer au projet développement national, les débats autour de l'écotourisme sont abordés. En vue de dresser un portrait du milieu où s'est implanté le PENH, ce chapitre comporte aussi une brève présentation de la province de Luang Namtha, province dans laquelle les activités du PENH ont cours, et de la Zone Nationale de Conservation de la Biodiversité (ZNCB) Nam Ha. Ce chapitre compte familiariser le lecteur avec le PENH, permettant de mieux saisir les enjeux qu'il soulève et ses implications pour la communauté de Ban Nalan.

Le quatrième chapitre, *Ban Nalan, un village khmou khouèn*, présente la communauté de Ban Nalan aujourd'hui et dans l'histoire. Il est question de leur appartenance ethnique à travers plusieurs périodes de l'histoire connue du Laos et des implications liées à cette appartenance au cours de ces périodes. Une revue de littérature est présentée afin d'illustrer les conditions de recherche sur les Khmou à l'heure actuelle. Ce chapitre se termine par un portrait de Ban Nalan dans la République Démocratique Populaire Lao (RDPL) et traite de son intégration à cet État multiethnique. Une intégration qui a pour objectif le développement culturel et social de la population dans la réalisation du projet de construction nationale. C'est dans ce chapitre que la communauté de Ban Nalan est présentée au lecteur afin de mettre en place les éléments nécessaires à l'analyse du tourisme en tant que vecteur de changement social.

Le cinquième et dernier chapitre, *Le projet d'écotourisme Nam Ha et le changement social à Ban Nalan*, est le chapitre d'analyse où sera démontré de quelle façon le tourisme en tant que vecteur de changement social transforme la communauté de Ban Nalan. Pour présenter l'analyse, trois angles d'approche sont présentés: le PENH en tant que structure derrière la présence des touristes, Ban Nalan en tant que communauté d'agents actifs dans la transaction touristique, et l'intégration nationale par le biais du PENH. Tout d'abord, l'activité touristique dans laquelle le village de Ban Nalan est impliquée et la façon dont elle s'articule est présentée. Plusieurs sphères de la société sont touchées par ces transformations et on peut encore soulever plusieurs hypothèses et questionnements. De ce fait, ce chapitre d'analyse est conclu par une synthèse incluant des pistes de réflexion et des questionnements pouvant alimenter la recherche et les débats concernant le tourisme comme vecteur de changement social.

1. Tourisme et changement social

Ce premier chapitre a été conçu dans le but de familiariser le lecteur à l'étude du tourisme en anthropologie. Tout d'abord, il met en perspective le champ du tourisme en tant qu'objet d'étude pertinent pour la discipline et il propose une brève revue de littérature permettant ainsi de mieux saisir les enjeux relatifs à son étude. Il est aussi question du tourisme en tant qu'outil pour le développement puisqu'il occupe maintenant une place importante dans les politiques autant auprès des gouvernements qu'auprès des instances internationales et Organisations non-gouvernementales (ONG). Ce chapitre se poursuit avec l'étude du tourisme dans les communautés réceptrices, puisque c'est ce pendant du champ qui est étudié dans ce mémoire. Un portrait concis du type d'études produites dans ce pôle de la recherche et les concepts sous-jacents est dépeint. En dernier lieu, le cadre conceptuel adopté afin de réaliser cette étude est présenté. En résumé, ce chapitre servira à situer ce cadre conceptuel à l'intérieur du champ du tourisme en anthropologie afin d'expliquer les choix théoriques et analytiques qui ont été faits dans ce mémoire.

1.1 Anthropologie et tourisme

The study of tourism in anthropology seems to have sprung from an anthropological concern with culture contact and culture change that has emerged as an important area of inquiry in recent years.

(Nash & Smith: 1991, 13)

L'anthropologie est une discipline qui s'intéresse à l'humain, dans l'histoire et dans le monde contemporain. Les anthropologues s'intéressent aux façons de faire, aux différents modes de vie, aux différentes expressions culturelles, aux diverses formes de sociétés, etc. L'anthropologie a, au fil du temps, développé des outils qui lui sont propres afin d'appréhender le monde et a su en justifier l'utilité. Lorsqu'il est question du tourisme en anthropologie, il s'agit de comprendre comment la perspective anthropologique (ainsi que son application) peut éclaircir ce phénomène qui façonne et refaçonne nos sociétés.

Pour Pi-Sunyer, le tourisme est un puissant agent de changements et les conséquences qui en découlent s'étudient aisément dans le type de contexte où l'anthropologue se sent généralement à l'aise, soit les communautés, les petits groupes, les familles (Comments to Nash: 1981, 475). L'apport spécifique d'une anthropologie du tourisme, selon Pi-Sunyer, réside dans le fait qu'elle permet d'étudier, à l'échelle locale, les changements macropolitiques et macroéconomiques qui transforment non seulement nos sociétés mais bien toutes les sociétés touchées par le phénomène.

Bien que le champ du tourisme ait suscité beaucoup d'intérêt dans les dernières décennies, il semble qu'il soit incontestablement en proie à une déficience théorique et conceptuelle (Pearce & Moscardo: 1999, 41-42; Michaud: 2001, 26). Nash, par exemple, prétend en 1981 que suffisamment d'études empiriques ont été produites pour permettre la réalisation d'un corpus théorique concernant le phénomène touristique (1981, 467). Bodine de son côté avance que: « While we are badly in need of good theory in tourism studies, I feel that we do not yet have enough sound empirical studies to abandon those efforts as Nash contends. » (Comments to Nash: 1981, 469). Comme le mentionne Watson-Gegeo, concernant l'étude des impacts du tourisme pour les sociétés hôtes: « There is a great need for systematic, long-term studies of tourism impact on host cultures, studies with practical importance. We need anthropologists to provide them. » (Comments to Nash: 1981, 476). Michaud ajoute qu'il est encore utile de produire des études empiriques afin de « [...] contribuer à résoudre la recherche davantage fondée sur l'induction, et, dans cette optique, l'anthropologie fut considérée comme habilitée à fournir des réponses » (2001, 16). Michaud, une vingtaine d'années après Nash, indique donc que ce constat est toujours d'actualité. L'anthropologue peut alors contribuer à faire avancer la recherche dans le champ du tourisme par son habileté à produire des études de cas minutieuses et approfondies. Cohen et Crick soutiennent que les études ethnographiques peuvent alimenter notre compréhension du phénomène en ce qu'elles permettent de comparer les données entre diverses cultures, entre différentes quantités et types de touristes, entre différentes niches touristiques, etc. (Crick: 1989, 338). L'ethnographie permet donc, selon eux, d'analyser la façon dont les processus sociaux s'opèrent. En faire un usage adéquat implique, pour Nash, de travailler à petite échelle et

d'étudier en profondeur les actions sociales des groupes impliqués dans la situation touristique (Nash: 2004, 173). Ainsi, on considère que l'anthropologue est en mesure de produire des études de cas fouillées et bien ancrées dans leur contexte particulier pouvant apporter une contribution considérable à l'étude du tourisme.

Dans son commentaire en réponse à Nash, Jafari souligne l'importance du relativisme culturel et des perspectives émique et étique qu'offre l'anthropologie à l'étude des cultures, permettant ainsi une meilleure compréhension interculturelle concernant le « jeu »³ (qui devrait à son sens inclure le tourisme ou y être associé) (Comments to Nash: 1981, 472). Lorsque Crick écrit, en discutant de l'étude du tourisme, pris ici dans sa variante internationale: « Without close attention to the local voice [...], our social scientific work risks being descriptively poor and ethnocentric [...] » (1989, 338), il semble adopter l'idée que la perspective émique, soulignée par Jafari, est en mesure de jouer un rôle clé quant à l'approfondissement de notre compréhension du phénomène touristique.

Avec l'anthropologie appliquée, Nash et Smith soutiennent que l'anthropologue peut faire des recommandations et contribuer à orienter le développement du tourisme (1991, 20). L'anthropologie a les moyens d'apporter des éléments de réponses à plusieurs questions utiles pour les parties impliquées dans le processus touristique afin d'éviter certains conflits, de connaître le potentiel de coopération, de déterminer la capacité de charge socioculturelle d'un emplacement touristique, quelle forme de tourisme est durable, comment certains aspects de la culture d'accueil peuvent être affectés, quels seront les coûts et bénéfices d'un plan de développement en particulier, etc.

La preuve n'est plus à faire, l'anthropologie a bel et bien un rôle à jouer dans la compréhension du phénomène touristique. Elle adopte un point de vue distinctif et une démarche qui lui sont propres. On peut mentionner son approche localisée pour mener à bien des études empiriques, l'ethnographie en tant qu'outil descriptif et analytique d'une

³ Jafari parle de *anthropology of play*

grande valeur et l'apport d'une perspective émique pour faire entendre les voix locales. « Dans cette perspective, comme l'avaient affirmé tour à tour dès 1981 Bodine, Pi-Sunyer et Watson-Gegeo, l'anthropologie constitue une discipline de recherche d'une remarquable pertinence. » (Michaud: 2001, 27).

1.2 Revue de littérature

À la lumière de ce qui vient d'être démontré, on peut affirmer que l'anthropologie a su se distinguer et justifier sa pertinence quant à l'étude du tourisme. Il n'est toutefois pas aisé de distinguer les contributions d'anthropologues et des autres chercheurs en sciences sociales puisque les frontières disciplinaires concernant le tourisme sont généralement mal établies et que l'on constate plusieurs chevauchements entre les disciplines. C'est pourquoi l'étude du tourisme en sciences sociales est difficilement envisageable sans faire quelques incursions au sein d'autres disciplines. Ainsi, les auteurs et travaux abordés dans ce mémoire sont parfois issus d'autres sciences sociales que l'anthropologie.

L'étude du tourisme est un champ animé où débats et discours s'entrechoquent. Ayant vu le jour à toute fin pratique⁴ au cours des années 1970, on ne s'entend toujours pas sur une définition de l'objet que l'on étudie et évidemment sur la manière de s'y prendre pour l'étudier (Pearce & Moscardo: 1999, 41-42). Au fil du temps, plusieurs auteurs se sont prononcés et ont tenté de clarifier ce terrain encore mal connu qu'est l'étude du tourisme.⁵ Afin de permettre une meilleure compréhension de ce champ et de situer le présent travail dans l'étude du phénomène touristique, quelques-uns des auteurs clés, ainsi que leur apport respectif quant à l'étude du tourisme, sont présentés.

En anthropologie, l'intérêt pour le tourisme est né de l'attention portée aux changements sociaux plutôt qu'au tourisme lui-même. Certains anthropologues ont découvert sur le terrain que le tourisme était impliqué dans le développement des sociétés étudiées (Nash: 1996, 20). Il faut remonter dans les années 1960 pour trouver un

⁴ À toute fin pratique, car quelques écrits ont été produit dans les années précédentes, mais l'effervescence de ce champs débute véritablement dans les années 1970.

⁵ Avant les années 1970, l'intérêt pour le tourisme se situait principalement chez les économistes.

premier effort sérieux concernant l'étude du tourisme en anthropologie (Michaud: 2001, 15; Nash: 1996, 1). L'anthropologue Theron Nuñez, dans un article publié en 1963 dans *Ethnology*, s'intéresse aux relations entre urbains et ruraux, mais cette fois-ci en considérant le facteur « tourisme » comme initiateur de contacts. Selon lui, le tourisme peut être étudié et compris dans le cadre général des théories de l'acculturation (1963, 347). « [...] for example the urban tourists may be thought of as representing a 'donor' culture, while host population may be viewed as a 'recipient' culture. » (1963, 347).

Dans les années 1970, le sociologue Dean MacCannell⁶ publie *The tourist. A New Theory of Leisure Class* (1976), ouvrage dans lequel il suggère que le tourisme, expression de la société des loisirs de masse, peut être considéré comme vecteur de l'expansion idéologique et empirique de la société moderne. Pour MacCannell:

The deep structure of modernity is a totalizing idea, a modern mentality that sets the modern society in opposition both to its own past and to those societies of the present that are premodern or un(der)developed.

(MacCannell: 1976, 7-8)

La modernité, représentée par le superficiel, l'instable, l'inauthentique entraîne l'être moderne dans une quête d'authenticité. Aliéné par la modernité, il est donc à la recherche de pureté, d'un état de nature, anciennement connu ou encore présent dans certaines régions du monde. Pour MacCannell, le touriste mène donc une quête d'authenticité qu'il espère achever hors de la vie inauthentique qui caractérise le quotidien. Il s'agit en définitive d'une quête de différence culturelle (Medina: 2003, 354). «Tourists interpret such difference as an indicator of less contamination by contemporary capitalism and thus greater authenticity in relations among people and between people and nature. » (Medina: 2003, 354). MacCannell suggère donc le concept de « *staged authenticity* » traduit par « authenticité mise en scène ». Ce concept est une analogie entre l'avant et l'arrière scène. Le touriste en quête d'authenticité tente de pénétrer l'arrière scène de l'endroit visité (le lieu où se situe l'authenticité), mais il

⁶ Voir aussi: «Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourists Settings», *The American Journal of Sociology*, 1973, 79, 3, 589-603.

s'avère qu'à l'avant scène tout est mis en place pour donner l'impression que l'arrière a été pénétré.

Tourists make brave sorties out from their hotels hoping, perhaps, for an authentic experience, but their trace can be traced in advance over small increments of what is for them increasingly apparent authenticity offered by tourists settings.

(MacCannell: 1973, 602)

Le concept d'authenticité mise en scène suggéré par MacCannell propose donc l'avant et l'arrière scène comme les pôles extrêmes d'un continuum. « Adventuresome tourists progress from stage to stage, always in the public eye, and greeted everywhere by their obliging hosts. » (1973, 602). En définitive, MacCannell suggère d'étudier le tourisme en s'intéressant au touriste car il considère que cet angle d'approche peut contribuer à une meilleure compréhension de la société moderne car selon lui, le touriste en est une expression (1976).

Le sociologue Erik Cohen a alimenté la recherche sur le thème de l'authenticité (1988) et s'est intéressé principalement au tourisme en Thaïlande (1989; 2001). Contrairement à MacCannell, Cohen suggère que l'authenticité est un construit social (non un état primitif conféré) dont la signification n'est pas donnée, mais négociable (2001, 32; 1988, 374). Il est important de noter que pour Cohen l'idée d'authenticité va de pair avec le concept de mise en marché qui consiste en la commercialisation d'une attraction ou d'une destination touristique. En réponse à une vision homogène et réductrice du touriste (telle que proposée par MacCannell), Cohen a suggéré une typologie de l'expérience touristique (Cohen: 1979a). Chaque touriste en quête d'une expérience authentique le fait à divers degrés (1979a, 1988, 1989, 2001).

In other words, individuals who are less concerned with the authenticity of their touristic experiences, will be more prepared to accept as 'authentic' a cultural product or attraction which more concerned tourists [...] will reject as 'contrived'.

(Cohen: 1988, 376)

Dans cette perspective, le touriste à la recherche d'authenticité, au sens de MacCannell, donc de sentier encore inexploré, a contribué à l'émergence du touriste alternatif: « [...] who intentionally avoid 'touristic' localities and seeks the experience of 'untouched' or unspoilt places and spontaneous human contact with local people. » (Cohen: 2001, 32). En étudiant le tourisme chez les populations montagnardes et les minorités ethniques en Thaïlande, Cohen s'est attardé au développement à la version « alternative » de l'industrie du tourisme (1988, 2001). Au cours des années 1970, il s'est employé à l'élaboration d'une sociologie du tourisme (1972; 1979b). Plutôt que de se lancer dans la recherche de modèle de transformation des destinations, il serait, selon lui, plus profitable de tenter de découvrir différents types de dynamiques. À l'époque, il prétendait qu'il n'y a pas, à proprement parler, de sociologie du tourisme, mais bien une application des théories sociologiques générales. Pour Cohen, l'unité du champ tiendrait plutôt parce qu'il est composé de caractéristiques qui lui sont propres et non que cette unité provient de l'existence d'une théorie générale du tourisme (1979b, 31). Il propose donc une recherche sociologique du tourisme qui serait:

- *Processuelle*, le tourisme est un processus complexe qui implique visiteurs, visités et le rapport entre les deux. Une étude qui analyserait un phénomène touristique devrait tenir compte de la place de celui-ci dans le continuum du processus auquel il appartient;
- *Contextuelle*, le tourisme est un phénomène qui opère dans un contexte géographique, écologique, économique, social, culturel et politique que l'on ne peut esquiver. Cela contribue à différencier les changements qui pourraient être liés au tourisme des autres processus;
- *Comparative*, les études concernant le tourisme doivent être réalisées dans une perspective comparative afin de permettre, éventuellement, une analyse plus générale;
- *Émique*, elles devraient tenir compte de la perspective émique de chacune des parties concernées par le processus touristique (1979b).

Le tourisme n'est donc pas considéré comme un sous-champ de la sociologie. Plusieurs approches théoriques peuvent être utilisées. Cependant, on doit tenter d'établir un style commun d'investigation au sein duquel une certaine continuité et de possibles généralisations seront facilitées. En 1984 Cohen publie un article, *The sociology of tourism: approaches, issues, and findings*, qui offre une excellente synthèse de la recherche sur le tourisme, mais ne propose rien de plus que ce qui a été suggéré auparavant.

L'anthropologue Nelson Graburn et le sociologue Jafar Jafari proposent d'appréhender le tourisme au sein de l'anthropologie du jeu. Pour Jafari:

The anthropology of tourism could be further advanced if it were introduced within or in association with an established anthropological concern, the anthropology of play [...] considering play as a culturally stylized but conceptually coherent multidimensional entity should not only provide the framework for a more holistic study of play, but also introduce the unfamiliar subject of tourism to anthropologists in a familiar context.

(Jafari, Comments to Nash: 1981, 471-472)

Pour Graburn (1983; 1989; 2001), le tourisme, en plus d'être une manifestation du jeu, est aussi conçu comme une forme de rituel au sein des sociétés modernes.

As such, tourism is one of those necessary structured breaks from ordinary life which characterizes all human society. It is that form, which characterizes many modern industrial societies, which involves travel and falls into that set of non-ordinary behaviours which also includes play, ritual [...].

(Graburn: 1983, 11)

Selon ce dernier, la nature de l'expérience peut varier pour le touriste en fonction de son genre, sa classe, son occupation, etc. Considérer ce contexte peut alimenter notre compréhension de la nature de l'expérience touristique (2001, 42). Le touriste, ses comportements, ses motivations, au sein du monde moderne qui les génèrent, et les formes de tourisme qui en découlent, se situent au cœur de l'analyse du tourisme de Graburn.

L'anthropologue Dennison Nash s'est intéressé au tourisme depuis son essor dans les années 1970. Dès lors il s'est questionné sur la façon dont le tourisme devrait être appréhendé en vue de faciliter son analyse et d'en améliorer la compréhension en anthropologie (1977; 1981; 1991; 1996). Il a publié en 1996 un ouvrage dédié au tourisme en anthropologie, *Anthropology of Tourism*. Ce volume présente un tour d'horizon pratique de ce champ et il est une excellente entrée en la matière. Selon Nash, on doit étudier le tourisme en tant que système touristique (1981; 1996). Les relations entre touristes et hôtes sont au cœur de ce système impliquant souvent une relation interculturelle caractérisée par une différence de statut puisque l'un est au travail et l'autre est en période de loisir (1981, 462). Nash propose, dans une perspective dynamique, d'envisager le tourisme en tant que processus. Ce processus débute par l'émergence de touristes au sein de leur propre société, se poursuit par leurs déplacements vers une destination quelconque où ils entreront en contact avec la population locale porteuse d'une culture différente de la leur. Résultant de concessions mutuelles, cette rencontre affectera le touriste et l'hôte impliqués ainsi que leur société respective. De ce fait, l'anthropologue gagnerait à envisager le tourisme comme découlant d'un croisement entre le bagage historique de deux ou plusieurs cultures. Cette forme de rencontre, pour Nash: « [...] may give rise to a touristic system the evolution of which is subject to a variety of forces not only in the partner cultures or subcultures, but also in the system and beyond. » (1981, 463).

L'anthropologue Valene Smith publiait en 1977, conjointement avec Maryann Brent, un ouvrage collectif consacré à l'anthropologie du tourisme, *Hosts and Guests*. Le premier but visé par cette publication était d'offrir un aperçu des recherches anthropologiques sur le tourisme et de suggérer des pistes de réflexion pour de futurs travaux. Cet ouvrage fut réédité en 1989 et en 2001. La deuxième édition avait un nouvel objectif. On tente alors d'évaluer quelques-uns des nombreux changements qui ont eu cours dans la dernière décennie incluant une mise à jour des travaux respectifs des collaborateurs à ce volume. La troisième édition (2001) vise ces deux objectifs à la fois, soit une mise à jour, mais également la mise en place d'une introduction de qualité pour le nouvel intéressé aux recherches effectuées dans le champ du tourisme.

Pour Valene Smith, le tourisme est un phénomène propre à toutes les cultures (1977; 1989; 2001). C'est un construit culturel façonné par les comportements et coutumes propres à chaque société (2001, 7). Elle s'est intéressée, et s'intéresse toujours, au tourisme dans la mouvance du développement durable. Elle a dirigé un ouvrage intitulé *Tourism Alternatives* discutant de l'importance des impacts sociaux, culturels, environnementaux et politiques du tourisme en tant qu'outil pour le développement. Dans ses recherches, Smith accorde une place importante à l'anthropologie appliquée. Elle a d'ailleurs élaboré une méthode de terrain, les 4H's, afin de faciliter la collecte, l'organisation et l'analyse des données relatives au tourisme. Selon Smith: « The 4H's provide a time-depth, cross-cultural methodological tool that fill the gap in tourism research. » (2001, 112). Ces 4H's sont, l'histoire (*History*), incluant principalement l'historique des contacts de la population avec les étrangers (explorations, colonialisme, guerres, etc.); l'habitat (*Habitat*), soit l'environnement physique, les infrastructures routières, l'accès au marché; le patrimoine (*Heritage*), qui relève de la tradition et de la culture et l'artisanat (*Handicraft*), qui relève de la matérialisation de la culture.

L'anthropologue Pierre van den Berghe propose d'étudier le tourisme comme une forme de relation ethnique: « [...] for it puts into contact people who are strangers to one another, and who invariably belong to different cultures or subcultures. » (1994, 8). Le tourisme serait caractérisé non seulement par l'idée de relation interethnique, mais aussi par le fait que le tourisme ethnique existe lorsque le touriste est à la recherche d'exotisme ethnique. L'acteur local⁷ devient, lorsqu'il entre en contact avec le touriste et qu'il en modifie le comportement, ce que van den Berghe appelle le « touré ». Il n'est plus simplement au service des touristes, mais aussi: « As an object of curiosity, the 'touree' is on show, whether he wants to be or not; he must make a show of himself. » (1994, 9).

Le sociologue Robert Wood, dans un article publié dans *Annals of Tourism Research* (1984), s'intéresse au rôle de l'État en tant qu'intermédiaire dans la transaction

⁷ J'ai choisi la traduction "acteur local" au terme anglophone *native*, considérant celui-ci tout à fait approprié pour traiter des populations indigènes au territoire visité.

touristique. Partant du fait que le développement du tourisme se répercute au-delà du lieu d'interaction entre touristes et visités et repose sur des dynamiques impliquant une restructuration croissante des relations entre l'État et les cultures locales, Wood traite des nouvelles formes de politiques mises en place par l'entremise de l'État concernant le tourisme. Robert Wood remarque:

[...] especially the paradoxical role of the state, which often manipulates people and their cultural symbols with little regard for, or consultation with, the tourees, but with often unwillingly provides local groups with new ways of pressing claims against the state.

(van den Berghe & Keyes: 1984, 348)

En 1997, Wood a réitéré son approche dans un ouvrage collectif publié aux côtés de Michel Picard, *Tourism, ethnicity, and the state in Asian and Pacific societies*, dans lequel plusieurs collaborateurs contribuent, par des études de cas, à alimenter le débat sur le rôle de l'État.

Michel Picard s'est intéressé au tourisme au sein de la société balinaise. Il a publié en 1992 un ouvrage sur le tourisme culturel et la culture touristique à Bali⁸. Il propose la « touristification » comme processus par lequel une société devient un produit touristique (1992, 2001). Plutôt que de parler des impacts du tourisme sur une société, approche qui: « [...] réduisait le milieu récepteur à n'être que le lieu d'application de forces venues d'ailleurs [...] » (2001, 119), Picard propose plutôt d'appréhender les sociétés locales comme des agents actifs plutôt que passifs dans le processus touristique. Ils sont en mesure de construire les représentations de leur culture destinées aux touristes, et ces représentations sont: « fondées à la fois sur leurs propres systèmes de références et sur leur interprétation du désir des touristes » (2001, 120). Pour Picard, il s'agit de comprendre le tourisme dans une perspective dynamique plutôt qu'en considérant le tourisme, d'un côté, comme facteur externe, et de l'autre, les communautés locales, comme tend à le faire la problématique de l'impact en réduisant: « [...] les enjeux de la mise en tourisme d'une société à un problème d'adéquation de

⁸ Voir entre autres: Picard, Michel (1992), *BALI. Tourisme Culturel et culture touristique*. Paris: L'Harmattan.

l'offre à la demande. » (2001, 112). En 2001, il publie un article dans la revue *Anthropologie et Société* qui met en perspective ses vingt ans de recherche sur le tourisme à Bali (2001, 109-128).

L'anthropologue Jean Michaud a consacré sa thèse de doctorat, *Résistance et flexibilité. Le changement social et le tourisme dans un village Hmong de Thaïlande*, au changement social et au tourisme dans un village Hmong du nord de la Thaïlande⁹. Dans un article publié dans *Anthropologie et Sociétés*, il réitère l'idée déjà soumise dans sa thèse que: « [...] la recherche sur le touriste et l'analyse des réponses locales au tourisme pourraient bien être deux champs de recherches distincts, bien que partiellement superposés. » (2001, 27). Michaud considère qu'il pourrait être pertinent de tendre vers:

[...] une distinction à l'intérieur du champ usuel de la recherche touristique entre ce qui appartient à l'ethnologie des sociétés locales à la Périphérie et ce qui procéderait davantage, au Centre, des sciences de la personne appliquées au touriste.

(Michaud: 2001, 27)

Ce numéro d'*Anthropologie et Sociétés*, co-dirigé par Michaud et Picard, représente pour eux et leurs collaborateurs, un pas dans cette direction (2001).

Ainsi, il est possible de constater, comme plusieurs le mentionnent (Cohen: 1984; Nash: 1996; Michaud: 2001), trois perspectives générales lorsqu'il est question du tourisme: le touriste et sa culture, le visité et sa culture et les transactions entre ces deux parties, pour reprendre les termes de Michaud (2001, 18). Plusieurs auteurs se sont intéressés, en adoptant diverses positions, à ces trois perspectives sur le sujet. On constate que plusieurs efforts ont été menés afin d'approfondir les connaissances concernant le tourisme et il est clair que ces connaissances du phénomène se sont accrues au fil du temps. Cependant, un aspect important a été négligé jusqu'à maintenant, soit le tourisme en tant qu'outil pour le développement.

⁹ Voir aussi: Jean Michaud (1997), "A Portrait of Cultural Resistance: The Confinement of Tourism in a Hmong Village in Thailand", dans Robert Wood & Michel Picard (ed), *Tourism, ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*, Honolulu: University of Hawaii Press, 128-154.

1.3 Tourisme et développement

Inevitably, the study of international tourism was caught up in debates over nature of development.

(Harrison: 2004, 7)

Industrie qui amène la « modernité » jusque dans les endroits les plus reculés du globe (MacCannell: 1976, 4), le tourisme est: « [...] le secteur rapportant le plus de bénéfices à l'exportation et c'est un poste majeur dans la balance des paiements de la plupart des pays. » (OMT: 2007¹⁰). Il est souvent cité comme l'industrie ayant la croissance la plus rapide, ou encore comme la plus grande industrie mondiale (Aitchison: 2001, 133). Depuis que le développement¹¹ est devenu une conception et une pratique au sortir de la guerre, le tourisme a été reconnu pour son potentiel à contribuer au défi du développement et est rapidement devenu l'un de ses véhicules (ESCAP: 2004, OMT: 2007).

L'avènement du tourisme de masse marque le début d'une croissance effrénée du tourisme. Présent plutôt à petite échelle par le passé, au début des années 1970 il s'intensifie (Smith: 2001, 20; Michaud: 2001, 15).

With increasing frequency, international tourism is being grouped together in the development literature with other major new 'growth sectors' (e.g., export-oriented industries, nontraditional agricultural exports) that are believed to show much promise for stimulating rapid growth based on the 'comparative advantages' of Third World countries.

(Brohman: 1996, 49)

Dans les années 1960, l'accès aux vacances payées s'est répandu en Occident. Combiné à l'augmentation des opportunités de séjours à l'étranger et des possibilités grandissantes de voyages organisés, cet accès a eu d'importantes conséquences dans de

¹⁰ Voir la rubrique *À propos de l'OMT*.

¹¹ Par « développement », j'entends le plan, tel que discuté par le président Truman en 1949, visant directement la croissance économique et l'atteinte du projet moderne. L'idée était de rendre accessible aux pays dits sous-développés l'avancée technologique et le progrès industriel acquis par les pays développés (Gardner & Lewis: 1996, 6).

nombreuses régions du monde, devenues des destinations convoitées par cette affluence touristique (Mowforth & Munt: 2003, 86).

Dans sa perspective strictement économique, dominante jusqu'à la fin des années 1960, le tourisme était perçu essentiellement comme un phénomène positif (Crick: 1989, 314). Durant ces années: « et dans plusieurs cas longtemps après, le mot d'ordre des organismes de développement international fut de profiter de la vogue que connaissait au 'Centre' l'émergence de la 'société des loisirs' » (Michaud: 2001, 15). Les gouvernements encourageaient le développement du tourisme afin d'obtenir des devises étrangères, d'augmenter la création d'emploi, etc. (DeKadt: 1979, 20). Dominé par l'idéologie modernisatrice basée sur la croissance économique, le développement devait contribuer à pallier les déficiences des pays dits « sous-développés », comme l'absence d'institutions démocratiques, du capitalisme, des technologies et le manque d'initiative (Isbister: 1998, 33). Les théories de la modernisation mettaient l'emphase sur l'occidentalisation et la reproduction des modèles occidentaux (Triglia: 2002, 139).

Economically, there is a shift from agriculture to industry (and from rural to urban), and a central role for money and the money market. Socially, the influence of the family and other collectivities declines, institutions become more differentiated, and a pivotal role is played by 'modernising' elites and other change agents in introducing modern values and institutions, often in the face of hostile or resistant tradition.

(Harrison: 1992, 9)

En 1963, l'ONU déclarait que: « Le tourisme peut apporter et apporte effectivement une contribution vitale à la croissance économique des pays en développement. » (cité dans Michaud: 2001, 15). Cette idée est reprise aujourd'hui par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) qui croit non seulement au rôle positif du tourisme dans l'économie nationale et le commerce international, mais également à son influence sociale, éducative et culturelle pouvant contribuer à la compréhension entre les peuples (OMT: 2007). De plus, le tourisme est une option aisément envisageable pour se « développer » puisqu'il relève principalement des ressources déjà existantes et implique donc parfois peu d'investissement en infrastructures. Plusieurs pays en développement

se sont donc tournés vers l'industrie du tourisme, bien souvent sans évaluer les divers coûts d'un tel développement (Crick: 1989, 315).

Bien que l'industrie touristique ait enregistré une croissance économique spectaculaire, le tourisme ne semble pas remplir ses promesses.

À l'heure des bilans, le tourisme international, bien loin de représenter pour les pays sous-développés [...], 'le véritable moteur du développement', est considéré au contraire pour certains comme un transfert de richesse des pays récepteurs vers les pays émetteurs, comme une forme d'impérialisme perpétuant la dépendance des pays du Tiers Monde à l'égard des nations industrialisées.

(Picard: 1992, 112)

Pour attirer les investisseurs étrangers, les gouvernements doivent offrir de généreux incitatifs financiers. Cependant, l'acquisition de devises étrangères ne mène pas nécessairement à la croissance économique, les emprunts pour la construction d'infrastructures et les intérêts continus sur les paiements contribuent plutôt à une dépendance et non à l'inverse (Crick: 1989, 316). Les théories néo-marxistes, nées durant cette époque en réponse aux théories de la modernisation, soutiennent l'idée que le développement est un processus essentiellement inéquitable. Le « sous-développement » serait la conséquence d'un processus d'exploitation impérialiste et post-impérialiste (Gardner & Lewis: 1996, 16). Quelle que soit l'approche préconisée (théorie de la dépendance, du système monde ou autres), on soutient l'idée que: « [...] la multiplication des contacts avec les pays industrialisés, au lieu de favoriser le développement [...], provoque une situation de sous-développement. » (Triglia: 2002, 145). Dans cette perspective, le tourisme est perçu comme une forme de néocolonialisme, d'impérialisme, engendré par la domination des pays du « centre » sur la « périphérie » ayant pour conséquence un sous-développement structurel de ces derniers (Cohen: 1984, 376).

L'étude du tourisme a été fortement influencée par cet aspect incontournable que représente le développement. Erik Cohen reconnaît que l'une des tendances importantes de la sociologie consistait à étudier l'impact du tourisme chez les communautés hôtes

et ce selon deux modèles: développement et dépendance (1979b: 25). En anthropologie, Nash remarque que l'attention portée au tourisme est né d'un intérêt pour les changements sociaux souvent dans la perspective que les sociétés occidentales ont des effets sociaux importants sur les communautés non occidentales (1996, 19-38). Plus souvent qu'autrement, les pays de la « périphérie » ont peu de pouvoir sur le développement touristique, surtout en considérant que pour mener au tourisme il faut générer du temps libre et que ce sont les personnes qui possèdent le temps libre, généralement en provenance du « centre », qui créent la demande à laquelle l'offre doit répondre (Cohen: 1989, 39). « It is this power over touristic and related developments abroad that makes a metropolitan center imperialistic and tourism a form of imperialism. » (Nash: 1989, 39).

Par contre, selon Nash, une théorie de la dépendance n'a pas encore été testée rigoureusement concernant le tourisme et son développement (1996, 26). Bien qu'il soit difficile d'éliminer tout jugement de valeur, ce dernier ne doit pas surpasser le souci d'objectivité du travail de recherche (1996, 22). Boissevain remarquait que le tourisme était surtout dépeint comme une force dévastatrice qui anéantissait tout sur son passage plutôt que de tenter une réelle compréhension du phénomène (1977). Dans son étude menée à Malte sur le tourisme, il tente de concilier tourisme et développement afin de mieux saisir quelles sont les impressions des locaux sur ce phénomène (1977).

Les conceptions du développement, qui ont influencé le champ du tourisme dans les années 1970, sont divisées entre modernisation et néo-marxisme. D'un côté comme de l'autre plusieurs exemples de réussites, mais aussi d'échecs, peuvent soutenir leurs prémisses. En revanche, toutes deux tendent à ignorer la façon dont les gens concernés perçoivent les changements dans leur société et sont porteuses de jugements de valeur. Nash et Boissevain, entre autres, ont, en quelque sorte, dénoncé une vision ethnocentrique et essentialiste de la culture présentée à cette époque dans les études. On croyait les populations touchées par le tourisme soumises à ces forces externes représentées par le tourisme et le développement. Ces études sont essentialistes en ce sens où l'on sous-entend que les populations sont souillées par la modernité et

ethnocentriques car ce sont les chercheurs qui jugent ces changements malvenus pour les populations concernées.

Bien que les théories de la modernisation et néo-marxistes aient souffert de fortes critiques, leur influence est encore présente dans la pratique du développement (par conséquent dans le développement du tourisme). Par exemple, l'influence des théories de la modernisation se retrouve toujours aujourd'hui au sein d'une organisation comme la Banque Mondiale qui maintient le cap sur un objectif de croissance économique (Gardner & Lewis: 1996, 19). Du côté néo-marxiste, l'influence des théories de la dépendance est toujours discernable, entre autres, dans la notion d'autonomisation (*empowerment*) en ce qu'elle en favorise les actions réalisées par les populations du sud plutôt qu'une aide de type néo-coloniale (Gardner & Lewis: 19-20).

À l'aube des années 1980, il est maintenant indéniable que le tourisme et le développement ont des impacts importants sur l'environnement en plus des effets sociaux, économiques et culturels (Brohman: 1996; Harrison: 1992; DeKadt: 1979). On constate que le développement « classique » est non seulement inadéquat pour les pays en voie de développement, mais également pour les pays développés (Schuurman: 1993, 10). De plus, le fossé entre les riches et les pauvres ne cesse de se creuser. Le développement tel que conçu est impossible à réaliser et une réorientation s'impose.

Vers la fin des années 1980, on assiste à l'adoption du concept de développement durable, celui qui répondrait: « [...] aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations futures de satisfaire les leurs. » (CMED: 1988, 10). On propose donc le développement durable comme alternative au développement dans sa perspective la plus étroite, celle de la croissance économique pour les pays en développement (CMED: 1988, 10). Dès lors, l'emphasis sur l'expansion du tourisme s'est étendue avec l'entrée usuelle de ce concept dans le jargon du développement. On voulait mettre à profit le potentiel de développement du tourisme afin d'éradiquer la pauvreté par l'application de stratégies appropriées en coopération avec tous les groupes impliqués, dont les populations indigènes et les communautés locales (Hawkins & Mann: 2007, 352). « This ideology is built on earlier critiques and advanced a new

perspective, emphasizing community involvement, environmental conservation, and greater inclusion. » (Hawkins & Mann: 2007, 352).

Les constatations, suite à l'avènement du tourisme de masse, expriment clairement comment le tourisme peut être la cause de sa propre fin (Duffy: 2002, 13). Comme toute autre industrie, le tourisme nécessite l'utilisation de ressources, a certains besoins en infrastructures, entraîne des pertes et du gaspillage, mais il a aussi le potentiel d'être surconsommé (Duffy: 2002, 14). C'est dans cette perspective qu'un intérêt marqué à promouvoir des formes alternatives de tourisme s'est popularisé (Duffy: 2002, 15; Smith & Eadington: 1992, 3). Le tourisme alternatif serait un tourisme dirigé vers la réduction des impacts négatifs, contribuant positivement au développement social, culturel, économique et environnemental (Duffy: 2002, 15; Smith & Eadington: 1992, 3). Il s'agit donc d'un tourisme plus approprié au contexte dans lequel il évolue. Par exemple, une des formes par laquelle le tourisme alternatif peut se pratiquer est l'écotourisme. Il promeut la conservation de l'environnement, la minimisation des impacts entraînés par les visiteurs et la participation socio-économique active des populations locales (Gauthier: 1999, 113-114). Les activités regroupées sous la bannière de l'écotourisme sont par exemple la randonnée, l'escalade, le rafting et l'observation faunique (Gauthier: 1999, 127).

Plutôt que de s'adonner à formuler une vision cohérente et réaliste d'un tourisme alternatif, les critiques vis-à-vis du tourisme de masse se sont multipliées au fil des années (Smith & Eadington: 1992). L'idée de tourisme alternatif implique la réduction du nombre de touristes. Pour Butler, cela aurait des conséquences importantes sur l'économie pouvant s'exprimer par la perte d'emploi et la réduction du niveau de vie (Butler: 1992, 40-41). Dans cette perspective, le tourisme alternatif ne semble pas une voie de remplacement viable pour le tourisme de masse. Par contre, lorsqu'il est bien pensé et adéquat selon Butler, le tourisme (de masse ou alternatif) contribuerait à l'amélioration des conditions de vie, mais il pourrait également être extrêmement destructeur s'il n'est pas instauré consciencieusement (1992: 46). En définitive, le concept de tourisme alternatif: « [...] has been used to mean almost anything that can be juxtaposed to conventional mass tourism. » (Brohman: 1996, 63) et il nécessiterait d'être

mieux conceptualisé afin que ses implications puissent être mieux saisies, d'autant plus que le développement durable est toujours à l'ordre du jour des instances internationales (PNUD: 2003).

Le 21^{ème} siècle voit donc le jour avec l'élaboration de stratégies et politiques dans le but de réaliser le développement durable. Ce qu'il faut retenir est que la popularisation de ce concept et la nécessité de développer un tourisme alternatif, découlant de celui-ci, ont transformé la pratique du développement. De ce fait, des modifications se sont manifestées dans les façons dont le tourisme était pratiqué et dans ses répercussions pour les sociétés réceptrices. Maintenant, de nouvelles préoccupations sont apparues. On a vu naître le concept de développement communautaire (*community-based*) qui favorise la participation locale ainsi que l'adoption d'une position pro-pauvre (*pro poor*) qui privilégie l'élaboration de stratégies de développement adéquates pour les divers milieux et contextes afin de maximiser les effets positifs pour les communautés les plus démunies (ESCAP: 2003). Conséquemment, le chercheur qui s'intéresse au tourisme ne pourra passer outre ces transformations qui ont modifié son objet d'étude à travers l'implantation du développement.

1.4 Tourisme et communautés locales

Indeed, Jafari has commented that there is such a diversity of goods and services involved that tourism is not an industry in the normal sense. This complexity must be respected, and one way of doing this is to acknowledge that a large range of academic disciplines have an interest in it. The complexity will be fruitfully registered if these disciplines pursue unabashedly their own interest and utilize their own distinctive methodologies.

(Crick: 1989, 314)

À l'instar de Manning, je pense qu'il serait difficile de concevoir une anthropologie du tourisme qui ne serait ardemment concernée par les implications relatives à la présence des touristes pour les sociétés hôtes (Comments to Nash: 1981, 473). Plusieurs ont affirmé au fil du temps, et Crick le rappelle en 1994, que: « [...] 'the most pressing need at the moment is for detailed ethnographic studies' rather than for

premature theoretical syntheses [...] » (cité dans, Wood: 1997, 5; idée réitérée par Michaud: 2001, 27). Cette étude de cas est un essai dans la perspective d'une division à l'intérieur de la recherche dans le champ du tourisme, tel que proposé par Michaud, qui suggère que la recherche sur le touriste et l'analyse des réponses locales puissent être deux champs de recherches nécessitant d'être appréhendés de manière distincte. Ce sont les réponses locales au tourisme qui sont ici l'objet d'analyse. Sans prétendre être une ethnographie exhaustive, ce travail se veut une humble contribution dans cette direction, puisque l'objectif est de chercher à comprendre les transformations sociales relatives à la présence des touristes.

The changes produced by touristic developments affect people's habits,
daily routines, social lives, beliefs, and values.

(Dogan: 1989, 217)

Lorsqu'il est question des réponses locales au tourisme, particulièrement en ce qui concerne les pays en développement, il est possible de constater une multitude de facteurs pouvant modifier les aspects économiques, sociaux et culturels liés à son implantation. Bien que le tourisme puisse accroître les coûts de la terre et des denrées, augmentant ainsi le coût de la vie, il peut contribuer à la promotion des industries locales, à l'injection de capital étranger et à l'amélioration des infrastructures. Bien qu'il puisse entraîner des difficultés dans la gestion de l'offre et de la demande et qu'il puisse affecter l'environnement social et culturel pour répondre aux demandes de l'industrie touristique, il peut augmenter le potentiel récréatif des communautés grâce aux infrastructures et augmenter la compréhension entre les populations. Quoiqu'il puisse entraîner des conséquences culturelles dommageables, il peut contribuer au financement de musées ainsi que de sites historiques et archéologiques. Le contact entre cultures peut mener à une revitalisation de l'art et des traditions culturelles. Bien qu'il puisse agir durement sur l'environnement, il peut contribuer à sa préservation par les parcs nationaux et les zones de préservation de la biodiversité. Il peut aussi contribuer à la conscientisation par des activités touristiques basées sur le respect (ESCAP: 2003, 9-11). Cohen regroupe ces effets du tourisme sous dix grands thèmes: *community involvement in wider frameworks, the nature of interpersonal relations, the bases of social*

organization, the rhythm of social life, migration, the division of labor, stratification, distribution of power, deviance, and customs and the arts (1984, 385).

L'une des tendances dans la recherche sur le tourisme et les sociétés réceptrices est de considérer les communautés comme des agents passifs plutôt que des agents actifs dans la réalisation de leur destinée (Wood: 1993, 56; Picard: 2001, 118; Michaud: 2001, 19) « [...] with local people portrayed as victimized and relatively passive. » (Wood: 1997, 20). Par l'étude du tourisme à Bali, Picard en arrive à la conclusion que: « [...] les populations locales ne sont pas les objets passifs du regard touristique, mais des sujets actifs qui construisent des représentations de leur culture à l'usage des touristes [...]. » (2001, 120). Ici, on considère donc que les communautés sont en mesure de mettre en place des stratégies qui leur sont propres face à la rencontre du tourisme. Dogan propose la résistance, la retraite, le maintien des frontières, la revitalisation et l'adoption comme formes de réponses possibles au tourisme (1989, 221-225). La représentation des populations comme passives, voire inertes, selon Wood: « [...] misses the dynamic context tourism enters and the variety of active responses to tourism which shape its cultural meaning. » (cité dans Dogan: 1989, 221).

Dans leurs études, plusieurs anthropologues ont négligé l'aspect dynamique des sociétés qui sont continuellement en processus de changement (Nash: 2004, 170). Dans un article concernant le tourisme et l'identité Maya, Medina met en perspective deux écoles de pensée (Medina: 2003). D'un côté, les essentialistes distinguent les pratiques culturelles qui persistent à travers le temps, relativement isolées des forces du marché, et celles qui sont élaborées pour les besoins du tourisme. Les essentialistes sont les tenants d'une vision qui présuppose que la mise en marché d'une culture rendra ses pratiques inauthentiques. De l'autre, les constructivistes croient que la rencontre entre touristes et « tourés » (au sens de van den Berghe) génère de nouvelles configurations culturelles qui sont tout autant signifiantes et authentiques. Les sociétés sont ici considérées comme dynamiques et émergentes (Medina: 2003, 353-354). Cette divergence de conceptions démontre bien l'étendue du débat concernant l'étude du tourisme et ces conséquences pour les populations hôtes en anthropologie.

Une autre tendance de la recherche dans ce champ de l'étude du tourisme est d'exposer et de condamner la « bâtardeur » et la mise en marché de l'authenticité à des fins touristiques (Wood: 1997, 2). Wood remarque par contre une bifurcation récente qui tend vers une compréhension de la culture et de l'ethnicité considérées fluides, construites, changeantes et constamment redéfinies, perspective ayant affecté le concept d'authenticité (Wood: 1997, 2). En ce sens, lorsque Greenwood discutait du rituel *Alarde* à Fuenterrabia (1977), il considérait que le tourisme altérait et amoindrissait les pratiques culturelles. Il avançait que la montée capitaliste, dont le tourisme est un exemple, entraînait des conséquences destructrices par la mise en marché de l'histoire, de l'identité ethnique et de la culture des populations du globe. « Tourism simply packages the cultural realities of a people for sale along with their other resources [...] The loss of meaning through cultural commoditization is a problem [...] that results from tourism development. » (1977, 137). Dans la réédition de *Hosts and Guests*, publiée en 1989, Greenwood remet en cause cette position cinglante qu'il admet avoir écrite avec rage. Certes, il maintient que des conséquences négatives sont présentes, mais il admet qu'il est possible que l'objectivation des cultures locales puisse transformer et stimuler les prochaines « proliférations » sans être destructrices et il ouvre la voie à une compréhension plus complexe:

Are we correct that all local cultural values are being destroyed? Or are they changing once again, under the press of circumstance and from their own internal dynamics [...] the evaluation of tourism cannot be accomplished by measuring the impact of tourism against a static background. Some of what we see as destruction is construction; some is the result of a lack of any other viable options; and some is the result of choices that could be made differently.

(Greenwood: 1989, 182)

Concernant le concept d'authenticité, Greenwood avance que de nos jours, l'anthropologue ne peut se permettre simplement d'aller sur le terrain, d'observer ce qui est présenté aux touristes, de comparer avec les modèles traditionnels et poser un jugement. Cette perspective de l'approche anthropologique est, selon Greenwood, désuète depuis longtemps (1989, 183).

Traiter du concept d'authenticité, c'est emprunter une voie glissante et contestée (Feifan Xie: 2003, 6). On critique ce concept pour la vision réductrice et essentialiste de la culture qu'il renvoie, parce qu'il associe authenticité et tradition, parce qu'il sous-entend que la mise en marché mène automatiquement à l'affaiblissement culturel (Taylor: 2001). « [...] the authentic is not a fixed property of an object or a situation but is a negotiated attribute with multiple dimensions whose status is evaluated by different assessors. » (Feifan Xie: 2003, 6). Le concept d'authenticité est souvent interprété d'un côté comme un signe d'affaiblissement ou de l'autre comme une preuve de flexibilité et de capacité d'adaptation à une nouvelle situation (Michaud: 2001, 19).

Traiter du concept d'authenticité ouvre la porte à un autre débat quant à l'étude du tourisme et de ses conséquences pour les populations hôtes. Nécessairement, le tourisme entraîne des effets plus ou moins désirables, mais selon certains auteurs, l'enjeu véritable n'est pas de distinguer le bon du mauvais mais plutôt: « We need detailed work showing how new activities affect cultural behavior and what the particular mechanisms of change are. » (Crick: 1989, 336). Wood a fortement critiqué la tendance de l'approche normative qui tente de déterminer si le tourisme est bon ou mauvais ou encore si les bénéfices supplantent les coûts (Wood: 1993; 1997). D'une certaine manière, c'est l'influence de la vision occidentale qui est évaluée dans cette tendance critiquée par Wood, particulièrement concernant le tourisme, quant à la création et recréation des mythes, des stéréotypes et autres fantaisies façonnées par la perception de l'« autre » (Said et Kabbani, cité dans Taylor: 2001, 25). Mais comme Sahlins le mentionne: « The very ways societies change have their own authenticity, so that global modernity is often reproduced as local diversity. » (Sahlins: 1993, 2). Dans cette perspective, le tourisme, par sa nature, offre de nouveaux processus de construction culturelle (Wood: 1993, 67-68; 1997, 18). « The great challenge to an historical anthropology is not merely to know how events are ordered by culture, but how, in that process, the culture is reordered. » (Sahlins: 1981, 8). Wood propose donc d'aller au-delà de l'approche normative quant à l'étude du tourisme en favorisant l'analyse des processus et des interactions entre les acteurs impliqués (1997). « In such analyses the normative judgments of actors are a subject to be explored and explained, not simply

assumed or rolled into the authoritative voice of the writer. » (1997, 3). La critique de l'approche normative propose donc de mettre de côté une vision ethnocentrique des effets du tourisme au profit d'une position plus neutre.

In tourism and travel, the main problem that arises from ethnocentric outlooks is that of the crude stereotyping of other populations, [...] unconsciously utilized to grossly simplify history, to misrepresent social relationships, and to misapprehend the spiritual and metaphysical ties which distant or removed populations have with their inherited territories.

(Hollinshead: 1996, 312)

Nuñez avance que l'anthropologue doit user de neutralité (autant que faire se peut) et ne pas céder à la tentation de considérer les populations locales comme incapables de s'adapter aux changements et d'assimiler un monde changeant (1977, 215). Le tourisme est sans aucun doute une forme d'introduction de l'ordre capitaliste et de ses conséquences, mais condamner cette percée sans analyse sérieuse serait, selon Boissevain, se laisser enivrer par le syndrome du « bon sauvage » qui mène à voir dans les sociétés dites « traditionnelles » quelque chose de plus pur. Les sociétés avaient donc tendance à être mieux perçues avant l'apparition de l'influence occidentale (1979, 524-525), ce qui amène certains auteurs à se questionner sur la position du chercheur. Par exemple, Taylor s'interroge relativement à la tendance négative adoptée lorsqu'il est question de la notion d'authenticité: « [...] what makes unauthenticity dangerous [...] who does it place in a position of danger [...] » (2001, 13). Greenwood, de son côté, se questionne à savoir si l'anthropologue désapprouve carrément les changements qui ont cours au sein des sociétés ou s'il faillit simplement à les comprendre (1989, 182).

Quelques études ont démontré que la perception du phénomène touristique peut être différente pour les populations locales (et au sein même de la société) et pour le chercheur (Medina: 2003; Wilson: 1993, 39-40; Boissevain: 1979). En ce sens, on pourrait penser qu'une meilleure compréhension du contexte pourrait contribuer à l'adoption d'une position plus neutre.

« It should be clear from the foregoing that any study of the causes or consequences of tourism must take into account larger social contexts in which it is embedded. » (Nash: 1981, 466). À la fin des années 1970, Boissevain critiquait l'échec des études sur le tourisme à distinguer les conséquences sociales et culturelles des autres forces agissant sur les sociétés concernées (1977, 524) et Crick revenait ultérieurement sur cette réalité complexe avec laquelle les chercheurs semblent avoir de la difficulté à traiter:

[...] the effects of tourism are rarely convincingly distinguished from those other contemporary forces [...] social change in the Third World is highly complex, the attribution of adverse changes to tourism rather than urbanisation, population growth, the mass media, etc, often appears arbitrary.

(Crick: 1989, 335)

Ces critiques font ressortir l'importance de considérer les rôles cruciaux joués par l'État et le marché en tant qu'acteurs déterminants de changements sociaux, tel que le souligne Michaud (2001, 25). Il ajoute que, lorsqu'il est question du visité sous observation, « [...] le visité et sa société sont rarement considérés en tant qu'acteurs liés à un contexte [...] » (2001, 19) et pourtant il semble que le contexte particulier dans lequel les populations sont ancrées soit incontournable. Wood et Picard proposent un ouvrage collectif mettant l'accent sur l'importance de comprendre les processus, dans ce cas-ci la construction ethnique dans le cadre du tourisme, dans leurs contextes plus larges puisque le tourisme s'insère toujours dans des processus dynamiques comportant des changements où plusieurs acteurs sont impliqués. « Tourism both introduces new actors and provides preexisting actors with a range of new opportunities and constraints. » (Wood: 1997, 20).

Un effort s'est également déployé pour que l'on donne la parole aux acteurs locaux. Cependant, Pearce et Moscardo (1999, 41-42) dénonçaient le fait que peu d'études prennent en considération ce que les populations concernées par le tourisme ont à dire. Pourtant, déjà en 1981 dans les commentaires à Nash (Manning, Thurot, Watson-Gegeo: Comments to Nash, 1981) plusieurs ont mentionné l'importance de comprendre

les effets du tourisme selon la vision des acteurs locaux. Encore aujourd'hui l'emphase sur cet aspect est réitérée¹². L'Étude de Medina sur le tourisme chez les Mayas est un effort dans cette direction (2003). Elle discute de la façon dont la mise en marché de la culture Maya pour le tourisme a affecté leurs traditions et coutumes. Ayant abandonné, pour plusieurs, leur identité Maya, ils se la sont réappropriée à des fins touristiques par des voies différentes de la voie traditionnelle. Elle arrive à la conclusion que:

This paper has deployed a constructivist approach in order to theorize the important roles of academics and tourists in the production of understandings of Maya culture in contemporary Succotz. However, Succotzeños themselves conceptualize Maya culture and Mayaness in ways that resonate more with the arguments of essentialist ethnographers and activists, who discern a cosmological core to Maya culture that has persisted over centuries and that is dependent on Mayan languages for its transmission from generation to generation.

(Medina: 2003, 365)

Donc, bien que la démarche de l'auteur soit constructiviste, l'attention portée à la vision de la population indigène lui a permis de constater qu'ils adoptent, quant à eux, une position essentialiste.

Du côté de l'anthropologie appliquée, on peut voir le même genre d'effort. Lorsque Valene Smith propose les *4H's* évoqués précédemment, elle le fait afin de fournir des outils pour permettre aux populations d'évaluer leur propre potentiel touristique (2001: 112-115). Une sensibilité émique semble donc vouloir prendre place au cœur de l'étude du tourisme et de ses effets sur les communautés réceptrices.

En résumé, l'étude des effets du tourisme sur les communautés réceptrices semble se situer dans divers continuum s'entrecroisant les uns les autres. L'un a à ses extrémités une approche plutôt essentialiste et à l'autre une approche plutôt constructiviste. Un deuxième oscille entre une perception des populations locales en tant qu'agents actifs ou passifs. Un troisième se retrouve divisé entre les tenants d'une approche normative et ceux désirant passer outre tout jugement de valeur. Enfin, il y a

¹² Toute la tendance sur le développement communautaire (*community-based*) et la notion d'autonomisation (*empowerment*) le démontrent bien.

ceux qui préconisent l'adoption d'une perspective émique et les chercheurs qui hésitent à adopter une telle perspective au profit d'un point de vue étique. C'est au sein de ce chassé-croisé analytique et de réflexion que se situe l'étude des réponses locales au tourisme.

1.5 Cadre conceptuel

Pour produire cet essai, je me suis intéressée au tourisme dans un village de montagnards situé dans le nord du Laos. Tout comme Michaud (1994; 1997), mon intérêt se situe plutôt à l'échelle de la communauté et se dirige vers un groupe particulier. Je voulais répondre à la nécessité de poursuivre la réalisation d'études empiriques tel que suggéré par Bodine (Comments to Nash: 1981, 469), contribuant ainsi à alimenter, comme Michaud en souligne le besoin (1997, 129), la recherche plutôt dirigée vers la production d'études de cas dans le cadre d'une démarche inductive.

J'ai choisi d'appréhender le tourisme en tant que vecteur de changement social parce que je considère qu'il fait partie d'un processus de transformation plus large qui contribue à une actualisation culturelle et sociale constante des sociétés. L'objectif était de comprendre comment une communauté locale se transforme suite à l'introduction du tourisme en tenant compte du contexte particulier dans lequel cette communauté est inscrite, et ce dans la perspective que cette communauté est conditionnée par un processus historique continu. Dans cette optique, l'un des défis est de discerner les changements sociaux propres au tourisme. Comme Linnekin le mentionne dans son étude sur le tourisme, la mise en marché et l'identité ethnique dans les îles du Pacifique: « [...] tourism forms only part of the historical and economic context in which ethnic identity is commoditized in consumer market. » (1997, 245). Ces changements issus du tourisme sont ici considérés, à l'instar de Dogan, comme ayant de l'influence sur les diverses sphères de la société telles la structure sociale, l'économie, les routines, la famille, etc. (1989, 217).

Puisque je tente de comprendre comment une communauté se transforme par les changements induits par le tourisme, je considère ses membres comme des agents actifs

dans les processus qui ont cours au sein de leur société. Tout comme Dogan et Wood, je considère que nier cet aspect actif des sociétés impliquerait de refuser d'intégrer à nos recherches tout un contingent de facteurs liés à ces sociétés pouvant contribuer à une meilleure compréhension de celles-ci. À l'instar de Dogan (1989, 221-225), je pense également que les réponses offertes au tourisme par les communautés locales peuvent s'exprimer de plusieurs façons et ce en fonction des particularités culturelles, sociales et contextuelles de celles-ci.

Mes recherches et réflexions m'amènent à croire que les sociétés n'étaient pas figées dans le temps et l'espace dans l'attente qu'un facteur externe les développe ou les civilise. Je pense, tel que proposé par l'approche constructiviste suggérée par Medina, que les sociétés se transforment et se modifient au fil du temps. J'estime cependant que ces cultures changent selon un certain « noyau culturel » qui n'est pas nécessairement représenté par les pratiques culturelles, mais plutôt par la façon dont la culture s'actualise ou se réactualise. Le tourisme peut donc insinuer plusieurs éléments susceptibles de mener à des modifications sociales et culturelles. Par exemple, MacKhann observe que les images des communautés de Lijang en Chine produites à des fins de consommation touristique sont devenues importantes pour le remodelage identitaire de ces communautés (2001, 35-54). Oakes remarque, lorsqu'il traite du tourisme ethnique à Singapour, que la mise en marché des pratiques culturelles peut obscurcir l'écart entre les traditions et la version officielle de ces traditions (1997, 85). Philip Feifan Xie, pour sa part, voit dans l'évolution d'une danse traditionnelle Li la renaissance d'une identité culturelle (2003, 14). Ainsi, comme Marcus le remarque:

[...] in most cases we are dealing with societies with centuries of exposure to a whole range of economic, political, and cultural influences from the West. Long before tourism, those cultures were changing, including in directions that reflected their own understandings of the nature of Western Societies.

(cité dans Crick: 1989, 33)

Par contre, il apparaît que des processus de changements économiques, politiques, culturels, technologiques et autres, avaient cours bien avant l'influence occidentale, voire même depuis toujours.

Dans la perspective où je souhaite comprendre les processus de changements induits par le tourisme, je me situe dans la lignée de Wood lorsqu'il critique l'approche normative et propose d'aller au-delà de cette dernière. Je ne cherche pas à analyser la communauté étudiée en termes de conséquences positives ou négatives, mais plutôt à me distancier d'une approche à tendance ethnocentrique et ainsi mettre de côté tout jugement de valeur, autant que possible, afin de mieux saisir les enjeux du tourisme. Comme j'en ai discuté brièvement, il se peut que les perceptions du chercheur puissent être différentes de celles des acteurs locaux. Donc, s'affranchir de l'approche normative pourrait être un pas vers la réduction des biais introduits par le chercheur.

Les critiques formulées à plusieurs études concernant le tourisme et les sociétés réceptrices soutiennent l'insuffisance de considération envers les populations impliquées, en ce sens où leurs opinions, leurs impressions et leurs observations du phénomène sont trop peu prises en compte. C'est pourquoi je souhaite enrichir mon analyse d'une sensibilité éémique. Pour ce faire, je me suis inspirée de l'outil analytique des *4H's*, proposé par Valene Smith (2001, 112-115) non pas tel que discuté précédemment dans le but d'évaluer le potentiel touristique d'une société du point de vue des acteurs locaux, mais plutôt avec l'objectif d'accroître et d'alimenter, par la vision des habitants du village sur leur propre société, la compréhension des changements sociaux influencés par le tourisme. Les *4H's* ont été utilisés ici plutôt comme thème de discussion.

Une connaissance approfondie du contexte particulier dans lequel s'inscrit la communauté à l'étude est d'une importance cruciale quant à la compréhension de celle-ci. Saisir le contexte peut contribuer à rendre plus intelligibles les composantes culturelles, sociales, économiques et politiques d'une communauté. J'ai donc étudié la communauté de Ban Nalan diachroniquement afin de mieux saisir la situation présente et les enjeux actuels avec lesquels elle doit traiter.

En résumé, dans la lignée de Wood et de ses collaborateurs (1997), le tourisme et les changements sociaux engendrés par celui-ci ont été étudiés dans une perspective dynamique et diachronique. Afin d'améliorer la compréhension de ces changements, une attention particulière a été accordée au contexte et aux divers acteurs impliqués.

J'ai fait le choix de ne pas traiter du concept d'authenticité à proprement parler bien qu'il soit au cœur de la recherche sur le tourisme et les sociétés réceptrices. Je pense, tout comme Duffy et Smith le proposent, que l'authenticité entre en ligne de compte lorsque le touriste ne rencontre pas ses attentes souvent véhiculées par les médias, la publicité, etc. (2003, 133). Donc, la question de l'authenticité mise en scène, telle que discutée par MacCannell, relève plutôt de l'étude du touriste que d'une gradation d'authenticité réelle relevant de la communauté d'accueil. Comme le mentionne Craik:

[...] the cultural experiences offered by tourism are consumed in terms of prior knowledge, expectations, fantasies and mythologies generated in the tourist's origin culture rather than by the cultural offerings of the destination.

(Craik: 1997, 118)

De plus, comme van den Berghe le fait remarquer, le concept d'authenticité concernant le tourisme est tout à fait contradictoire puisque la seule présence du tourisme contribue à la destruction de l'authenticité (1994, 6). D'ailleurs, Greenwood rappelle que: « Certainly, anthropologists know that being observed itself can engender processes of reflection that lead to cultural elaboration [...] » (1989, 185). Puisque le tourisme sous-entend généralement une forme d'observation, l'anthropologue qui s'y intéresserait en termes d'authenticité ignorerait donc cet élément capital de la recherche anthropologique. Cette perception de l'authenticité contribue à soutenir ce qui serait à mon avis un faux débat. Ces processus menant vers une certaine élaboration culturelle se font selon un certain cœur culturel, tel que suggéré précédemment. Dans cette perspective, la question de l'authenticité ne s'applique pas puisque chaque culture est le reflet d'une réponse qui lui est propre en réaction aux changements qui ont cours au sein

de sa société. Par contre, cette quête d'authenticité menée par le touriste a des effets sur les communautés réceptrices pouvant générer des transformations sociales:

This caricature is imbued with Western definitions of what is deemed exotic, ideal or traditional. As a result, the mundane and ordinary tasks of local communities become redefined as exotic spectacles. In this way, traditional or genuinely local practices can be reworked to satisfy the needs of external visitors, so that what is really real can be invented and performed to conform to the idealized holiday fantasies of Northern tourist.

(Duffy & Smith: 2003, 133)

Dans cette perspective, le cadre conceptuel discuté s'élabore dans la préoccupation de considérer le contexte dans lequel s'inscrit une collectivité donnée, de la situer diachroniquement ainsi que de tenir compte de son dynamisme, tout en usant d'une sensibilité émique. Ce cadre permet d'appréhender le concept d'authenticité là où il est de notre ressort, c'est-à-dire dans la manière dont les communautés s'adaptent à ces nombreuses attentes générées par les touristes. Assurément, l'objectif poursuivi reste de comprendre comment une communauté se transforme à la rencontre du vecteur tourisme.

Dans ce chapitre, il a été démontré que le tourisme est bel bien un champ de recherche pertinent pour l'anthropologie et qu'il peut aussi contribuer à alimenter plusieurs débats au sein même de la discipline. Par exemple, un examen attentif du phénomène touristique questionne la position du chercheur quant aux jugements de valeur. Diverses approches pour appréhender le tourisme ont été observées. Il a été possible de constater à quel point les frontières entre les disciplines sont parfois poreuses et indistinctes. Le tourisme et le développement, lorsqu'il est question des pays de la périphérie, vont souvent de pair et se suivent de près en ce qui a trait aux normes ou aux tendances qui régissent leur application. Plusieurs perspectives ont été abordées lorsqu'il est question de l'étude du tourisme et des communautés locales et certains enjeux et débats se situant dans ce pôle de la recherche ont été discutés. Finalement le cadre conceptuel menant à la réalisation de ce mémoire a été présenté.

1.6 Méthodologie et travail de terrain

Ce mémoire est associé, dans un premier temps, au projet de recherche: *Vers une gestion durable des ressources forestières basée sur les savoirs locaux. Le cas de districts montagneux de la province de Louang Phrabang Laos* (Yann Roche, UQAM, et Jean Michaud, U. de Montréal), subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, de 2003 à 2006, et, dans un deuxième temps, s'ajoute une collaboration au projet de recherche: *Montagnards et raison d'État dans le Laos post-socialiste: Développement et intégration à la nation* (Jean Michaud, Laval) bénéficiant aussi d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, de 2006 à 2009.

Le travail de terrain s'est effectué en deux parties. Un premier séjour a été réalisé de la fin du mois d'avril au mois de juillet 2005 dans le but de me familiariser avec la réalité laotienne et de me préparer pour le travail de terrain de 4 mois prévu à l'hiver 2006. Lors de ce premier séjour, je souhaitais travailler sur la question des relocalisations des populations minoritaires. Cependant, je fus confrontée à la réalité locale et j'ai compris qu'au Laos, qui veut ne travaille pas nécessairement sur ce qu'il veut. J'ai été mise en contact avec Steeve Daviau, diplômé de l'Université de Montréal qui a réalisé son mémoire de maîtrise sur la question des relocalisations, et qui a pris six ans pour achever son mémoire (Daviau: 2004). Une si longue période a été nécessaire, tout d'abord pour se familiariser avec la langue et la culture, mais aussi pour avoir accès au terrain de manière significative. Il a mené ses recherches, entre autres, à travers son travail dans des organismes de coopération internationale au Laos. En six années, il a rencontré de multiples embûches et difficultés qui ont rendu son travail extrêmement difficile. Steeve Daviau habite le Laos et y travaille. Assurément sa persévérance a été notable dans la réalisation de son mémoire, mais sa situation résidentielle et professionnelle l'a beaucoup avantage. Après avoir compris les immenses contraintes auxquelles je ferais face si je persévérais, j'ai dû me rendre à l'évidence, je ne travaillerais pas sur les relocalisations de populations minoritaires.

Au cours de mes études, les questions qui retenaient particulièrement mon intérêt concernaient les changements sociaux, le développement et l'ethnicité. Cet amalgame d'intérêts s'avère idéal pour travailler sur le Laos puisque c'est un pays en développement, multiethnique, qui a (ré)ouvert ses portes au marché dans les années 1980. J'ai donc décidé de poursuivre ma découverte du pays en ne sachant trop ce qui allait advenir de mon sujet de maîtrise. J'attendais une révélation et elle est venue. C'est lorsque je me suis rendue dans le district de Muang Sing dans le nord du pays pour effectuer mon premier trek dans un village d'ethnie minoritaire que le déclic s'est produit. J'ai détesté mon expérience, mais j'ai été fascinée par cette variante du phénomène du tourisme. Le tourisme chez les populations minoritaires est alors devenu le sujet de recherche qui m'a passionnée tout au long de la réalisation de mon mémoire. J'ai donc poursuivi mon séjour au Laos en tant que touriste, une touriste dotée d'une vision critique sur son rôle et sur le phénomène auquel elle contribuait.

Dès mon retour de terrain j'ai débuté le travail de recherche sur le tourisme, principalement de la recherche documentaire. Je me suis rendu compte que le tourisme est un champ d'investigation qui se cherche encore et au sein duquel beaucoup reste à faire. La littérature disponible consiste principalement en des articles et des ouvrages collectifs. Très peu de livres ou d'ouvrages complets sur la question sont disponibles. De ce fait, on a souvent l'impression de n'avoir accès qu'à une analyse partielle du phénomène. Néanmoins, le travail intellectuel et analytique important contenu dans les écrits disponibles a grandement alimenté mon travail de réflexion. J'ai aussi poursuivi mes recherches documentaires sur le Laos et sur la question des ethnies minoritaires et de leur développement. Bien que je n'aie entrepris aucune démarche avant mon arrivée au Laos, c'est durant ma préparation au travail de terrain que j'ai pris la décision de m'intéresser au PENH. Lorsque j'ai participé au trek à Muang Sing, je l'avais fait avec une compagnie accréditée mais indépendante. J'ai donc voulu savoir comment cela se passait dans le cadre d'un projet de développement, dans ce cas-ci conjoint entre le gouvernement et une instance internationale, en l'occurrence l'UNESCO.

J'ai aussi travaillé à l'élaboration d'une méthodologie en guise de préparation pour le travail de terrain. Cependant, on n'est jamais suffisamment préparé pour avoir

réponse à toutes les éventualités rencontrées sur le terrain. Néanmoins, cette préparation antérieure m'a été essentielle pour ne pas me retrouver totalement désarmée face aux divers obstacles.

Ainsi, le temps entre le pré-terrain et le terrain fut consacré à la recherche bibliographique afin de mettre en place une problématique de recherche valable, solide et réalisable ainsi qu'une méthodologie de travail adaptée aux conditions du terrain de recherche. Cette méthodologie consistait, entre autres, en une revue de littérature sur le tourisme, le Laos et les minorités ethniques en général. Cette démarche s'est poursuivie tout au long de la réalisation du présent mémoire.

L'outil méthodologique des *4H's* de Valene Smith (2001) a été une source d'inspiration pour mener à bien mes entrevues et discussions. En effet, j'ai utilisé les *4H's* identifiés par cet outil méthodologique comme thèmes de discussion pour guider les entrevues avec les villageois, les questions ouvertes étant nettement préférables aux questions trop précises. Ainsi, les villageois ont pu guider les échanges vers ce qui était important et évident pour eux et qui ne l'était possiblement pas pour moi. Par exemple, comme j'y reviendrai plus loin, leur conception du territoire m'a éclairée sur plusieurs aspects et peut même expliquer certains comportements avec les touristes. Pour moi, un tel découpage territorial était impensable et il ne me serait jamais venu à l'esprit de poser une question spécifique à ce propos. L'objectif de l'utilisation de cet outil méthodologique était de recueillir de l'information sur la perception des habitants du village à l'égard de leur propre société avec l'intention d'accroître et d'alimenter la compréhension des changements sociaux influencés par le tourisme. Avec le temps, certains aspects se sont révélés et je pense avoir ainsi enrichi mon mémoire d'une sensibilité émique. Ce choix méthodologique m'a apporté une vision et une compréhension de la communauté de Ban Nalan qui aurait pu être beaucoup plus subjective¹³ si j'avais opté pour des questions plus précises et plus pointues. Cela dit, je ne prétends pas avoir évité toute question directe, mais plutôt qu'elles sont venues au fil des discussions.

¹³ Je dis « beaucoup plus », puisque le biais introduit par le chercheur est inévitable.

Au cours de ma préparation et de mes débuts sur le terrain, je croyais devoir travailler sans autorisation officielle. Je comptais engager un guide touristique en tant que traducteur et me rendre quotidiennement dans le village à l'étude pour mener mes recherches. Bien que j'aie débuté l'apprentissage de la langue dans une école de culture Lao du Québec, il m'était impossible d'envisager exécuter le travail sans l'assistance d'un interprète. Une fois arrivée sur le terrain, j'ai établi contact avec Steven Schipani, *Team Leader Community-based Component* (Lao National Tourism Administration), un des fondateurs du PENH. C'est avec enthousiasme qu'il accueillit mon projet de recherche. J'ai obtenu, dès la première semaine dans le pays, un statut officiel de chercheur ainsi que des autorisations de séjour prolongé dans le village de Ban Nalan. Je n'ai toutefois pas échappé au contrôle gouvernemental, puisque:

[...] tout étranger se doit d'être muni des autorisations nécessaires et accompagné d'homologues gouvernementaux lorsque appelé à se rendre sur le terrain, et les zones cibles de recherches et d'interventions pour le secteur du développement sont également déterminées par les autorités lao.

(Daviau: 2004, 26)

Bien que je n'aie pas été accompagnée d'un agent du gouvernement, les responsables du projet ont déterminé le village à l'étude et m'ont assigné un guide pour me servir d'interprète. De plus, on m'a demandé de remettre un résumé de mes résultats de recherches aux responsables du PENH à la suite de mon travail de terrain. Bien que je considère que cette opportunité de travailler officiellement représentait une chance inespérée¹⁴, elle n'allait pas sans contraintes.

Une fois officialisée en tant que chercheure, j'ai débuté le travail de recherche documentaire sur le PENH et sur le village de Ban Nalan. Grâce à ce statut, j'ai eu accès à de la documentation interne sur le PENH. J'ai rencontré des personnes impliquées

¹⁴ Sans ces autorisations il m'aurait été impossible de passer plusieurs jours consécutifs dans le village, à moins de le faire illégalement, ce qui aurait pu entraîner des réprimandes pour les villageois et mon expulsion du pays. Une telle initiative n'était pas souhaitable et ne respectait pas l'éthique de travail d'un tel projet. Justement à ce sujet, le travail de terrain mené par Sophie Bourque démontre bien cette réalité puisque, pour ces réalités administratives et politique qui caractérisent le Laos, elle n'a pu effectuer de séjours prolongés dans le village qu'elle étudiait (Bourque: 2007).

dans l'organisation et le fonctionnement du projet, ainsi que le responsable de l'unité provinciale à Luang Namtha, M. Khamlay, celui qui devait me remettre les autorisations finales nécessaires à l'accès au terrain.

Une fois arrivée à Luang Namtha, la ville où j'habitais entre mes séjours dans la communauté de Ban Nalan, je me suis retrouvée confrontée au rythme de vie local. En attendant les autorisations de séjours prolongés, la première visite s'est effectuée en tant que touriste avec un groupe par le biais du Service d'Éco-guide Nam Ha (SEGNH) du PENH. Au cours de cette visite, j'ai expérimenté le trek dans les sentiers de Ban Nalan et j'ai vécu l'expérience comme tout touriste qui se rend à Ban Nalan. Je me suis aussi rendue dans le district de Vieng Poukha, où le PENH avait implanté de nouveaux projets de trek. J'ai discuté avec les gens du service de guide dans ce district et j'ai expérimenté l'un des treks proposés sous une formule similaire à celle que l'on retrouve pour Ban Nalan. Je me suis également rendue en Thaïlande pour observer le déroulement des treks chez les populations minoritaires, précisément à Chiang Mai et Chiang Rai. Le regard sur le phénomène du côté Thaïlandais me semblait particulièrement intéressant puisque l'industrie est beaucoup plus ancienne dans ce pays. De plus, la proximité entre Luang Nam Tha et la Thaïlande facilite considérablement le passage des touristes dans cette province reculée et reconnue pour sa grande diversité culturelle, maintenant que le Laos s'est ouvert au tourisme international.

Le travail dans la communauté de Ban Nalan eut lieu en compagnie d'un interprète d'ethnie Tai Dam et de mon mari¹⁵, puisque les responsables du PENH avaient des réticences à autoriser des séjours prolongés dans le village à une femme seule. J'ai donc dû me soumettre à la réalité des femmes dans le pays et apprendre à gérer les contraintes engendrées par cette réalité. Sur le terrain, j'ai travaillé au moyen d'observations directes et participantes et mené à bien des entrevues formelles et informelles. Cependant, aucune des personnes du village de Ban Nalan ne sera nommée¹⁶ dans ce mémoire puisqu'on m'a déconseillé toute forme de consentement

¹⁵ À l'époque, mon mari travaillait également sur une maîtrise traitant du Laos. Il a écrit un mémoire intitulé: *Policy space in small states: hydropower and road development in Laos*.

¹⁶ Les personnes occupant un poste avec un titre, comme le chef, seront présentées ou citées comme telles.

écrit et que la participation des villageois a été imposée par une lettre du responsable de l'Office Provincial du Tourisme servant à officialiser ma présence sur les lieux. Cette lettre informait les villageois des raisons de ma présence et de la nécessité de leur collaboration à mon travail. De ce fait, les villageois ont participé à mes recherches selon des directives et il m'est impossible d'être certaine qu'ils se sont impliqués de manière volontaire. Bien que je n'aie senti aucune réticence de la part de ceux qui ont souhaité partager leur expérience et leur savoir avec moi et que je n'aie insisté d'aucune manière auprès des personnes qui n'étaient pas intéressées, ma présence leur a été imposée, ainsi que leur participation. Le Laos, n'est pas un pays où les populations ont beaucoup de choix lorsque le gouvernement prend une décision pour eux. Cette situation d'imposition est probablement un obstacle majeur rencontré au cours de mon terrain. Toutefois, un tel accès à la communauté m'aurait été impossible sans ces autorisations. Les entrevues réalisées avec Steven Schipani ont été enregistrées et sont les seules qui peuvent être citées directement, ce dernier y ayant consenti par écrit. Les autres participants, appartenant au PENH ou les touristes rencontrés, se sont prêtés à cette étude de manière informelle.

J'ai donc procédé à une cueillette de données primaires au moyen d'entrevues dirigées et semi-dirigées, de discussions formelles et informelles et d'observations directes auprès des villageois principalement, mais aussi avec des touristes et des personnes impliquées à divers degrés (des responsables et des guides par exemple) dans le PENH.

Mon travail de terrain s'est déroulé durant la basse saison agricole, concordant avec la haute saison touristique. De ce fait, j'ai eu la chance de côtoyer plusieurs personnes et de parler à beaucoup plus de villageois qu'il n'aurait été possible en haute saison agricole. En effet durant cette période, plusieurs villageois s'installent dans les champs pendant plusieurs jours consécutifs tandis qu'ils sont plus nombreux à être présents au village en basse saison agricole. J'ai fait face à plusieurs difficultés sur le terrain. L'interprète avec lequel je travaillais était un jeune homme d'ethnie Tai Dam. L'un des obstacles majeurs à mon travail de recherche se situait dans la barrière linguistique entre moi et l'interprète, ainsi qu'entre l'interprète et les villageois. En effet,

les échanges avec l'interprète s'effectuaient en anglais, tandis que lui interagissait en lao avec les villageois. L'anglais n'est ni ma langue maternelle, ni la sienne et le lao est une langue seconde pour les habitants de Ban Nalan¹⁷. Par moments, cette situation a probablement occasionné des distorsions de contenu. Toutefois, les connaissances acquises de la langue Lao m'ont parfois permis de minimiser ces distorsions.

Il m'était difficile de discuter avec des femmes et d'avoir accès à leur savoir. Bien que la barrière linguistique y joue beaucoup, je pense que travailler avec une femme comme interprète aurait pu faciliter les contacts. Par contre, il ne faut pas négliger le fait que les femmes ont souvent prétendu ne rien avoir d'intéressant à dire et ne pensaient pas posséder les connaissances requises pour participer à mon travail d'investigation. Elles suggéraient plutôt d'aller voir les hommes pour en savoir plus. Les rapports avec les hommes, quoique l'interprète fût relativement jeune, se sont bien déroulés. Cela dit, je le dois en partie à la présence de mon mari qui fut le récepteur de toutes les conversations avec les hommes. Je dis ici récepteur en ce sens où c'est à lui que les hommes se sont adressés tout au long du travail de terrain. Malgré le fait que ce fut moi qui posais les questions, c'est à lui que les réponses furent adressées¹⁸. Les entrevues de groupe et individuelles ont été menées auprès de 38 villageois, hommes/femmes, jeunes et âgé(e)s.

En plus des difficultés de genre et de langues, se sont ajoutées des tensions ethniques dont il sera question dans le chapitre suivant, les ethnies Tai-Lao ont été élevées au titre d'ethnies modèles pour les autres groupes ethniques qui peuplent le Laos. On en déduit que je travaillais en compagnie d'un membre d'une ethnie proclamée « supérieure », mon interprète Tai Dam, ce qui pouvait entraîner des comportements particuliers de l'une ou l'autre des parties. De plus, quoi que bien intentionné, il était toujours prêt à répondre à la place des villageois lorsqu'il pensait connaître une information plus utile à mes recherches que celle que les villageois pouvaient me

¹⁷ De plus, bien que le Lao soit très similaire à la langue Tai Dam, quelques différences permettent de les distinguer l'une de l'autre.

¹⁸ D'ailleurs, à la veille même de mon départ, ils ne se rappelaient toujours pas de mon prénom, mais bien que j'étais la femme de « Jano » (mon mari).

donner. Il était quelquefois persuadé de connaître mieux qu'eux certains aspects de leur propre culture. Il cherchait aussi à rectifier des informations qu'il croyait erronées en tentant de me donner l'information « véritable ».

La maîtrise est une expérience qui peut nous laisser sur notre faim. Le travail semble à peine commencé, les relations et la confiance à peine bâties et on doit déjà quitter le terrain de recherche vers le travail de réflexion, d'analyse et de rédaction. La recherche menée sur le terrain a contribué à l'acquisition de données principalement qualitatives, par les entrevues et les discussions, mais aussi par observation directe et participante. Ces données, combinées à l'effort de recherche documentaire (données recueillies sur place et via le travail de recherche bibliographique), ont servi à alimenter et à étoffer le travail d'analyse contenu dans ce mémoire. J'ai fait face à plusieurs problèmes, tels que la barrière linguistique, la question ethnique, la relation avec les villageois due au contexte lié aux autorisations de séjours prolongés ainsi que le peu de temps passé dans le village¹⁹. Toutefois, plusieurs observations ont facilité la compréhension des changements sociaux induits par le tourisme dans la communauté de Ban Nalan.

Cette section dédiée à la méthodologie inhérente à la réalisation de ce mémoire est une mise en contexte des conditions dans lesquelles ce travail de recherche a été mené, des difficultés mais aussi de la chance parfois rencontrée tout au long de cet exercice. J'ai expliqué ma démarche qui, combinée au cadre conceptuel, démontre l'effort de réflexion dont témoigne ce mémoire, afin que le lecteur puisse comprendre les motivations profondes qui ont mené à sa réalisation.

De retour du terrain et durant la rédaction du mémoire, j'ai également consolidé mes connaissances en construction de l'objet de recherche en assistant occasionnellement au séminaire de maîtrise Problématique du département d'anthropologie de l'université Laval.

¹⁹ Les autorisations de séjours prolongés m'ont permis d'effectuer trois séjours de plus ou moins une semaine, dépendamment de la période, dans le village. J'y ai passé une nuit supplémentaire lors de mon passage en tant que touriste à ma première visite dans le village.

Je poursuivrai en précisant le contexte national qui caractérise le Laos à l'heure actuelle. Il sera démontré que la conjoncture politique du pays a de nombreuses implications dans les transformations sociales de la communauté de Ban Nalan.

2. Le Laos: contexte national

Le précédent chapitre abordait le thème du tourisme en anthropologie et le cadre conceptuel sur lequel s'appuie ce travail d'analyse des changements sociaux liés au tourisme dans la communauté de Ban Nalan. Dans la présentation de ce cadre, l'importance d'étudier le contexte dans lequel la communauté à l'étude évolue a été démontrée. Le présent chapitre comporte une analyse du Laos en tant que contexte national. Tout d'abord, il est question de la République Démocratique Populaire Lao (RDPL), pays socialiste qui a ouvert ses portes à l'économie de marché, aux prises avec un parti politique unique qui, depuis l'échec de la collectivisation, s'efforce continuellement de légitimer sa gouverne. Suit un portrait du Laos en tant que nation multiethnique et du double discours soutenu par le parti au pouvoir afin de faire croire à l'égalité et la justice pour tous, alors que la supériorité de l'ethnie dirigeante est officiellement proclamée. Finalement, vient la réalité du Laos en tant que pays en développement, les efforts constants qui sont accomplis afin d'y remédier et la place que le tourisme occupe en tant qu'outil pour le développement au sein de la RDPL est abordée.

2.1 La République Démocratique Populaire Lao

En 2003, la République Démocratique Populaire Lao est classée parmi les pays les moins avancés [*Least Developed Countries*]. Près de 77% de sa population vit avec un revenu journalier inférieur à 2\$US.

(World Bank: 2004, i).



Figure 2.1: Écaillage de riz par des enfants à Ban Nalan (source: Lachapelle 2006)

Le Laos est l'un des pays les moins développés du monde selon la Banque Mondiale – en fondant bien sûr ses calculs uniquement sur le revenu per capita. Une part importante de son revenu provient de l'aide internationale. Au cœur de la péninsule indochinoise, il est enclavé entre la Chine, le Vietnam, la Thaïlande, le Cambodge et la Birmanie. Bien que le pays soit principalement constitué de relief montagneux la plupart de ses habitants résident dans les plaines. Caractérisé par une très faible densité de population, le Laos est aussi un pays composé pour près de la moitié par des populations ethniquement minoritaires. On y retrouve, mise à part la famille austronésienne, toutes les familles de langues répandues en Asie du Sud-Est: austro-asiatique, sino-tibétaine, miao-yao et tai-kadai (Goudineau: 2003, 22) (figure 2.2).

On y rencontre également la même variété de techniques culturelles et culinaires avec la prééminence accordée au riz, la même richesse des techniques artisanales où tissage et vannerie ont fait la réputation méritée tant du groupe majoritaire que des ethnies minoritaires.

(Goudineau: 2003, 22)

En 1975, le Pathet Lao (Nation Lao), faction communiste, a pris le pouvoir et le Laos a été proclamé « République Démocratique Populaire Lao » (RDPL). Le Pathet Lao, dès lors connu sous l'appellation de « Parti Révolutionnaire du Peuple Lao » (PRPL), avait pour objectif de faire de la RDPL une nation socialiste.

Durant les premières années de la République, la préoccupation majeure des nouveaux dirigeants est la construction étatique. Le Laos souffre d'un déficit de structures étatiques; sa population multi-ethnique loin de former une nation, manque de conscience nationale; beaucoup de régions périphériques échappent depuis toujours au contrôle gouvernemental.

(Phou-ngeun Souk Aloun: 262, 2002)

Le Laos actuel se remet d'une tentative d'implantation du socialisme, de la collectivisation et de la répression de la part d'un gouvernement méfiant qui s'ouvre suspicieusement sur le monde. Selon Geertz, les motivations des nouveaux États sont doubles. D'une part il y a la quête identitaire, la recherche d'une identité reconnue et légitime aux yeux de tous. D'autre part, il y a le désir de bâtir un État moderne et

avancé technologiquement. Elle devait s'effectuer sur trois fronts: dans les modes de production, dans les sciences et technologies et finalement dans l'idéologie et la culture (Stuart-Fox: 1996, 181). Ce dernier élément devait permettre de créer le « Nouvel Homme Socialiste », porteur d'une nouvelle culture ayant un contenu socialiste au sein d'une société patriotique (Evans: 1995, 1). Dès la prise de pouvoir, des séances d'informations sur les lignes directrices du PRPL débutèrent. Des camps de rééducation virent le jour. On souhaitait briser les liens de la population avec l'ancien régime. Cependant, il semble que ces camps aient plutôt contribué à engendrer la peur du nouveau régime (Evans: 2002, 179-183).

[...] many people did not return from the camps, and to this day relatives have never been informed officially of what happened to fathers, sons and loved ones. Of those who did return many quickly fled as refugees.

(Evans: 2002, 180)

Plusieurs ont rapidement trouvé la vie intolérable sous le régime communiste et, dès 1975, se produisit une vague massive et sans précédent d'exode vers la Thaïlande (Evans: 2002, 178).

La collectivisation de l'agriculture fut également une voie par laquelle le PRPL croyait pouvoir s'assurer un contrôle suffisant de la sécurité politique du pays en plus d'être considérée, à l'époque, comme favorable au développement économique de la nation (Evans: 1988, 27-28). La formation de coopératives se voulait sur une base volontaire et pourtant des méthodes coercitives pour forcer l'adhésion aux coopératives ont été appliquées. (Julien: 1995, 32, 37). Cependant, l'échec de la campagne de collectivisation et les résultats économiques désastreux obtenus ont amené l'État Laotien à reconsidérer cette politique (Thayer: 1984, 51). Ces événements marqueront l'émergence d'un socialisme de marché au Laos²⁰.

²⁰ Au Laos on parle de monopolisme politique et en même temps d'introduction du capitalisme. Monique Sélim & Bernard Hours, « Le Socialisme de Marché au Laos », *EDA, Cahier d'histoire Sociale*, 323, 2001.

Le Nouveau Mécanisme Économique est une réforme économique adoptée au milieu des années 1980 afin de développer une économie de marché. Cette politique a pour mission de transformer l'économie de subsistance laotienne en une économie de marché ouverte au commerce international (Julien: 1995, 50-51).

The Government introduced the 'New Economic Mechanism' (NEM) in 1986, to begin the transition from a centrally planned to a market-oriented economy. Gradually, price controls were removed, farmers were allowed to work on their plots, the exchange rate system was unified, government's monopoly on trade removed, the number of state-enterprises reduced, and private firms allowed to be formed. Reforms stalled during the regional crisis, as Laos struggled with serious macroeconomic problems. With successful stabilization beginning in 2000, structural reforms picked up momentum in 2001/03.

(World Bank: 2004, i)

Cette réorientation amorcée par le PRPL ciblait surtout la sphère économique, mais elle modifia également les sphères politique, sociale et culturelle. L'augmentation rapide du nombre d'expatriés dans la capitale, et dorénavant dans les centres provinciaux, liée à l'aide internationale de plus en plus présente, de même que le nombre croissant de touristes ont contribué à transformer le paysage et la vie sociale avec l'arrivée de bars et discothèques et de petites entreprises (Evans: 2002, 206).

L'échec de l'économie socialiste qui mena à une reconfiguration idéologique contribua à redonner au Bouddhisme une place similaire à celle connue sous l'ancien régime. À nouveau religion officielle, les dirigeants de la PRPL participent aujourd'hui aux rituels bouddhiques et font la promotion de l'image du Bouddha (Evans: 2002, 203).

The impact of the revolution on Buddhism was probably the most widely felt modification of traditional practices [...] Buddhism was no longer the official religion of the state [...] Attempts were made to reinterpret Buddhist doctrine in ways that were compatible with the claims of socialism, and to suppress beliefs and practices associated with feudal superstition [...] Thus by 1990s attempts to change the society's relationship with Buddhism had all but disappeared.

(Evans: 2002, 202-203)

Le retour du Bouddhisme comme religion d'État s'est aussi accompagné du

retrait des restrictions concernant les pratiques et croyances dites superstitieuses appartenant au monde de l'animisme (Ovesen: 2004, 23). La figure 2.3 en représente un exemple avec la fête des fusées (*Boun Ban Fai*), encore pratiquée à travers le pays.



Figure 2.3: Fête des fusées, Vang Vieng
(Source: Lachapelle, 2005)

Comme Evans le mentionne, ce renouveau des traditions risque d'amener un questionnement concernant la légitimité de la révolution socialiste (2002, 204). De plus, le Laos et la Thaïlande ont toujours été historiquement, socialement et culturellement fortement liés. Le nationalisme Lao a toujours eu à se distinguer des Thaïs. Maintenant que le Laos tend à redonner une place aux anciennes traditions, les frontières tendent à s'estomper de nouveau. L'absence d'une monarchie laotienne amène d'ailleurs plusieurs Lao à s'intéresser et à s'identifier à la monarchie thaïlandaise (Evans: 2002, 227-228).

Légitimer sa gouverne et sa présence en tant que parti unique est un défi de taille pour le PRPL. L'histoire de la nation telle qu'enseignée et présentée est manifestement biaisée d'une vision nationaliste positionnant le parti communiste au cœur de celle-ci, ce qui entraîne plusieurs débats sur les questions historiques au Laos (Evans: 2002, 235)²¹.

²¹ Pour plus de détail sur ces manipulations historiques voir: Vathana Pholsena, 2004, «The Changing Historiographies of Laos: a Focus on the Early Period», *Journal of Southeast Asian Studies*.

Cependant plus de 70% de la population actuelle du Laos a grandi sans réelle connaissance du passé.

School textbooks, the main mechanism for transmitting national history, contain little detail about the RLG (Royal Lao Government) period, presenting a narrative of the inevitable and triumphant rise of the LPRP. Many young Lao are uncomfortably aware that they once had a king, but know little about him or about his demise.

(Evans: 2002, 235)

Bien que le régime se libéralise, plusieurs structures de l'État totalitaire sont maintenues. On ressent toujours le désir d'exercer un certain contrôle des sphères sociales, mais ce dernier est loin d'être total (Evans: 2002, 206). Ce contrôle imparfait se remarque d'autant plus avec l'influence notable exercée par la diaspora laotienne (Evans: 2002, 233).

Le Laos qui émerge à l'aube de l'an 2000 est une société qui se sort du socialisme pour mettre le pied dans le monde capitaliste. Ayant surmonté la collectivisation, les camps de rééducation, la fuite de l'élite et d'une large part de la population, aux prises avec un gouvernement qui tente constamment de légitimer sa gouverne en exerçant un contrôle incertain sur sa population qui s'ouvre vers le monde et s'occidentalise, la société Lao survit et s'actualise, toujours sous la gouverne du PRPL.

2.2 Le Laos et ses minorités

Les groupes minoritaires²² du Laos, comme dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est, sont marginalisés. L'ethnie majoritaire au pouvoir a généralement tendance à concevoir l'État-nation dans les termes de sa propre culture, convaincue de sa supériorité culturelle et de l'aide qu'elle peut apporter aux diverses minorités ethniques²³. Ces

²² Lorsqu'il sera question des groupes minoritaires ou des minorités ethniques ou autres termes relatifs à ces derniers, je fais référence au groupe d'origine ethnique autre que les Tai-Lao. Distinction suggéré par Evans (2003, 214).

²³ Dans les États post-coloniaux, les frontières prédéfinies ont souvent réuni des ethnies disparates sous un même territoire. Conséquemment ils se retrouvent pris dans une lutte territoriale pour l'appropriation (...)

groupes minoritaires sont de ce fait confinés à l'intérieur des frontières d'un pays sous l'emprise d'un « ethnonationalisme » de la part de l'élite au pouvoir (Mackerras: 2003, 3). Plusieurs de ces gouvernements ont recours à des programmes visant à rendre ces populations minoritaires conformes aux normes de la majorité et intégrées à l'État-nation. On considère que les minorités ethniques sont arriérées, primitives, ce qui justifie, au nom du progrès et de la sécurité nationale, d'importantes modifications dans leurs modes de vie (Duncan: 2004, 1). De plus, ces populations pratiquent souvent l'agriculture sur brûlis, considérée comme une pratique arriérée, destructrice, incontrôlable et irrationnelle, donc mauvaise. La croyance générale est que l'imposition des pratiques agricoles des habitants des basses terres, qui pratiquent la riziculture inondée, favorisera l'adoption par les montagnards de plusieurs autres éléments culturels de la culture dominante, tels l'usage de la langue nationale, l'adoption de la religion nationale et, ultimement, l'assimilation à une paysannerie homogène et sédentaire (Duncan: 2004, 12).

Au Laos, les minorités ethniques sont tenues pour pauvres, ignorantes, archaïques, insalubres, suspectes et dangereuses (Daviau: 2004, 116). Pourtant, dès la prise de pouvoir par le parti communiste, l'égalité entre les groupes ethniques a été promue. On a fait la promesse que: « chaque minorité pourra conserver ses 'coutumes ancestrales' et que le Parti veillera à ce que tous les groupes ethniques soient traités sur un même pied d'égalité. » (Goudineau: 2000, 20). Le projet unificateur de la nation Lao pour le PRPL comprend le partage de la culture lao comme culture de base et de la langue lao comme langage commun à travers la nation afin d'être capable de communiquer entre les groupes (Evans: 2003, 213). Le PRPL dit soutenir l'idée d'une solidarité polyethnique au sein d'une nation lao unifiée (Goudineau: 2000, 21). Cependant, comme le fait remarquer Ovesen, on peut se demander comment il est possible de valoriser les cultures minoritaires, d'une part, et la culture majoritaire, d'autre part, au sein d'une même nation et ce dans l'éventualité que ces cultures soient différentes, voir même conflictuelles (Ovesen: 2004, 222). En Thaïlande par exemple, en

des ressources et du pouvoir politique. Généralement, l'élite dirigeante, souvent recrutée au sein d'une ethnie dominante ou d'une coalition ethnique, tente de façonner l'État-nation sous une symbolique, une mythologie, une religion, qui légitimeraient leur régime autoritaire. (Smith: 1991, 40-41).

discutant de l'ethnie Akha (ethnie également présente au Laos), Kammerer (1988, 260) constate que l'identité ethnique de ce groupe est basée sur des conceptions et une culture qui diffèrent largement de celles des Thaïlandais des basses terres. Cette situation paradoxale est tout à fait représentative des enjeux ethniques auxquels font face les dirigeants et les habitants du Laos.

Suite à l'indépendance du Laos en 1954, on vit naître l'idée de la « trinité lao », c'est-à-dire les appellations *Lao Loum*, *Lao Theung* et *Lao Soung* pour représenter les divers groupes de la population. *Lao Loum*, pour identifier les Lao des basses terres, auxquels on a annexé les groupes taï afin d'augmenter la proportion de l'ethnie dirigeante au détriment des groupes austroasiatiques. Ces derniers furent renommés *Lao Theung*, soit les Lao des contreforts. Finalement les groupes Hmong-Yao et Tibéto-Birmans furent regroupés sous l'appellation *Lao Soung*, Lao des hauts sommets. On souhaitait mettre l'emphasis sur l'idée que toute population habitant le sol laotien était considérée « Lao ». Cette idée fut reprise par le PRPL dès 1975 (Goudineau: 2000, 22). Cette classification tente de référer à des modèles résidentiels traditionnels, d'usage des sols, de caractéristiques culturelles, ainsi qu'à des familles de langues distinctes²⁴ (Ovesen: 2004, 216). Selon Ovesen:

The assumptions are an oversimplification, but they constitute a stereotype that helps sustain the ethnic Lao feeling of their cultural and moral superiority. The Lao Theung and Lao Sung, are regarded as backward and less susceptible to socioeconomic development, because they are still thought to be governed by their archaic cultural traditions [...].

(Ovesen: 2004, 216)

Lorsque la nouvelle constitution a été établie en 1991, le PRPL a pourtant omis d'y présenter les catégories ethniques de la trinité Lao au profit d'une valorisation des droits de chaque culture à ses propres traditions. En 2002, le PRPL a officiellement aboli cette classification ethnique: « as part of an effort to arrive at a 'correct' classification of

²⁴ Bien que l'on dise que les pratiques culturelles des ethnies regroupées sous les trois appellations sont semblables selon le classement, à Luang Namtha, j'ai côtoyé des gens appartenant à l'ethnie des Taï noir (Taï Dam) pratiquant le culte des esprits lié à l'animisme. On se serait pourtant attendu à ce qu'ils pratiquent le Bouddhisme puisqu'ils sont classés sous la catégorie *Lao Loum*.

all ethnic groups, each to be listed under its own particular ethnic name. » (Ovesen: 2004, 224). On peut par contre se questionner quant aux réelles intentions de cette abolition puisque de cette façon, le PRPL n'aura plus à s'inquiéter au sujet des *Lao Theung*, par exemple, représentant environ 30% de la population totale, mais qui une fois fractionnée se divise en plus de 25 groupes différents (Ovesen: 2004, 224-225).

Selon le PRPL, tous sont égaux. Ce parti soutient pourtant l'idée que l'ethnie Lao se situe à un rang de développement supérieur à celui des autres groupes ethniques qui peuplent le Laos (Mathieu & Evrard: 2004, 19). Selon Carroll et Randall Ireson, l'utilisation des préfixes *Lao* relativement aux trois catégories ethniques anciennement reconnues mettait l'emphasis sur la suprématie de l'identité Lao sur celle des autres groupes minoritaires et elle s'inscrivait dans un processus de « Laoisation » de la population (Ireson & Ireson: 1991, 926). Le PRPL semble donc user d'un double discours concernant les populations sous sa gouverne.

[...] the modern secular state simply trumpets ethnic equality- but it is clear to everyone, especially to the minorities themselves, that they are not equal citizens.

(Evans: 2002, 212)

De ce fait, au Laos, les projets de développement semblent être caractérisés par une tendance homogénéisatrice envers les minorités ethniques en supposant que le progrès est associé à la culture Lao (Ireson: 926, 1991). Ils sont justifiés par le but d'augmenter le standard de vie ainsi que le degré de civilisation des populations touchées. Le développement est par conséquent un projet économique et culturel (Duncan: 2004, 1-5) au sein duquel: « Les minorités ethniques sont ici stigmatisées comme arriérées et comme un problème à résoudre dans l'équation du développement. » (Daviau: 2004, 39).

Au Laos, bien que l'on prétende à l'égalité et au respect des coutumes et pratiques culturelles de chaque groupe ethnique, on désire civiliser les groupes

minoritaires et les homogénéiser à l'image de la culture de l'élite dirigeante, soit la culture lao.

2.3 Le Laos et le développement

Tel que mentionné précédemment, le Laos est étiqueté comme étant l'un des pays les moins développés du monde. Selon le projet d'éradication de la pauvreté du gouvernement lao, le *National Poverty Eradication Program*, la RDPL souhaite s'affranchir du statut de « pays moins avancé » d'ici 2020. À long terme, le PRPL vise une croissance économique équitable et soutenue ainsi que le développement social de sa population. Il souhaite protéger les aspects sociaux, culturels, économiques et l'identité politique lao. Pour atteindre ces objectifs, le cap est maintenu sur l'économie de marché, la construction des infrastructures nécessaires à l'intérieur du pays et l'amélioration du bien-être de la population avec une plus grande sécurité alimentaire, l'extension des services sociaux, la conservation de l'environnement tout en améliorant la vie spirituelle et culturelle de la population multiethnique du Laos (LPDR: 2003b, 4-5).

Le Laos est un pays faible économiquement et extrêmement dépendant de l'aide extérieure. « Multilateral and bilateral aid is fundamental to its survival and will remain so for the foreseeable future. Foreign organisations have an important say over the future direction of Lao development [...]. » (Evans: 2002, 229). Depuis les années 1990, l'aide extérieure et les ONG sont de plus en plus présentes au pays (Evans: 2002, 206).

Comme pour plusieurs pays en développement, le PRPL considère les barrages hydroélectriques comme une source de prestige, symbole de la modernité et de leur modernisation (World Commission on Dams: 2000, 21). Le développement hydroélectrique est en expansion afin d'augmenter les revenus d'exportation, et ce souvent au détriment d'autres secteurs comme l'agriculture, qui, malgré le fait que la majorité de la population en vive, n'a reçu que peu ou pas d'investissement depuis l'échec de la collectivisation (Evans: 2002, 216). L'hydroélectricité est une façon de transformer une ressource naturelle, une rivière propice à la pêche et procurant de l'eau

pour l'agriculture, en une ressource taxable, un barrage hydroélectrique (Virtanen: 2004).

Depuis l'indépendance, la construction d'infrastructures routières est au cœur des préoccupations de développement du Laos. Le développement économique, social et politique dépendait à l'époque de la construction de routes à l'intérieur du pays afin d'atteindre les régions reculées, riches en ressources naturelles (Smith: 1962, 68). De nos jours, la Banque Mondiale considère que l'investissement dans les transports, principalement dans la construction de routes, peut contribuer à la réduction de la pauvreté dans les pays en développement comme le Laos, particulièrement s'il est combiné à l'accroissement de la disponibilité des services publics ou à des politiques favorables au marché (Cook & al.: 2005; Gannon & al.: 2002). D'ailleurs, une étude menée au Laos entre 1997 et 2003 conclut que l'accès aux infrastructures routières a contribué à la réduction de la pauvreté rurale (Warr: 2005, 17-18). Au Laos, le développement d'infrastructures routières est vital pour l'intégration nationale et plusieurs projets sont en cours à cet effet (Evans: 2002, 229-230).

L'acceptation du Laos au sein de l'Association des Nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN), impliquant l'inclusion dans sa zone de libre-échange (Stuart-Fox: 1998, 75-79) ainsi que sa participation au projet de Grande Sous-Région du Mékong, un programme d'amélioration d'infrastructures sur une base régionale plutôt que strictement nationale (Krongkaew: 2004, 978), amène le PRPL à intégrer une perspective régionale aux politiques de développement de la nation.

À la fin des années 1980, les sources de revenus domestiques du Laos sont insuffisantes. Le gouvernement se tourne alors vers l'exportation de bois d'œuvre et des produits dérivés. L'exportation du bois d'œuvre a augmenté au point de devenir la première source de commerce extérieur, passant à 36% du revenu annuel des exportations (Ireson & Ireson: 1991, 930), jusqu'à atteindre 50% en 2000 (Evans: 2002, 215).

Au Laos ont cours des relocalisations de populations liées au développement et au contrôle politique. Plus souvent qu'autrement, ce sont les populations minoritaires qui sont soumises aux déplacements dans le cadre de projets de développement (Daviau: 2004, 80-82). Ces déplacements s'effectuent sous plusieurs chefs: la réduction de l'agriculture sur brûlis²⁵ afin d'empêcher la destruction du patrimoine forestier²⁶ (Goudineau: 2000, 26); pour favoriser le marché du bois d'œuvre; afin de respecter les politiques de développement rurales par lesquelles on définit des zones de développement prioritaire vers lesquelles les populations ciblées sont relocalisées (Goudineau: 1997, 14); dans le but de rentabiliser les infrastructures (Mathieu & Évrard: 2004, 2) ou même de permettre la construction de barrages hydroélectriques.

Les conséquences négatives faisant suite aux déplacements de population sont multiples: une dégradation brutale des conditions de vie souvent liée à des mauvaises conditions sanitaires et des conséquences économiques et sociales désastreuses (Mathieu & Évrard: 2004, 33-37). Pourtant, le gouvernement n'hésite pas à poursuivre l'implantation du développement de cette façon²⁷.

En résumé, le PRPL est extrêmement préoccupé par son développement et souhaite transformer son territoire en un pays moderne en plus de s'affranchir de la pauvreté à laquelle fait face sa population. Pour y arriver, plusieurs stratégies ont été mises en place, qui souvent semblent être le reflet du double discours soutenu par le PRPL concernant la multiethnicité de la nation.

²⁵ Selon Olivier Évrard (2006, 20), le gouvernement Lao et les principaux bailleurs d'aide internationale s'entendent pour faire de l'éradication de la culture sur brûlis une cause nationale et un enjeu majeur pour le développement.

²⁶ Évrard rapporte (2006, 20) que le ministère de l'Agriculture et des Forêts blâme spécifiquement la pratique de l'agriculture sur brûlis pour la réduction et la fragmentation des espaces forestiers, même si les études portant sur cette pratique ont démontré qu'on ne peut la rendre responsable de la disparition de la forêt. Évrard note également (2006, 21) qu'au Laos, les populations montagnardes sont souvent déplacées vers les basses terres alors que les compagnies forestières s'emparent des lieux pour l'exploitation de la forêt.

²⁷ Lors de discussions avec des représentants d'ONG basées au Laos, on m'a confié que le gouvernement n'hésite pas à poursuivre la pratique des relocalisations sans établir de programme précis pour les populations une fois relocalisées, puisqu'il compte sur les diverses ONG en place pour gérer la situation et s'occuper du mieux-être de ces populations, et ce sans aucune dépense de la part du gouvernement lao.

2.4 Le développement du tourisme au Laos

[...] tourism is now the largest earner of foreign exchange for the Lao government. Recognizing its importance to Lao's economic development, international donor and lending agencies are actively supporting the growth in tourism – for example, the Asian Development Bank is investing \$12 million in assisting both tourist infrastructure development, such as roads and airports, and the capacity to manage a growing number visitors.[sic]

(Lyttleton & Allcock: 2002, 4)

Le Laos a ouvert ses portes au tourisme international en 1989 et depuis, l'industrie du tourisme n'a de cesse de croître (Yamauchi & Lee: 1999, 1; Lao National Tourism Administration: 6). Dès 1989, l'implantation de mesures comme l'accès facilité aux visas d'entrée, ont contribué à l'expansion du secteur du tourisme (Yamauchi & Lee: 1999, 1). En 1995 l'importance du potentiel touristique est officiellement reconnu et le tourisme devient une des huit industries prioritaires de la nation pour son développement (Yamauchi & Lee: 1999, 1). Avec plus d'un million de visiteurs en 2005, le tourisme est maintenant l'industrie rapportant le plus de devises étrangères (Schipani: 2007, 5).

L'année 1999-2000 a été déclarée officiellement « année du tourisme » au Laos. Pour se préparer à cet événement plusieurs programmes ont été mis en place incluant, la construction et l'entretien des routes, concernant les capacités de télécommunications et l'électricité, l'approvisionnement en eau, la construction d'aéroports, d'hôtels, de restaurants et de nombreux sites touristiques ainsi que l'approvisionnement en souvenirs (Yamauchi & Lee: 1999, 4).

Dès 1999, on peut constater que plusieurs politiques ont été implantées à l'échelle nationale afin de répondre à la croissance rapide du tourisme. Cependant, de nouvelles politiques sont encore requises afin de s'assurer que le développement du tourisme au Laos est une entreprise qui sera durable. Par exemple, il y a une pauvreté flagrante de données, statistiques entre autres, mais aussi sur la capacité de charge,

concernant le code de conduite que les touristes doivent adopter²⁸ ou encore sur l'établissement d'une régulation afin de minimiser les impacts négatifs, sur le développement des infrastructures, sur l'établissement d'une coopération régionale, sur l'éducation, sur l'environnement et sur l'accréditation de l'écotourisme (Yamauchi & Lee: 1999, 6-7). Ces remarques datent toutefois de 1999 et plusieurs d'entre elles ont été prises en considération, entre autres, par l'établissement d'un tourisme régional ou par une réglementation de l'écotourisme avec le PENH.

Le PRPL fait la promotion du tourisme au Laos sur des bases culturelles et environnementales:

The Lao PDR is characterised by unique and diverse natural and cultural habitats. High levels of cultural diversity are matched by a wealth of biodiversity. With tropical monsoon forests, marshlands, endangered predators, rare species of fish and a huge number of rice varieties, Lao PDR occupies a unique place in South-East Asia and the world.

(Lao National Tourism Administration: 8)

Il souhaite faire du Laos un pays renommé pour le développement d'un tourisme durable:

Laos will become a world renowned destination specialising in forms of sustainable tourism that, through partnership and cooperation, benefit natural and cultural heritage conservation, local socio-economic development and spread knowledge of Lao's unique cultural heritage around the world.

(Lao National Tourism Administration: 6)

Le gouvernement est conscient que le tourisme au Laos se situe principalement entre Vientiane et Luang Prabang (80 à 90% des touristes). Le défi du développement de cette industrie se situerait donc dans sa diversification en offrant de nouveaux produits et services (Lao National Tourism Administration: 8).

²⁸ À cet effet, un petit fascicule imagé de type bande dessinée intitulé, *Do's and Don'ts*, produit par le gouvernement, est maintenant disponible dans les divers endroits touristiques à travers le pays. <http://www.ecotourismlaos.com/dosdont.htm>

L'autorité Nationale du Tourisme (ANT), conjointement avec la Banque de développement Asiatique, a récemment initié un projet de développement touristique du Mékong à l'échelle régionale en collaboration avec le Vietnam et le Cambodge (Lao National Tourism Administration: 12). Ce projet a comme objectif de promouvoir le développement du secteur touristique dans le sud du Mékong. Il contribuera à l'amélioration des infrastructures dans les pays participants et supportera un développement « pro pauvre » basé sur le « développement communautaire » dans les zones rurales. L'un des buts visés par ce projet est de faciliter les déplacements des touristes entre les frontières, en plus d'accroître la coopération sous-régionale (Asian Development Bank: 2002, v).

Les stratégies établies pour le développement du tourisme, principalement de l'écotourisme, au Laos, ajoutées aux remarques faites par Yamauchi et Lee qui sont toujours d'actualité, s'étalent sur un horizon de dix ans et sont (Lao National Administration: 20):

- Renforcer la capacité des administrations nationale et provinciales ainsi que leur expertise concernant le secteur de l'écotourisme.
- Coordonner et, lorsque nécessaire, guider et réguler le développement de l'écotourisme afin de s'assurer que les principes sont respectés.
- Supporter les communautés locales et le secteur privé, s'assurer qu'ils ont suffisamment de liberté et d'assistance pour développer et promouvoir le secteur touristique.

Cinq objectifs clés sont mis de l'avant (Lao National Tourism Administration: 20):

- Renforcer les arrangements institutionnels pour la planification et la gestion de la croissance de l'écotourisme.
- Supporter la formation, le développement de l'expertise et la promotion des bonnes pratiques.
- Supporter la protection de l'environnement et la conservation de la nature.

- Procurer le développement socioéconomique et la protection de l'héritage culturel aux communautés locales.
- Développer la recherche et l'information concernant l'écotourisme.

Le gouvernement du Laos semble très confiant des perspectives futures concernant le développement de l'industrie du tourisme (Lao National Administration: 8). D'ailleurs, l'ANT supporte et finance le *Lao Sustainable Tourism Network*, réseau ouvert à tous ceux intéressés par la question du tourisme permettant à des personnes en provenance du secteur privé et public concernées par le tourisme, la culture, l'environnement, la conservation et la réduction de la pauvreté de s'exprimer sur la question dans le cadre de rencontres mensuelles. La mission du réseau est d'augmenter et d'améliorer les connaissances concernant le développement durable du tourisme dans la pratique et d'encourager son usage dans le pays.

Depuis que le Laos a ouvert ses portes au tourisme international, cette industrie est devenue un secteur de l'économie qui n'a de cesse de croître. Dans le but de préserver la richesse et la diversité naturelle et culturelle dont le Laos est nanti, l'ANT semble avoir mis le cap sur le développement d'un tourisme durable pour les ressources de son pays. Cependant, comme le soulignait l'un des fondateurs du *Lao Hotel and Restaurant Association*²⁹, l'investissement dans les infrastructures et la formation du personnel destinés au tourisme de masse reste un effort important. Effectivement, le tourisme de masse est toujours un pendant important de l'industrie du tourisme au Laos, puisque, comme il a été mentionné précédemment, 80 à 90% du flot touristique au Laos navigue entre Vientiane, la capitale actuelle, et Luang Prabang, l'ancienne capitale royale.

Ce chapitre concerne donc le Laos en tant que contexte national dans lequel évolue la communauté à l'étude. Il a été question du PRPL, en tant que parti unique, qui tente activement de légitimer sa gouverne tout en imposant un discours hiérarchique à sa

²⁹J'ai participé en février 2007 à l'une de ces rencontres mensuelles où l'un des fondateurs du *Lao Hotel and Restaurant Association* a fait une présentation au cours de laquelle il soulignait l'importance de continuer à investir dans les infrastructures et la formation du personnel pour répondre aux exigences du tourisme de masse.

population, justifié par un ardent désir de s'affranchir du statut de « pays moins avancé » et ce, entre autres, par le développement du tourisme. Cette mise en contexte contribue à améliorer la compréhension des transformations sociales dans la communauté de Ban Nalan, puisqu'elle est composée de l'ethnie minoritaire Khmou et qu'elle doit traiter avec l'implantation du PENH afin de contribuer à l'objectif national d'atteinte des « défis » du développement.

3. Projet d'écotourisme dans la zone protégée Nam Ha

Developing countries are considered to have a comparative advantage in tourism because they attract tourists from the North who seek sunshine, beaches and other natural and cultural attractions found in the South. Governments and their tourism boards, along with private enterprise, therefore project an image of a destination, and particularly of its natural environment, as something there to be discovered and enjoyed by tourists from industrialized nations [...] The commitment to community development through ecotourism thus combines idea of sustainable development and 'green capitalism' where natural resources are viewed as a means of generating revenue.

(Smith & Duffy: 2003, 138)

Dans le chapitre précédent, il était question du Laos en tant que contexte national où se joue l'implantation du tourisme à Ban Nalan. Afin d'amener le tourisme hors des destinations usuelles du pays, une forme de tourisme alternatif y est en déploiement. Avec cette diversification dans le développement de l'industrie du tourisme au Laos, l'écotourisme est l'une des variantes qui prend de l'expansion. Ce chapitre présente le Projet d'Écotourisme Nam Ha (PENH), projet de développement implanté à Ban Nalan et dans plusieurs autres villages. Il a été mis sur pied par l'Administration Nationale du Tourisme (ANT) conjointement avec l'UNESCO³⁰. Ce portrait est nécessaire afin de comprendre la structure qui est à l'origine de la présence des touristes à Ban Nalan. Pour ce faire, la notion d'écotourisme est abordée puisque c'est la forme de tourisme dont il est question dans le cas à l'étude. Par la suite, le propos s'attarde aux principes directeurs, à l'organisation et au fonctionnement du PENH.

3.1 Écotourisme

As an extension or outgrowth of alternative tourism, ecotourism has grown as a consequence of the dissatisfaction with conventional forms of tourism which have, in a general sense, ignored social and ecological elements of foreign regions in favour of a more anthropocentric and strictly profit-centred approach to the delivery of tourism products.

(Fennell: 2003, 18)

³⁰ Ce projet est financé par la Nouvelle-Zélande et le Japon.

L'écotourisme est un concept qui suscite bien des débats. Aucun consensus n'a été atteint quant à savoir comment le définir. Il s'érige sur un ensemble de principes qui, de par la confusion qui l'entoure, permet toutes sortes d'interprétations de la part des acteurs intéressés par sa mise en place. On assiste donc à un foisonnement des interprétations et applications de l'écotourisme. Certains le perçoivent comme une solution pour les communautés affectées par les inégalités qu'entraîne le développement. On considère qu'il répond aux défis économiques et environnementaux de ce dernier, tandis que d'autres dressent un portrait moins reluisant. Quoi qu'il en soit, tous semblent s'entendre pour affirmer que s'il est mal introduit les conséquences à l'implantation de l'écotourisme peuvent être désastreuses (Epler Wood: 2002; Duffy: 2002; Fennell: 2003; Scace: 1999; Déclaration de Québec sur l'Écotourisme: 2002).

3.1.1 Quelques définitions et principes

On accorde la paternité d'une première définition à Ceballos-Lascuràin en 1983. Selon lui, l'écotourisme impliquerait une forme de tourisme dans une région naturelle, relativement peu affectée par l'activité humaine, qui aurait pour but l'étude, la contemplation, l'agrément du paysage, de la flore et de la faune, ainsi que de tout élément culturel, d'aujourd'hui et d'hier, présent dans cette région (cité dans Page & Dowling: 2002, 24). L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) reprend cette définition en 1996 en ajoutant que c'est une forme de tourisme qui doit promouvoir la conservation, par laquelle les touristes doivent avoir peu d'impacts, en plus de favoriser l'implication socio-économique des populations locales (UICN: 1996, cité dans Epler Wood: 2002, 9).

Pour *The International Ecotourism Society*, l'écotourisme est un: « Responsible travel to natural areas that conserves the environment and improves the well being of local people. ». L'écotourisme relie donc conservation, communauté et tourisme durable (TIES: 2007)³¹.

³¹ <http://www.ecotourism.org>, 3 octobre 2007.

Dans la publication, *Ecotourism: Principles, Practices and Policies for Sustainability*, du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), l'écotourisme est décrit comme une forme de tourisme centré sur la nature au sein du marché. Depuis 1990, il a été formulé et étudié comme un outil de développement durable par les ONG, les experts du développement et les académiciens. L'idée d'écotourisme réfère ici, d'une part, à un concept régi par un ensemble de principes, et d'autre part, à un segment spécifique du marché (Epler Wood: 2002, 9).

Plusieurs définitions ont été proposées concernant l'écotourisme. Bien qu'un consensus ne semble pas avoir été atteint, on peut remarquer plusieurs similarités.³² Ces similarités découlent des principes de base qui semblent sous-tendre le concept d'écotourisme. Gagnon et Lapointe (2006, 13-41), par une revue de littérature circonscrite³³, ont décelé, dans les définitions proposées par les divers auteurs, quatre métaprinipes structurant l'écotourisme:

- 1) la valorisation et la conservation de l'environnement,
- 2) la contribution équitable au développement économique,
- 3) la prise en compte des besoins des communautés hôtes,
- 4) la génération d'une expérience touristique nouvelle, authentique et responsable.

Pour Page et Dowling (2002, 64-69), il y aurait cinq principes fondamentaux à l'écotourisme:

- 1) c'est un produit basé sur l'utilisation de la nature,
- 2) il utilise des modes de gestion et d'opération écologiquement durables,
- 3) il est éducatif relativement à l'environnement pour le personnel ainsi que pour la clientèle,
- 4) il doit être bénéfique localement,
- 5) il doit générer la satisfaction des touristes.

³² Pour en savoir plus, Fennell (2003) et Page et Dowling (2002) dépeignent un intéressant panorama des définitions proposées pour le concept d'écotourisme.

³³ Ils ont pris en considération le contenu et les définitions de 25 auteurs sur la question de l'écotourisme.

Duffy retient du concept d'écotourisme qu'il devrait, par la participation, par un partenariat, par la création d'emploi ou encore simplement par le partage des profits, être une industrie dont les communautés locales bénéficient (2002, xii, 18). L'écotourisme devrait impliquer une réduction des effets négatifs supposés du tourisme et une contribution positive au développement social, économique et environnemental là où il est implanté (2002, 15). Le touriste devrait retirer de celui-ci un certain apprentissage sur la culture, l'histoire et l'environnement du lieu visité (2002, 18).

Dans la Déclaration de Québec sur l'Écotourisme, un rôle clé est accordé à l'écotourisme. Celui de:

[...] continuer à contribuer à renforcer la viabilité de l'activité touristique en général en accroissant les avantages économiques et sociaux pour les communautés d'accueil, en participant activement à la protection des ressources naturelles et de l'intégrité culturelle des communautés d'accueil et en sensibilisant davantage les voyageurs à la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel [...].

(Déclaration de Québec sur l'Écotourisme: 2002, 2)

Selon Fennell (2003, 63), l'écotourisme se doit de souscrire aux principes du tourisme alternatif qui favorise, entre autres: l'implantation du tourisme à petite échelle, l'utilisation de l'architecture locale, la croissance graduelle, la production locale des biens de consommations, etc. Epler Wood ajoute que l'écotourisme doit être convenablement planifié et géré (2002, 12-13). Scace propose de s'attarder à une clarification du concept même, d'établir les raisons pour lesquelles les gouvernements devraient se sentir concernés par le développement de l'écotourisme, d'élaborer un code éthique clair ainsi que de préparer des politiques et des recommandations (1999, 92). En effet, les projets d'écotourisme sont mis sur pied sans réglementation internationale ni standards précis, ce qui rend toute évaluation difficile. Les acteurs intéressés peuvent ainsi promouvoir l'écotourisme avec négligence et sans surveillance (Epler Wood: 2002, 12). Le concept d'écotourisme semble donc galvaudé pour faire la promotion de destinations écotouristiques sans en appliquer les principes reconnus par le PNUE, IUCN ou par la Déclaration de Québec sur l'Écotourisme.

3.1.2 Quelques critiques

Les grandes critiques formulées à l'égard de l'écotourisme sont similaires à celles formulées à l'industrie du tourisme durable ainsi qu'au tourisme en général, voire même au développement. Par exemple, Duffy lui reproche d'être coincé dans la notion d'un capitalisme « vert », ce qui ne lui permet pas d'assurer un développement durable radical contrairement à l'idée véhiculée (2002, x). « Ecotourism can be regarded as a part of a global capitalist system rather than any kind of challenge to it. » (Duffy : 2002, xi). C'est une industrie comme une autre qui vise le profit d'abord plutôt que la conservation. Toutefois, Duffy lui accorde le crédit d'encourager les gouvernements à s'assurer que la conservation est financièrement durable. Carter souligne que: « [...] ecotourism thus interpreted may be ecologically based, but not ecologically sound. » (Carter: 1994, 2, cité dans Page & Dowling: 2002, 31).

On lui reproche également d'être du tourisme de masse déguisé (Linberg & McKercher: 1997, 66, cité dans Page & Dowling: 2002, 28) et d'avoir de lourdes conséquences lorsqu'il est mal planifié et régulé ou que la capacité de charge n'est pas respectée³⁴. Contrairement à ses idéaux éducatifs, pour plusieurs, l'écotourisme ne change pas le touriste, mais contribue à créer de nouvelles attentes.

[...] ecotourists are not so concerned about their own interaction with the environment, or about mitigating the negative effects of their vacation choices. Instead, they are more concerned with journeys of self-development; their decisions to deny themselves the luxuries of other form of tourism just reflect the roles they play within their peer groups.

(Duffy: 2002, xi)

On reproche aussi à l'écotourisme d'être une forme de néocolonialisme, d'être une simple industrie qui ne peut déroger de ses buts au bénéfice des communautés locales. Le manque de clarté du concept mène à une transformation de toute activité touristique orientée vers la nature en un produit écotouristique (Page & Dowling: 2002,

³⁴ La capacité de charge (carrying capacity) est un autre concept controversé. Smith considère que la capacité de charge, la quantité de visiteurs qu'une zone peut accommoder, est difficile d'usage et ne rend pas compte de la difficulté à quantifier des variables sociales et environnementales. (2001, 107-121).

29-32). De plus, Fennell ajoute qu'il n'y a aucune preuve que l'écotourisme est moins importun que n'importe quel autre type de développement touristique (Fennell: 2003, 175). Selon Page et Dowling, l'écotourisme est: « [...] an ideal because at best ecotourism fosters environmental conservation and cultural understanding. » (2002, 57).

Il n'est pas étonnant de voir les compagnies touristiques et autres acteurs impliqués se lancer dans ce pendant de l'industrie du tourisme ou l'encourager. En effet, l'écotourisme, par son idéal de respect des cultures, sa valorisation de l'environnement, par ses visées éducatrices et ses idéaux d'équités, fait miroiter l'espoir d'un changement dans les relations inégales engendrées par le tourisme conventionnel. L'écotourisme est l'une des formes de tourisme fortement suggérée par les divers promoteurs (privés, gouvernementaux et non-gouvernementaux) comme une solution au défis économiques et environnementaux du développement (Duffy : 2002, ix).

Ecotourism has proven itself to be an important tool for conservation, and in certain cases it has improved the quality of life of the local people, who continue to demand it as a sustainable development option. But its record has been far from uniform throughout the world. Evaluating ecotourism as a global sustainable development tool is a difficult task. It has been frequently mislabelled and implemented in ways that do not meet the standards articulated in this document. Each region of the world and their local communities will have to decide for themselves what is appropriate.

(Epler.Wood: 2002, 55)

En revanche, d'autres sont plus sceptiques par rapport à cette forme de tourisme:

All too often, ecotourism has been hailed as a panacea: a way to fund conservation and scientific research, protect fragile and pristine ecosystems, benefit rural communities, promote development in poor countries, enhance ecological and cultural sensitivity, instil environmental awareness and a social conscience in the travel industry, satisfy and educate the discriminating tourist, and some claim, build world peace.

(Page & Dowling: 2002, 29)

À présent, le débat autour du concept de l'écotourisme a été brièvement illustré. Tel que discuté, une certaine confusion entoure la conception et la réalisation de l'écotourisme et compromet la réputation et les promesses de développement durable qu'on lui prête. La section suivante traite donc de la façon dont le PENH s'approprie le concept d'écotourisme pour réaliser le projet de développement implanté dans la zone protégée de la Nam Ha.

3.2 Projet d'Écotourisme Nam Ha

Le PENH,³⁵ tel que mentionné précédemment, est une entreprise conjointe du gouvernement du Laos, impliquant l'Administration Nationale du Tourisme, le Ministère de l'Agriculture et de la Foresterie, ainsi que le Ministère de l'information et de la Culture, et de l'UNESCO. Ce projet propose d'utiliser le tourisme comme outil culturellement approprié au développement rural. De plus, il compte s'assurer que le tourisme contribue de façon positive à la conservation du patrimoine naturel de la région et à la protection des cultures des populations indigènes en leur permettant de jouer un rôle actif dans le développement du tourisme (Schipani & Soulianoh, 1). Le PENH met donc de l'avant l'idée que le tourisme, orienté vers la nature et la culture, peut contribuer au développement économique et participer à la conservation des richesses naturelles et culturelles qui font des pays en développement des destinations prisées. Lancé en 1999, il est le premier projet d'écotourisme basé sur le développement communautaire implanté au Laos (Schipani & Soulianoh, 1; Shipani & Marris, 1).

3.2.1 La Zone Nationale de Conservation de la Biodiversité Nam Ha

En 1993, le gouvernement du Laos a établi dix-huit Zones Nationales de Conservation de la Biodiversité (ZNCB) dans le but de protéger la diversité des habitats naturels à travers le pays (LPDR: 2003a, 9). Ces ZNCB sont aussi habitées par plusieurs populations minoritaires présentes à l'intérieur des frontières nationales. En effet, en 2007 on dénombre 19 villages à l'intérieur de la ZNCB Nam Ha, zone qui est le lieu

³⁵ La plupart des documents cités dans cette section ainsi que la plupart des informations fournies sur le PENH sont maintenant disponibles sur les sites Internet suivant: <http://www.ecotourism Laos.com/> et <http://www.unescobkk.org/index.php?id=486>

d'intérêt dans ce cas-ci, et 85 en bordure de cette dernière (Schipani: 2007, 7). Ces ZNCB sont principalement ciblées pour le développement de l'écotourisme puisque cette industrie tient compte de l'environnement naturel et culturel. Elle assure la conservation et la protection, contrairement à d'autres industries présentes dans la région telles les plantations de caoutchouc (Schipani: 2007). De plus, l'écotourisme est considéré comme une forme plus appropriée de développement dans une ZNCB que, par exemple, la construction d'infrastructures routières qui peut entraîner l'augmentation de l'exploitation forestière, de l'immigration, du commerce de la faune, etc. (Schipani & Marris: 2002, 4-5).



Figure 3.1: *Zone Nationale de Conservation de la Biodiversité Nam Ha* (Source: Lachapelle, 2006)

Situé dans la province de Luang Namtha, la ZNCB Nam Ha (figure 3.2) représente 24% du territoire de la province, soit 2,230 km², variant entre plaine et montagne au sein d'un territoire provincial constitué à près de 85% de relief montagneux (LPDR: 2003a, 15). Luang Namtha se situe au nord-ouest du Laos partageant ses frontières internationales avec la Chine et le Myanmar. On y retrouve cinq districts: Luang Namtha, Nale, Long, Sing et Vieng Phoukha. La ZNCB Nam Ha s'étend aux cinq districts provinciaux. Nam Ha est le nom de la principale rivière qui traverse la ZNCB

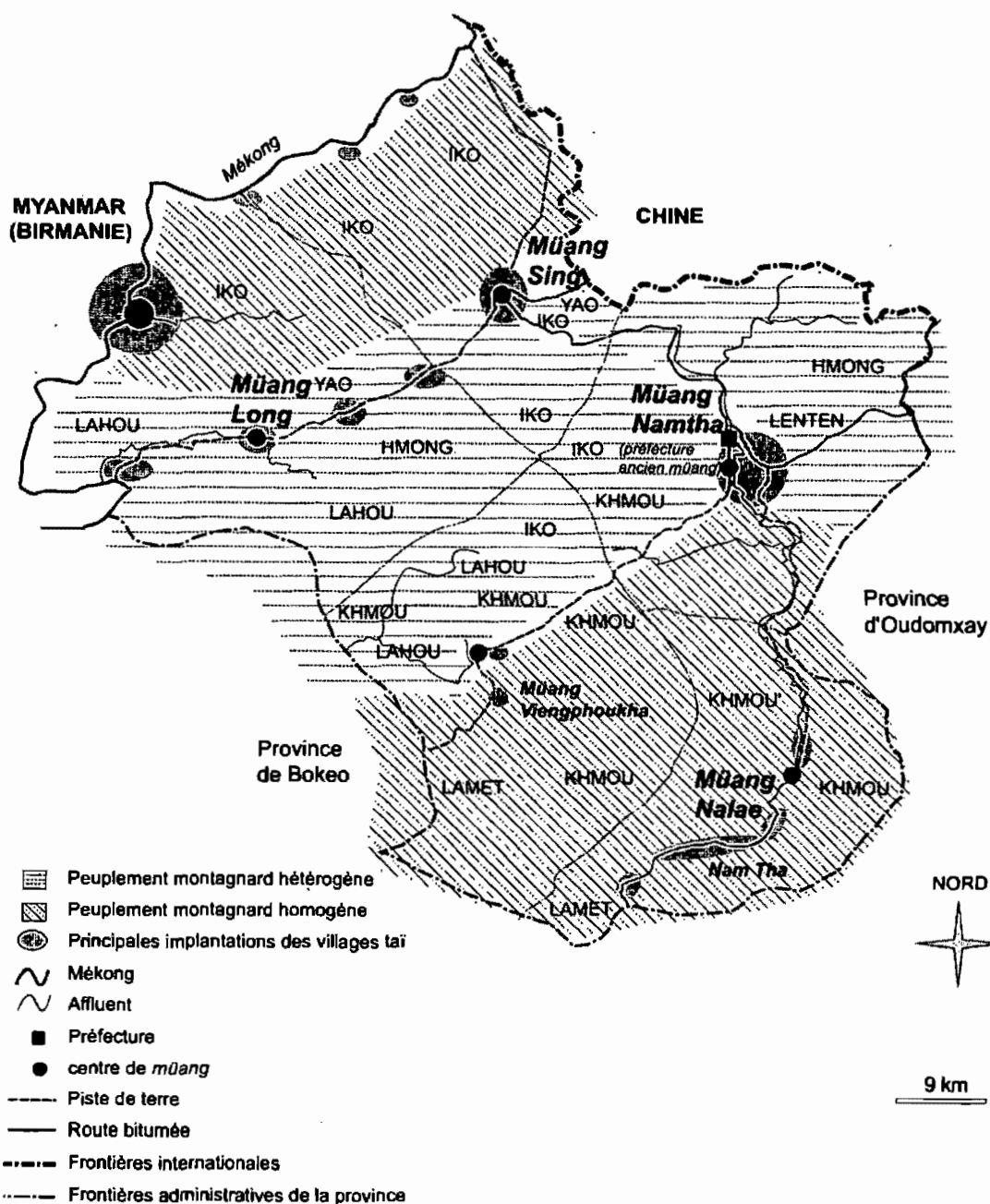
rares et que « [...] lorsqu'une famille dispose d'une petite surface de rizière elle défriche généralement chaque année aussi un essart de complément. »³⁶ (Évrard: 2006, 17). Un tel constat n'est pas étonnant puisque la culture en rizière ne permet pas la diversification des denrées cultivées réalisable avec les essarts (Évrard: 2006, 22). Le riz est donc la principale denrée cultivée, mais on cultive également le maïs, le soya, les arachides, la canne à sucre, les bananes, etc. Quelques racines et feuillages en provenance de la forêt sont aussi intégrés dans l'alimentation (LPDR: 2003a, 23).

La population approximative de la province est de 136 000 habitants, soit 14 individus par km², comparé à un total national de 5,3 millions d'habitants en 2000 (LPDR: 2003a, 3). Luang Namtha est une province où la population est l'une des plus isolées du pays puisque 42% des villages se situaient en 2003 à plus de 6km d'un accès routier important. De plus l'accessibilité des villages en saison des pluies est réduite au tiers de ceux-ci (LPDRa: 2003, 5).

Cette région est remarquable pour sa grande diversité culturelle avec plus de 20 groupes ethniques établis sur son territoire. Les quatre familles linguistiques présentes à l'échelle nationale se retrouvent sur le territoire de Luang Namtha (Mekong Tourism Development Project (MTDP): 2006, 4). Selon les autorités, environs 33% de la population habite les basses terres, 29% les contreforts et 38% les hauts sommets (LPDRa: 2003, 8; MTDP: 2006, 4). La figure 3.3 illustre la répartition géographique de cette diversité ethnique dans la province.

³⁶ On pouvait constater ce phénomène à Ban Nalan.

Figure 3.3: Province de Luang Namtha,
géographie schématique des identités
(Source: Évrard: 2006, 43)



La grande diversité culturelle contribue à l'enrichissement des connaissances sur la biodiversité par les savoirs traditionnels des communautés présentes. Actuellement, la plupart des villages situés en milieu rural font principalement usage de la médecine

traditionnelle, n'ayant pas d'accès facile à des services de santé autres et dû aux coûts élevés que représente l'achat de médicaments³⁷ (LPDRa: 2003, 6, 43).

La province de Luang Namtha est donc dotée d'une biodiversité luxuriante et d'une remarquable diversité linguistique et ethnique illustrée par les diverses croyances religieuses, la culture matérielle et l'utilisation des ressources naturelles par ces différentes ethnies, ce qui représente un potentiel touristique notable.

Depuis une dizaine d'années, le tourisme ne cesse de croître dans la province de Luang Namtha. En 1998, le nombre de touristes était estimé à un total de 18 600, statistique qui a été évaluée à 41 658 en 2004 par l'ANT (2004, 15). On observe aussi cette croissance dans le nombre de restaurants et « guesthouses » présents dans la province, ainsi que dans la variété de standards de confort disponibles (MTDP: 2006, 10). La plupart des touristes qui visitent la province de Luang Namtha sont attirés par ses richesses naturelles, culturelles et historiques. Par exemple, la ZNCB Nam Ha éveille l'intérêt des touristes friands d'excursions et de nature, mais aussi des touristes intéressés par les éléments culturels et historiques des villages qui s'y trouvent. La grande majorité des touristes dans la province sont des touristes internationaux et particulièrement ceux que l'on regroupe sous l'appellation « backpackers »³⁸.

³⁷ À Ban Nalan la plupart des villageois m'ont confié, en cas de maladie, qu'ils vont voir tout d'abord le chaman du village, ensuite l'infirmier du village (celui-ci ayant accès à une pharmacopée et de la médication pour certaines maladies courantes), et qu'en dernier recours ils font appel aux soins d'un médecin.

³⁸ Le «backpacking» est un sujet controversé. Pour les besoins de ce mémoire je ne m'attarderai qu'à une définition du terme « backpackers »: Généralement de jeunes voyageurs, les « backpackers » voyagent sur de longue période avec un budget restreint. Le « backpacker » dans les termes de Cohen (2002, 19): « [...] spend significant periods of time [...] in various backpacker enclaves, or on the road from one such enclave to other – even though these enclaves may serve as bases for trekking, riding or rafting trips, and for tours or excursion to natural sights, ethnic communities or various events in the vicinity of the enclaves [...] Only a minority of the backpackers travels off the beaten backpacker tracks, or spent much time staying with local people. ». Pour en savoir plus concernant l'étude des «backpackers», voir entre autres (pour 4 approches différentes):

Hamzah Muzaini, «Backpacking Southeast Asia. Strategies of 'looking local' » *Annals of Tourism Research*, 33, 1, 2006, 144-161.

Stephen Wearing & al. «Converting Environmental Concern into Ecotourism Purchases: A Qualitative Evaluation of International Backpackers in Australia.» *Journal of Ecotourism*, 1, 2-3, 2002, 133-148.

Erik Cohen, «Backpacking: Diversity and Change.» *Tourism and Cultural Change*, 1, 2, 2003, 95-110.

Camille Caprioglio O'Reilly, «From Drifter to Gap Year Tourist Mainstreaming Backpacker Travel.», *Annals of Tourism Research*, 33, 4, 2006, 998- 1017.

3.2.3 Projet d'Écotourisme Nam Ha: idéologie, organisation et principes

The Nam Ha Ecotourism Project addresses the urgent need to preserve the regions natural and cultural heritage and evaluate the potential for community-based, sustainable cultural ecotourism in and around the Nam Ha National Biodiversity Conservation Area.

(Schipani & Soulianonh, 1)

Le PENH voit dans le développement du tourisme une opportunité pour améliorer les conditions de vie des communautés ciblées et propose un modèle de conservation de la biodiversité en synergie avec le développement des communautés locales plutôt que d'en faire des champs d'activités séparées. De plus, on considère que cette formule permettrait aux populations impliquées de générer un revenu à partir des ressources qu'elles possèdent déjà, comme la forêt, la nourriture, la culture et ce sans investissement préalable (Lyttleton & Allock: 2002, 7). Un modèle d'écotourisme de « développement communautaire » est donc proposé comme outil afin de répondre aux objectifs de réduction de la pauvreté et d'utilisation durable des ressources naturelles et culturelles. Le PENH a été mis sur pied dans le but de contribuer au développement des populations minoritaires, souvent isolées et difficiles à atteindre, ainsi qu'à la conservation de la forêt et de la biodiversité. Son mandat comporte un autre volet, celui d'élaborer un modèle qui pourra être reproduit dans l'ensemble du pays. Steven Schipani, (*Team Leader, Community-Based Tourism Component, Lao National Tourism Administration*) a confié en entrevue (2 mars 2006) que le PENH est un projet pilote afin d'apprendre et de mettre au défi le développement de l'écotourisme comme outil minimisant les impacts négatifs connus que peuvent engendrer les formes de tourisme classiques. Le développement du tourisme étant favorisé depuis que le Laos a ouvert ses portes au marché, il est important pour le PENH d'élaborer des stratégies pour attirer les touristes sur le territoire tout en s'assurant que les actions de ces derniers n'affectent pas négativement le patrimoine naturel et culturel du pays.

Le PENH a commencé à vendre ses produits écotouristiques à partir du Service d'Éco-Guide Nam Ha (SEGNH). Ce dernier fait office de centre d'information et s'occupe de la logistique et du bon fonctionnement des activités offertes. Puisque la loi

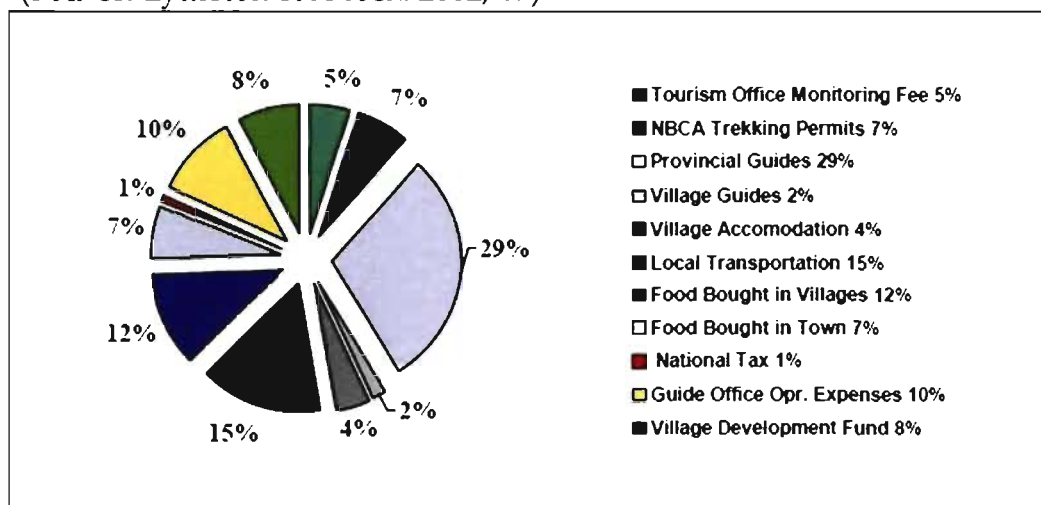
interdit toute activité de trekking sans l'accompagnement d'un guide accrédité, toutes les activités vendues par le SEGNH se font avec des guides certifiés (Schipani: 2006, 1; Lyttleton & Allock: 2002, 21). La certification est accordée aux guides qui ont suivi une formation s'étalant sur plusieurs mois (Lyttleton & Allock: 2002, 21-23). Lors des expéditions, les touristes sont généralement accompagnés de trois guides: le guide en chef, qui doit parler un anglais convenable, l'assistant du guide en chef et le guide local. Ce dernier est un habitant d'un village à proximité de la piste empruntée, souvent membre de la communauté d'où part l'expédition. Dans les deux premiers cas, près de la moitié se définissent comme faisant partie d'une ethnie minoritaire mais habitent les environs de la ville de Luang Namtha. Les guides jouent un rôle clé dans le PENH puisqu'ils servent d'intermédiaires entre les touristes et l'environnement naturel et culturel rencontré. Ils occupent donc une place capitale pour minimiser les impacts négatifs possiblement engendrés par ces activités.

Le PENH dispose maintenant d'un Service de Guide à Muang Sing et à Vieng Poukha. Toutefois, la distance entre ces centres de service et l'autorité provinciale en matière de tourisme rend l'organisation et la gestion plus difficiles à contrôler contrairement au SEGNH de Luang Namtha qui est situé à proximité (Schipani: 2006).

Le SEGNH est donc une entreprise gouvernementale qui emploie la population locale, dans une perspective de développement communautaire, par la vente de multiples « éco-tours » tels des randonnées en montagne, des excursions en rivière, et des séjours dans des villages d'ethnie minoritaire.

Tous les revenus générés par la vente des activités d'écotourisme SEGNH sont distribués à l'échelle provinciale (figure 3.4). Les profits seront réinvestis dans le développement d'activités liées à l'écotourisme et au développement communautaire de la province. Quant aux communautés impliquées, elles bénéficient des revenus en provenance de la vente de nourriture et de la préparation des repas pour les touristes, du logement, du travail de guide et de la vente d'artisanat. Les revenus en provenance du permis émis pour les expéditions vont directement à la gestion, à l'entretien des pistes et à la conservation de la ZNCB de la Nam Ha (Lyttleton & Allock: 2002, 19-20).

Figure 3.4: *Distribution des profits du SEGNH*
(Source: Lyttleton et Allock: 2002, 19)



Bien que le projet pilote dans la ZNCB Nam Ha soit une entreprise conjointe entre le gouvernement et l'UNESCO, l'un des objectifs du projet en question est d'étendre la réglementation et la forme de gestion proposée au développement du secteur privé (Lyttleton & Allock: 2002; Schipani: entrevue, 2 Mars 2006).

La compagnie *Green Discovery*, présente du nord au sud du pays, est installée dans la ville de Luang Namtha. Elle offre principalement des activités liées à l'écotourisme et aux visites dans les villages de populations minoritaires. Afin de pouvoir œuvrer dans la ZNCB, la *Green Discovery* a dû se soumettre aux principes et à la réglementation établis par le PENH. La *Green Discovery* a néanmoins l'entière liberté des coûts qui seront à défrayer par les touristes pour participer aux activités d'écotourisme proposées. En tant qu'entreprise privée, la recherche de profits est un élément dont elle doit se préoccuper lorsqu'elle fixe le prix des excursions. Ainsi, elle propose des prix supérieurs à ceux du SEGNH. À Luang Namtha, la *Green Discovery* oeuvre en collaboration avec le *Boat Landing Guesthouse* pour faire la promotion et la vente de ses activités d'écotourisme dans la province.

Outre la *Green Discovery*, les compagnies enregistrées qui oeuvrent dans l'industrie du tourisme dans la ville de Luang Namtha sont peu nombreuses. Tout d'abord, il y a la *Xieng Teung Tours*, qui sert principalement à faire transiter les touristes

chinois de la frontière vers les destinations plus touristiques que sont Luang Prabang et Vientiane. Elle n'offre pas d'activités d'écotourisme et n'en fait pas la promotion. La *Vientiane Travel* et *Tours Exotissimo* sont également présents et offrent une multitude d'activités incluant de l'écotourisme, dont une nouvelle formule de tourisme chez les populations minoritaires, *The Akha Experience*³⁹.

Les villages impliqués dans le PENH ont été sélectionnés sur la base de l'accessibilité et de la sécurité de la piste, de la coopération antérieure à la conservation de la biodiversité, par l'intérêt démontré pour le projet, ainsi que l'intérêt pour la culture traditionnelle et matérielle au sein de la communauté. Ils ont aussi été ciblés par l'autorité provinciale comme villages prioritaires au développement économique (Schipani & Soulianoh: 3).

Des séances d'information ont été organisées et présentées dans les villages sur le type de touristes et les raisons pour lesquelles ces touristes visitent le Laos, l'importance de conserver le patrimoine culturel et naturel, les possibilités de revenus pour la communauté, les dangers associés à la consommation de drogue de la part des touristes dans les villages et enfin sur les façons d'atténuer les incompréhensions culturelles qui peuvent survenir (Lyttleton & Allock: 2002, 10).

Afin de jauger les impacts du PENH pour les communautés concernées, plusieurs mécanismes de contrôle ont été développés: des questionnaires pour rendre compte des impacts sur la vie matérielle, les systèmes de valeurs et la culture des communautés, un protocole pour surveiller l'impact sur la biodiversité, une enquête concernant l'entretien des pistes et l'utilisation de la forêt; et enfin un questionnaire pour récolter les impressions des touristes (Lyttleton & Allock: 2002, 32-33). De plus, une capacité de charge a été déterminée selon des directives établies par les autorités locales (Lyttleton & Allock: 2002, 14). Toutefois, il semble que pour plusieurs raisons des difficultés surviennent quant à la mise en pratique de ces mécanismes de contrôle des impacts. Par

³⁹ Au cours de cette dernière, le touriste expérimente, sur une courte période, la vie quotidienne dans un village Akha en bordure de Muang Sing.

contre, leur mise en place est au cœur des préoccupations du PENH (Lyttleton & Allock: 2002, 33).

Selon les concepteurs et organisateurs du PENH, son succès n'est pas à remettre en cause, considérant d'autant plus que le PENH a remporté le *United Nations Development Award* concernant la réduction de la pauvreté et la conservation du patrimoine en 2001, le *British Airways Tourism for Tomorrow Award* en 2002 et le *Planeta Ecotourism Spotlight Award* en 2007. Selon le PENH le développement de l'écotourisme adéquatement planifié peut être utilisé comme outil pour le développement des communautés locales, pour la conservation de la biodiversité et peut aussi générer des profits autant pour le secteur public que privé (ANT: 2004, 4).

Pour le PENH, l'écotourisme est donc un outil pour contribuer au développement d'une partie de la population marginalisée par son origine ethnique et par sa situation géographique. Par le fait même, on y voit une opportunité pour contribuer à la conservation et à la protection de la biodiversité tout en impliquant les communautés concernées dans ces processus, le tout en vue de minimiser les impacts négatifs connus que peut engendrer le développement du tourisme. Donc, le PENH se situe dans la lignée d'Epler Wood en ce qu'il considère que l'écotourisme, utilisé adéquatement, peut contribuer à améliorer les conditions de vie des populations concernées en plus de participer à relever le défi du développement durable.

Dans ce chapitre, la controverse qui entoure le concept d'écotourisme a été démontrée. En effet, aucun consensus n'a encore émergé pour le définir. Malgré cette confusion, on remarque une base commune dans les principes directeurs par exemple, le souci de conservation de l'environnement ou de satisfaction des besoins communautés concernées. Par contre, le manque de précision et l'absence de réglementation contribuent à alimenter la polémique. En réalité, quiconque le désire peut profiter de la popularité du concept d'écotourisme pour vendre des activités touristiques même si elles ne reflètent pas l'idéologie de base partagée par la plupart des acteurs impliqués.

Ce chapitre a également traité du Projet d'Ecotourisme Nam Ha: de la façon dont celui-ci s'est approprié le concept d'écotourisme, de son fonctionnement, de ses objectifs en mettant de l'avant le « développement communautaire » et la conservation de la biodiversité ainsi que de son utilisation du tourisme afin de lutter contre la pauvreté. Somme toute, ce qu'il est importe de retenir, c'est que le PENH représente une structure et une réglementation selon lesquelles on tente d'encadrer le développement du tourisme, dans ce cas-ci dans sa variante écotouristique.

4. Ban Nalan, un village khmou khouèn

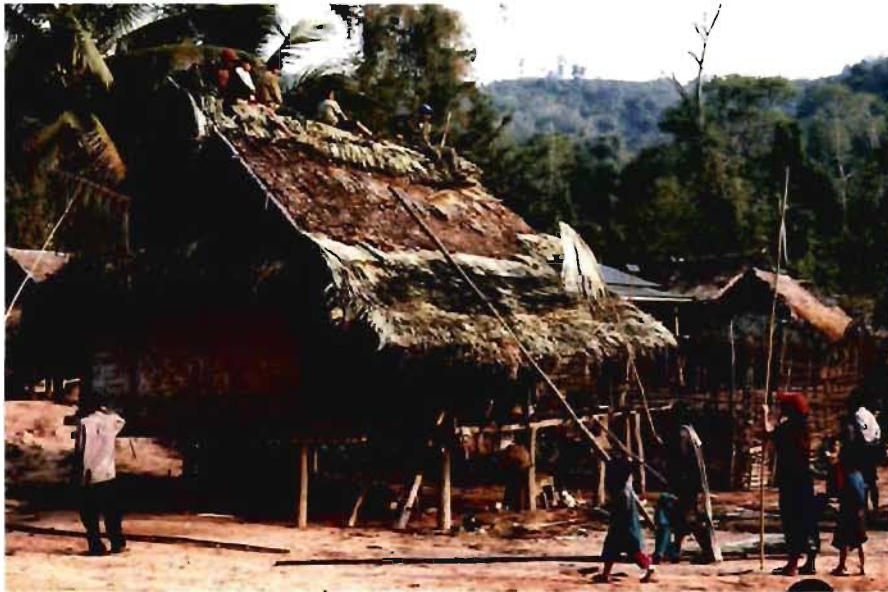


Figure 4.1: *Entretien de toiture, Ban Nalan*
(Source: Lachapelle, 2006)

Avant de passer à l'analyse des transformations sociales engendrées par le développement du tourisme dans la communauté de Ban Nalan, un portrait de la communauté à l'étude est dressé afin de mettre en place les éléments contextuels pertinents pour mener à bien cette analyse et mieux comprendre les implications du développement de cette industrie dans le village. Tout d'abord, il sera question de l'ethnie khmou et de ses subdivisions. Par la suite, une revue de littérature est présentée et finalement, les Khmou sont situés à travers l'histoire du Laos pour en venir à la fondation du village de Ban Nalan et son intégration dans le Laos contemporain.

4.1 L'ethnie khmou

Les Khmou font partie de la famille linguistique austroasiatique. « Autochtone en Asie du Sud-Est continentale, cette famille représente la gamme la plus variée d'organisations sociales, allant des petits groupes de collecteurs forestiers negritos aux royaumes môn et aux empires khmer ou vietnamien. » (Condominas: 295, 1978). Divisée en sous-groupes, cette famille inclut la branche Môn-Khmer. Elle est composée de groupes linguistiques importants comme le Khmer et le Vietnamien, mais aussi d'un

agglomérat de groupes linguistiques anciens comme le Palaungique, Katuique, Banharique, Khmuique, etc. (Michaud: 2006, 34-35).

Les Khmou sont classifiés comme membres de la branche khmuique du groupe môn-khmer (Proschan: 1989, 28) et ils représentent un des groupes ethniques les plus peuplés du Laos. On dénombre plus d'un demi million de Khmou (Goudineau: 2003, 131) pour une population nationale totale estimée à 5,4 millions en 2002 (Michaud: 2006⁴⁰). Ils représentent le groupe ethnique le plus important des Lao Theung et probablement les premiers habitants de la région (Stuart-Fox: 2001, 155-56). Bien que l'on retrouve des Khmou dans le sud de la Chine, dans le nord du Vietnam et dans le nord Thaïlandais, la plupart d'entre eux vivent dans le nord du Laos (Tayanin: 1992, 10). Dans ces pays, les Khmou et autres Austroasiatiques étaient traditionnellement connus sous une appellation péjorative signifiant sauvages ou esclaves: *Moi* au Vietnam, *Pnong* au Cambodge et *Kha* au Laos et en Thaïlande (Lebar & Suddard: 1964, 94).

4.1.1 Subdivision au sein des Khmou

Il existe également des subdivisions au sein de l'ethnie khmou, sous-groupes désignés par le terme *tmoï*, qui selon Évrard représente des identités attribuées plutôt que revendiquées (2006, 92). Ce terme marque généralement une proximité culturelle (langue, organisation sociale) tout en signalant une différenciation. Le terme *tmoï* désigne les populations avec lesquelles la communauté partage un sentiment d'appartenance à une culture et au sein de laquelle existent des divisions. Il est utilisé comme premier élément de l'ethnonyme (Évrard: 2006, 90). C'est dans le second terme que se trouve la distinction vis-à-vis des autres groupes. Il peut référer à un nom de rivière, comme les *Tmoï krong* ou Khmou krong, réfèrent aux Khmou qui habitent à proximité du Mékong, ou encore il peut désigner des particularités linguistiques, vestimentaires, etc. Il correspond parfois à des aires géographiques distinctes, mais ce n'est qu'un des critères possibles. Par ailleurs, dans la vallée de la rivière Nam Tha, Évrard remarque que: « [...] les différents *tmoï* forment bien un système d'identités

⁴⁰ Rubrique « Laos » dans ce dictionnaire.

territorialisées, car les différents critères qui peuvent être utilisés pour les désigner coïncident en dernière instance avec le critère géographique ». (Évrard: 2006, 92)⁴¹.

En interrogeant des villageois, Évrard en est venu à la conclusion que le nombre de *Tmoï* peut varier d'un interlocuteur à l'autre:

[...] on observe qu'un même sous-groupe peut être connu sous des noms différents, ou qu'un même nom peut désigner des sous-groupes géographiquement très éloignés; de plus chaque locuteur peut considérer appartenir à un *tmoï* différent de celui que les autres lui attribuent.

(Évrard: 1990, 91)



Figure 4.2: *Habit traditionnel Khmou, Ban Nalan*
(Source: Lachapelle, 2006)

Évrard conclut toutefois que cette variété d'ethnonymes ne remet pas en cause leur convergence et leur superposition à l'échelle locale ni l'aspect territorial de ces frontières intra-ethniques démontrées dans la vallée de la Nam Tha (2006, 93).

Ban Nalan est un village Khmou khouèn. Selon Évrard, les Khmou khouèn sont vêtus d'une veste bleue avec des couleurs vives, mais pour les habitants de Ban Nalan c'est plutôt un habit noir avec une bande rouge qui les caractérise (la figure 4.2 semble plutôt démontrer un amalgame de ces deux descriptions vestimentaires). Selon eux, ils sont distincts également par les chansons et par des différences linguistiques. Par exemple, Évrard remarque que les Khmou khouèn utiliseront *mah mah* pour signifier « manger du riz », tandis que les autres Khmou diront plutôt *pe mah* (2006, 93).

⁴¹ À Ban Nalan, lorsque les villageois parlaient des sous-groupes au sein des Khmou, ils expliquaient ces variations par des caractéristiques géographiques. Cependant, des distinctions culturelles, comme dans les chansons, dans l'habillement et dans le langage (ne compromettant pas l'intelligibilité intergroupe) étaient soulignées pour appuyer ces subdivisions.

La suite de ce chapitre porte sur l'ethnie khmou à travers l'histoire jusqu'à l'actuel Ban Nalan. Pour ce faire, il convient de démontrer d'abord, par une revue de littérature, qu'il est difficile de dresser un portrait historique des Khmou au sein du Laos sans les inclure dans des catégories ethniques, raciales ou sociales dans lesquelles ils ont été regroupés au fil des années.

4.1.2 Revue de littérature

Prisonnière de l'idéologie des uns, rendue presque intemporelle par les autres, l'identité khmou a rarement été mise en situation, c'est-à-dire, étudiée à la fois au présent et dans le contexte multi-ethnique du Laos contemporain.

(Évrard: 2006, 25).

Bien que plusieurs auteurs aient mentionné l'existence des Khmou, abordé leur mode de vie et traité des coutumes qui leur sont propres, une seule monographie de référence existe à leur sujet à ce jour (Évrard: 2006). Il faut remonter à la fin du 19^{ième} siècle, plus précisément à l'époque où les Français ont colonisé le Laos, pour trouver de l'information les concernant. Cette dernière est par contre teintée des conceptions et préjugés des explorateurs, administrateurs coloniaux et missionnaires de l'époque et semble moins abondante concernant les Khmou qu'à propos de certains autres groupes ethniques:

In the case of the Kmhmu, there are fewer such materials than exist for other ethnic groups located in regions that were either geographically more strategic or more accessible than the Kmhmu homeland.

(Proschan: 1989, 195)

Lindell explique ce manque d'intérêt par leur pauvreté et leur statut d'infériorité économique et politique (Évrard: 2006, 25).

Plusieurs des écrits produits durant la période coloniale réfèrent indistinctement aux groupes appartenant à la famille linguistique Môn-Khmer ou encore au terme péjoratif qui leur est attribué *Kha*. De ce fait, il devient difficile d'associer ces données

en propre aux Khmou ou à tout autre groupe, à moins d'informations supplémentaires confirmant la présence d'une population khmou dans le territoire mentionné. (Proschan: 1989, 199)

Nous devons à Auguste Pavie (explorateur et diplomate Français), Pierre-Paul Cupet et Pierre Lefevre-Pontalis (membres de la Mission Pavie en Indo-Chine⁴²) une multitude d'informations relatives au territoire, aux relations entre l'ethnie majoritaire et les Khmou ainsi qu'au sujet des Khmou eux-mêmes, grâce aux nombreuses observations faites sur les terres indochinoises et leurs populations durant la Mission Pavie de 1879 à 1895. Dans leurs écrits, plusieurs ethnonymes ont été répertoriés. Évrard remarque que les reconstructions étymologiques durant la période coloniale ont eu tendance à séparer les sous-groupes khmou en groupes ethniques distincts. Ce découpage a contribué aux recherches ultérieures par l'attention portée à la pluralité des ethnonymes plutôt que de tous les regrouper sous l'appellation *kha* (Évrard: 2006, 90).

Le colonel Henri Roux, de son côté, a cumulé des données ethnographiques détaillées concernant les Khmou et son apport est considérable.

Roux was not the only French colonial administrator or military man to take an interest in the peoples inhabiting the colonies and protectorates in French Indochina, but he was among the most careful, attentive, and sympathetic observers.

(Proschan: 1989, 2)

Les Tsa Khmu, publié par Roux en 1927 dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, fournit une profusion de détails sur le mode de vie, les traditions et coutumes observées par Henri Roux chez les Khmou du Nord Vietnam.

Après le régime colonial français, quelques chercheurs américains ont travaillé sur les questions ethniques au Laos. Bien qu'aucun d'eux ne soit un réel spécialiste des

⁴² Mission exploratoire de l'Indochine française en Asie du Sud-Est.

Khmou, ils ont tout de même contribué à l'augmentation de nos connaissances à travers leurs écrits concernant les populations montagnardes du Laos⁴³.

Dans les années 1970 et encore dernièrement, Michel Ferlus s'est intéressé aux langues taï et austroasiatiques. Il a produit quelques écrits concernant les traditions orales et les mythes et légendes chez les Khmou. Par exemple dans *Le récit Khamou de Chuang et ses implications historiques pour le Nord-Laos*, il tente de retracer l'arrivée des Khmou dans le nord du Laos et celle des Lao qui domineront éventuellement le territoire⁴⁴.

Kristina Lindell, chercheuse clé lorsqu'on aborde la question des Khmou, s'est intéressée au folklore, à la musique, à la religion et aux divinations, ainsi qu'aux questions linguistiques. Dans un article rédigé en collaboration avec Damrong Tayanin et Rolf Samuelsson (1979), elle tente de stimuler l'intérêt pour les systèmes de parenté et différentes relations au sein des populations khmou où les traditions sont toujours vigoureusement ancrées dans les modes vie. Il y est question des systèmes de relations matrimoniales et des classifications qui s'y rattachent, par la suite reconnus comme totémiques (Lindell: 1984). Lindell⁴⁵ poursuivra ses recherches et publications motivée par son intérêt pour les Khmou, qu'elle décrit en tant qu'amour de la culture et des Khmou eux-mêmes (Lindell: 1983, 22), ce qui l'a menée à étudier plusieurs aspects des sociétés khmou.

⁴³ Voir entre autres: William Smalley: *Khmu*, dans: Lebar (eds.), «Ethnic groups of Mainland Southeast Asia», New Haven: Human Relations Area Files, 1964, 94-117. Joel Halpern: «Laos and her tribal problems», *Michigan alumnus Quarterly review*, 1960, 59-67. Frank Lebar: «Observations on the Movement of the Khmu' into North Thailand'», *The Journal of the Siam Society*, 1967, 61-79.

⁴⁴ Voir aussi:

Michel Ferlus, 1972, « La cosmogonie selon la tradition Khmou », *Langue et techniques, Nature et Société: approche linguistique*, Paris: Editions Klincksieck, vol.1, p.277-282.

Michel Ferlus, 1976, « Un mythe Khmou: l'origine des baguettes divinatoires », *Documents du Lacito*, vol.1, Paris: SELAF, p.24-31.

Michel Ferlus, 1980, « Le récit du clan Drongo chez les Khamou », *ASEMI*, (XI, 1-4).

⁴⁵ De Kristina Lindell, voir aussi:

Folk Tales from Kammu, (en plusieurs volume), Scandinavian Institute of Asian Studies Monograph Series, 40, London: Curzon Press.

The Kammu Language and Folklore, Copenhagen: The Scandinavian Institute of Asian Studies, 1978. *The Kammu year: its lore and music*. Studies on Asian topics, 4. London: Curzon Press.

Damrong Tayanin, Khmou d'origine, était l'un des compagnons de recherche de Kristina Lindell. Elle le recruta pour sa renommée en tant que conteur (Tayanin: 1994, 1). Tayanin (*Kàm Ràw* de son nom khmou), est l'auteur de monographies descriptives à caractère autobiographique sur les Khmou (1992; 1994), monographies d'une valeur inestimable écrites avec un souci du détail. Le travail de Tayanin offre une perspective unique sur la perception d'un Khmou sur sa propre société. Tayanin mentionne cependant que: « his experience as a researcher-scholar in the West adds a dimension to his story. » (Tayanin: 1994, 3).

Frank Proschan, anthropologue intéressé avant tout par les questions de linguistique, a étudié les Khmou dans leur pays d'origine et aux États-Unis. Sa thèse de doctorat *Khmu Verbal Art in America: The Kmhmu verse* discute de la « poésie khmou »⁴⁶ à l'intérieur de son cadre historique et culturel. Sa thèse propose un survol historique, ethnographique des Khmou ainsi que de leur langage. Cet ouvrage présente une importante revue des connaissances et de la littérature existante. Proschan est également l'auteur de l'article: *People of the Gourd. Imagined Ethnicities in Highland Southeast Asia* (2001), qui traite de la mythologie entourant l'origine des divers groupes ethniques. Il a aussi écrit: *We are all Kmhmu, Just the Same: Ethnonyms, Ethnic Identities, and Ethnic Groups* (1997), article dans lequel il tente de démontrer que l'usage linguistique d'ethnonymes peut alimenter la compréhension des conceptions de la diversité ethnique, de l'identité et de l'identification, dans ce cas-ci concernant les Khmou.

Olivier Évrard a consacré sa thèse de doctorat à la question foncière et aux relations interethniques au Laos. Son étude de cas porte sur quelques villages Taï et Khmou rook du nord du pays. Par l'étude des relations interethniques entre les Taï et les Khmou dans le district de Nalè, il conclut que:

Le foncier apparaît donc avant tout comme un bricolage de notions exogènes adaptées à des expériences sociales locales. Il constitue le produit et l'enjeu à la fois du discours 'développementaliste', des relations sociales et des formes de mobilités qui leur sont afférentes.

⁴⁶ Proschan utilise les termes de: *poetics of Kmhmu verse*.

(Évrard: 2001, 449)

C'est un ouvrage riche en informations ethnographiques qui offre un bilan considérable des connaissances actuelles sur les Khmou. De plus, Évrard est l'auteur de la seule monographie de référence disponible sur les Khmou à l'heure actuelle (2006). Cet ouvrage est un condensé, adapté à la situation actuelle, de sa thèse de doctorat.

Indéniablement, une littérature est disponible sur les Khmou, mais elle est plutôt axée sur des questions linguistiques beaucoup plus que sur les aspects sociaux, économiques, politiques et culturels d'hier et d'aujourd'hui. Bien que Lindell et Tayanin aient effectué un travail important:

[...] ils n'ont pas été en mesure de mener des enquêtes de terrain au Laos, d'où l'impression d'une ethnographie 'hors du temps' toute entière dédiée aux détails techniques ou rituels mais délaissant la plupart du temps les questions politiques et celles du changement social.

(Évrard: 2006, 25)

Somme toute, peu d'articles ou d'ouvrages comme celui d'Évrard, ou tel que celui publié par Li Daoyong dans *Asian Folklore Studies* (1984) qui traite des caractéristiques sociales et culturelles des Khmou en Chine, existent au sujet de ce groupe ethnique. Évrard affirme que: « Contrairement aux linguistes, les ethnologues ont en effet largement délaissé ces populations, d'où une situation aujourd'hui ambiguë. » (Évrard: 2006, 25).

Mise à part la monographie écrite par Évrard, la littérature disponible sur les Khmou devient de moins en moins actuelle, et de ce fait de moins en moins révélatrice sur les communautés khmou qui peuplent le globe de nos jours. Cela dit, il n'est nullement question de prétendre à une ethnographie exhaustive sur les Khmou. Il s'agit plutôt de chercher à connaître suffisamment la communauté à l'étude afin d'analyser et de saisir les transformations sociales qui y ont cours, spécifiquement celles liées à l'implantation du tourisme. Cette section a donc présenté les difficultés de recherche

engendrées par cette insuffisance certaine d'études concernant les populations khmou à l'heure actuelle.

4.2 Histoire des Khmou au Laos

Étant donné que peu d'écrits sont disponibles sur les Khmou, il est malaisé d'en dresser un portrait historique au sein du Laos sans les inclure dans les catégories ethniques, raciales ou sociales au sein desquelles ils ont été regroupés au fil des années, d'autant plus que les populations minoritaires, jusqu'à la mise en place du régime socialiste, ont été quasiment invisibles. Elles ont souvent été délaissées dans les livres d'histoire ainsi que dans l'enseignement au profit des populations d'ethnie taï-lao (Pholsena: 2004, 237-246). De ce fait, il faut tenter de comprendre l'histoire des Khmou au Laos à travers l'histoire des *Khas*, ou Austroasiatiques, au sein du Royaume de Lan Xang, comme une population à civiliser dans le projet civilisateur colonial et en tant que Lao Theung sous le régime de la Royauté Lao qui succéda au régime colonial, et subséquemment sous la République Démocratique Populaire Lao.

Khmu villagers suffer from stereotyping as 'backward', an image reinforced by their lack of skills generalizable beyond their village. Khmu village social organization appears less supportive of political solidarity and mutual defence, and has historically made the Khmu vulnerable to land grabs by better organized and politically connected Lao villagers. Their limited access to good agricultural land thus may be partly a result of political factors, rather than preference for upland agriculture.

(Ireson: 1996, 136)

4.2.1 Les Khmou ou Khas (ou Austroasiatiques) dans le Royaume de Lan Xang

L'immigration des populations taï-lao sur le territoire connu aujourd'hui sous le nom de Laos, qui était principalement habité par des populations austroasiatiques, a eu des conséquences importantes sur la destinée de ces peuples. Ces premiers habitants ont été conquis, partiellement soumis et regroupés sous l'appellation péjorative, énoncée précédemment, *kha*. Les ethnies taï-lao étaient munies d'un système sophistiqué d'organisation politique qui a facilité leur appropriation du territoire (Ireson: 1991, 922;

Milloy & Payne: 1997, 400) menant à la formation du Royaume de Lan Xang au 6^{ème} siècle (Evans: 2002, 15). Les Khmou et les autres Austroasiatiques ne vivaient toutefois pas isolés du reste du monde avant cette période. Avant la vague de migration taï-lao, ils étaient en relation, entre autres, avec les populations khmères avec lesquelles ils entretenaient des rapports commerciaux, pratiquaient des rituels, se mariaient, etc. On pourrait cependant concevoir ces relations comme une forme de soumission à un système au sein duquel ils avaient peu de contrôle (Proschan: 1989, 53). Ce trait semble être une constante dans leur relation avec les autres groupes ethniques. En effet, que ce soit avec les Lao ou encore les Hmong⁴⁷, les Khmou se retrouvent généralement dans une position d'exploités et n'ont d'autre choix que de se soumettre à ce contexte défavorable (Proschan: 1989, 54). Comme le mentionne Henri Roux, partout où ils se trouvent, les Khmou sont les esclaves des uns ou des autres (Roux: 1927, 176).

Au fil du temps, est née une certaine interdépendance entre les Khmou et les ethnies taï-lao. En effet, jusqu'en 1975, les Khmou participaient à une cérémonie rituelle au cours de laquelle ils remettaient des offrandes à la royauté afin de renouveler leur serment d'allégeance. On reconnaissait alors leurs droits antérieurs à la terre afin d'assurer la santé et la fertilité du territoire pour le souverain et son peuple (Évrard: 2001, 62; Proschan: 1989, 55-56). Les Austroasiatiques étaient reconnus en tant que spécialistes spirituels et intermédiaires avec des puissances surnaturelles liées au sol et à la forêt (Évrard: 2001, 86).

The Lao regard the Kammu as their 'older brothers', the original inhabitants of the area. The Lao think that the Kammu have special power in the supernatural world of indigenous spirits.

(Tayanin: 1992, 10)

Les populations taï-lao, ayant graduellement déplacé ces habitants « moins avancés » qu'eux, ont ainsi obligé les Khmou à peupler les montagnes et les forêts (Lebar & Suddard: 1963, 8). Au Laos, les Khmou se sont retrouvés dans les zones

⁴⁷ Migrants de la troisième vague en terre laotienne, habitants des hauts sommets (Ireson & Ireson: 1991, 922).

intermédiaires des montagnes. Entre les basses terres et les hauts sommets, ils ont été écologiquement désavantagés. En effet, cette zone est propice à la présence de la malaria, mais par-dessus tout, elle est pauvre pour l'agriculture tant la jungle est dense et abonde d'insectes nuisibles et d'animaux (Lebar: 1967, 77-78).

Avant, les Lao ne travaillaient pas dans les champs, les *Khas* fournissaient le riz (Proschan: 1989, 172-73). Lorsque:

[...] Lefevre-Pontalis remonte le cours de la Nam Tha en 1894, il note que les Lao de cette région sont avant tout des piroguiers et que les massifs montagneux de cette région, habités essentiellement par des Austroasiatiques, constituent pour eux des 'greniers à riz' auxquels ils ont accès en transportant et en vendant les marchandises qu'ils vont chercher sur la rive siamoise du Mékong.

(Évrard: 2001, 62)

Les échanges entre voisins étaient intensifs, on échangeait riz, paniers, produits de la forêt, cire d'abeille, etc. (Proschan: 1989, 46). Bien que ce rôle se soit souvent perdu à la suite de la domination coloniale, il semble que les Austroasiatiques aient fréquemment été intermédiaires entre les groupes de montagnards immigrés tardivement et les populations tai-lao (Évrard: 2001, 351).

Durant ces années, les Khmou (ou *Khas* ou Austroasiatiques), se sont retrouvés dans une position d'« inférieurs » et une fois conquis, ils ont été confinés dans les montagnes. Malgré ce statut de subordonnés, ils ont été intégrés à la société constituant le Royaume de Lan Xang et ont maintenu des relations avec les autres groupes ethniques. Il est d'ailleurs fréquent pour un Lao d'avoir un ancêtre d'origine Khmou (Proschan: 1989, 54).

4.2.2 Les Khmou et le projet civilisateur de la période coloniale

To be sure, Khmhu played one very important role in the 'civilizing efforts' of European visitors [...].

(Proschan: 1989, 195)

La naissance de l'Indochine française entraîna des changements importants dans les conceptions territoriales des populations concernées. À l'opposé des conceptions traditionnelles du territoire, souvent poreuses et indistinctes, le régime colonial ne reconnaissait aucun espace intermédiaire, que des frontières fixes (Evans: 2002, 40). Le Laos, tel que conçu aujourd'hui, est un vestige de l'Indochine française mettant fin à un découpage qui résultait de la culmination d'un long et chaotique processus historique par lequel les royaumes traditionnels du Sud-Est asiatique se sont battus afin de s'absorber les uns les autres (Evans: 2002, 1).

En plus de définir les balises territoriales qui seront maintenues par le Gouvernement Royal Lao et PRPL, les Français ont contribué au façonnement de l'image de la population. Teintée d'une conception évolutionniste des sociétés⁴⁸, l'administration coloniale avait établi une recension classificatoire générale contenant neuf catégories distinctes selon la race ou le degré de civilisation, ayant pour utilité de faciliter l'administration des taxes par le régime colonial. Ce dernier ne vit pas la nécessité de procéder à un classement plus ample et plus adéquat. Par contre, cette répartition contribua à élever l'ethnie lao au-dessus des autres groupes ethniques (Pholsena: 2002, 177). Les Français, avec leur nouvelle organisation territoriale, ont nommé des Taï-Lao comme dirigeants des districts et des sous-districts, sans égard pour les populations minoritaires⁴⁹ qui habitaient le territoire. (Ireson: 1991, 922).

La domination française a non seulement contribué à changer la perception du territoire des zones colonisées, mais a également transformé les conceptions politiques et identitaires existantes jusqu'alors. Le régime colonial a contribué à l'émergence de la conception moderne de l'État et de la Nation⁵⁰. La plupart des auteurs qui se sont

⁴⁸ Transformation selon des stades d'évolution économique et sociale.

⁴⁹ Dans certains districts reculés, les territoires sont demeurés sous la gouverne de minorités, celles-ci ayant établi de bons rapports avec l'administration française. (Évrard: 2001, 140).

⁵⁰ Concernant la question de l'État-nation je reprends la conception d'Edgard Morin (1991, 322) lorsqu'il dit que le concept d'État-nation est comme une relation parents/enfants. Il confère à des individus sans lien de consanguinité ou ethnique les valeurs chaleureuses des relations familiales. D'une part la nation, terre-mère, « [...] suscite, dans les moments communautaires, les sentiments que l'on ressent naturellement pour la mère », d'autre part, l'État inspire la fibre paternelle, représentante de l'autorité absolue et inconditionnelle. L'État-nation entraîne donc le sentiment de fraternité mythique au cœur du concept « d'enfants de la patrie ».

intéressés aux questions relatives à l'État-nation, qui sous-entend l'idéologie du nationalisme⁵¹, semblent s'accorder sur l'idée que la question de l'État-nation est née à la suite d'une rupture avec le monde traditionnel aboutissant à l'émergence du monde moderne et de l'industrialisation (Roger: 2001). Les Français se devaient donc de civiliser les populations (Evans: 2002, 44). Sous le régime colonial, on ne se retrouve plus en face d'une division de « classe » tel que connue sous l'égide du royaume de Lan Xang, mais plutôt devant un projet civilisateur ayant pour but ultime la réalisation du projet moderne au sein d'un État-nation fort et à l'image de celui de la France.

Les distinctions ethniques sont ici substituées à un degré de civilisation dans l'échelle de la modernité. Les Khmou se sont vu accorder, tout comme les autres groupes ethniques qui composent le Laos, le potentiel de progresser dans la voie modernisatrice plutôt que de rester confinés dans le statut d'inférieur qui leur était attribué sous le régime précédent.

4.2.3 Les Khmou et la trinité Lao: le retour d'une royauté transformée

Le gouvernement royal, qui succéda au régime colonial, avait enfin la chance de jouer un rôle important dans la gestion du pays. À la suite de l'indépendance du Laos, l'élite dirigeante a orienté sa gouverne vers la construction d'une nation Lao moderne⁵² (Evans: 2002, 93-94). C'est sous cet impératif qu'on vit naître les appellations *Lao Loum*, *Lao Theung*, *Lao Soung*. Selon Cohn et Dirks (cité dans Pholsena: 2002, 179-180), les intentions politiques derrière ce nouveau regroupement étaient de mettre

Pour un survol de la question voir également:

Antoine Roger, *Les grandes théories du nationalisme*, Paris: Armand Colin, 2001.

⁵¹ Ce dernier est l'idéologie qui sert à justifier le contrôle territorial et politique de la nation par l'État. Je reprends ici l'idée de Bernier, que le nationalisme est une « idéologie objectivée » ayant pour but la création de l'État-nation. Pour atteindre cet objectif final, dans les termes de Bernier (1983, 120), on tente de « mobiliser le sens de l'identité », c'est-à-dire de: « [...] jouer sur le sentiment d'appartenance des personnes à une collectivité. [...] utiliser des dispositions cognitives existantes, liées à de petites entités territoriales (villages, régions, principautés, etc.), pour promouvoir l'existence d'un État beaucoup plus large. Le projet est d'amener les gens à trouver dans une 'nation' - que l'on s'efforce de définir en termes culturels - l'identité qu'ils trouvaient dans les collectivités qui étaient leur cadre de vie quotidienne. »

⁵² Dans les États post-coloniaux, les frontières prédéfinies ont souvent réuni des ethnies disparates dans un même territoire. Conséquemment ils se retrouvent pris dans une lutte territoriale pour l'appropriation des ressources et du pouvoir politique. Généralement, l'élite dirigeante, souvent recrutée au sein d'une ethnie dominante ou d'une coalition ethnique, tente de façonner l'État-nation sous une symbolique, une mythologie, une religion, qui légitimeraient leur régime autoritaire (Smith: 1991, 40-41).

l'emphase sur l'unité de la nation en supprimant la nature péjorative et les connotations raciales de la royauté précédente. Par ce nouveau découpage de la société, le gouvernement royal tentait de se fermer les yeux aux différences culturelles qui subsistaient à l'intérieur de la population du Laos. On croyait pourtant à l'évidence de la domination culturelle Lao, tant à cause du nombre (par l'inclusion des populations taï au groupe *Lao Loum*) que par l'idée de leur développement culturel et social supérieur (Katay Don Sasorith, cité dans Pholsena: 2002, 180). Plusieurs membres du gouvernement royal voyaient dans ces appellations un indicateur de l'intégration et de l'assimilation des groupes ethniques non-Lao à la culture dominante (Pholsena: 2002, 180). Le désir d'unification de la population sous un projet de nation homogène, à l'image culturelle et sociale de l'élite au pouvoir, eut pour conséquence de renforcer la domination des ethnies taï-lao sur les groupes minoritaires.

Non seulement les Khmou, regroupés sous l'appellation *Lao Theung*, ont été confrontés au désir civilisateur du projet moderne, mais on a cette fois-ci tenté de les absorber culturellement, eux et toutes les autres ethnies présentes sur le territoire, à la culture dite « dominante » et « supérieure » des *Lao Loum*.

Ce second souffle du régime royal fut de bien courte durée puisque cette forme de nationalisme élitiste permit au Pathet Lao de se distinguer, favorisant ainsi la prise de pouvoir du parti communiste en 1975. Bien que la constitution de 1947 conférait des droits égaux à tous les citoyens (sans discrimination vis-à-vis de l'appartenance ethnique), il semble que les minorités ethniques aient été négligées par le régime royaliste (Ireson: 1991, 926), ce dont le Pathet Lao a su profiter:

In the late 1950s and 1960s the Pathet Lao came to some villages and told us we should help them to overthrow the Lao government. They promised that the Kammu would not be low-status minorities any more. We would have land and schools.

(Tayanin: 1992, 56)

4.3 Ban Nalan dans la République Démocratique Populaire Lao

C'est vers la fin des multiples guerres qui ont affligé le Laos, au cours de la deuxième moitié du 20^{ième} siècle, que le village de Ban Nalan a été fondé. De retour sur leurs anciennes terres après avoir fui les guerres, pour certains aux suites de la prise du pouvoir par les communistes et pour d'autres plutôt vers le début des années 1990⁵³, les habitants de Ban Nalan ont débuté la construction du village. Cependant, lorsque ces derniers sont revenus vers le bassin de la Nam Ha, région d'origine des Khmou khouèn et youan (Évrard: 2006, 324), il n'était plus question de bâtir leurs villages dans les montagnes. En raison des guérillas actives jusque dans le milieu des années 1980 dans cette région, « L'armée vida presque entièrement les montagnes de la rive ouest de la Nam Tha, les habitants étant obligés de s'installer près des rives ou bien près de la route dans le district de Viengpoukha. » (Évrard: 2006, 324). Les plus âgés à Ban Nalan racontent, certains avec nostalgie, qu'autrefois les Khmou habitaient les montagnes, mais lorsqu'ils sont revenus et qu'ils ont fondé Ban Nalan, les autorités ont exigé qu'ils construisent le village dans le creux de la vallée de la Nam Ha.

Selon Évrard, les Khmou youan et khouèn, situés à l'ouest de la Namtha, auraient acquis avant la colonisation une organisation sociale et territoriale plus hiérarchisée que ceux à l'est. Cette affirmation est étayée par l'existence de chefs Khmou anoblis, notamment khouèn, de la rive ouest et non ceux de la rive est (2006, 233). Évrard note que les chefs anoblis par l'administration adoptaient la religion bouddhiste et contribuaient à la diffuser dans leur village. Il en résultait l'adoption graduelle de la religion et la construction d'un temple en briques près de l'arbre des esprits tutélaires (Évrard: 2006, 270-271). D'ailleurs, on retrouve à Ban Nalan les vestiges d'un mur de briques étalé sur toute la longueur du village.

En revanche, puisque les habitants de Ban Nalan n'ont construit le village que récemment et qu'ils ont fui les guerres pendant plusieurs années auparavant, il est possible que ces vestiges soient ceux d'un temple bouddhiste d'une population qui ne

⁵³ Des villageois m'ont confié avoir fui la province de Houai Xai ans les années 1990, dans le nord du pays, qui était toujours aux prises avec des conflits armés.

serait pas l'ancêtre des habitants actuels. Ce qui n'exclut pas la possibilité que leurs ancêtres aient été bouddhisés. Ce nouvel héritage aurait plausiblement disparu à cause de la situation de crise provoquée par les guerres. Cependant, le bassin de la Nam Ha étant la région d'origine des Khmou khouèn et youan, tel que mentionné précédemment, on peut tout au plus présumer que ces vestiges appartiennent aux ancêtres de l'une de ces populations.

Une distinction politique existe donc entre les Khmou de la rive droite et ceux de la rive gauche. Cette divergence se trouverait réactualisée dans le conflit entre les opposants royalistes et communistes.

La position adoptée durant le conflit a déterminé par la suite les relations des villageois avec les nouvelles structures politiques et la marge de manœuvre qu'ils ont pu conserver face au politiques volontaristes de développement rural initiées par l'État: les membres de certains *moi* ont davantage subi les contraintes du nouvel ordre social, les autres ont pu au contraire utiliser à leur profit les dynamiques de sa transformation.

(Évrard: 2006, 236)

L'ouest de la Nam Tha, sous contrôle majoritairement royaliste, bénéficiait d'un soutien militaire renforcé par l'armée américaine. Cette dernière n'avait rallié dans les villages que quelques jeunes hommes et: « [...] il s'agit plus d'un engagement de circonstance, guidé par la réalité des forces en présence sur le terrain et éventuellement par un intérêt financier, que de l'adhésion à un vrai projet politique [...] » (Évrard: 2006, 239). L'un des hommes les plus âgés du village confie avoir été soldat pour l'armée américaine. Il raconte que pour les Français, les Khmou n'étaient que des esclaves et devaient travailler à la construction de routes sous les ordres de commandants vietnamiens. Il avait peur des Français. Par contre, lorsque les Américains sont arrivés, ils les ont aidés en donnant des soins, des outils et ils n'ont pas pris leur argent. Lorsque les Khmou étaient soldats pour les Américains, ils leur fournissaient tout et ils les traitaient bien comparativement aux Français. D'autres aînés racontent avoir dû quitter leur village pour s'installer dans les environs de Houai Xai durant le conflit entre les royaliste et les communistes, mais ils se souviennent que les Américains sont venus en

aide aux populations. Ces récits semblent confirmer l'affiliation passée de la rive ouest, au moins de certains habitants de Ban Nalan et de leurs proches, à la faction royaliste.

Suite à la victoire du Pathet Lao communiste, les populations qui ont soutenu le régime royaliste sont devenues les ennemis de la révolution. Elles se sont trouvées confrontées à la politique de sécurisation imposée à la suite de la guerre (Évrard: 2006, 239). « Si, durant la période précoloniale, les populations khmou khouèn et youan bénéficiaient d'une certaine reconnaissance politique [...] les nouveaux responsables locaux sont désormais majoritairement issus des *moï rok* et *lū*. » (Évrard: 2006, 239-240).

Le changement des forces au pouvoir a eu des conséquences sur les dynamiques entre les Khmou de l'ouest et de l'est de la Nam Tha menant à une déterritorialisation brutale et massive des Khmou khouèn et youan (Évrard: 2006, 240). Celle-ci s'est exprimée, pour les habitants de Ban Nalan, par l'obligation, tel qu'indiqué précédemment, de s'installer dans les basses terres, donc dans le creux de la vallée de la Nam Ha. Sous le régime du PRPL, la population de Ban Nalan s'est sédentarisée. Il y a un peu plus de dix ans, elle s'est toutefois scindée en deux puisque la croissance démographique était trop importante pour la contenir. Pour ce faire, ils ont dû obtenir l'accord du gouvernement ce qui donna naissance à Ban Nalan Tai (sud) et Neua (nord), ce dernier étant le nouveau site situé à une vingtaine de minutes en forêt du premier. C'est à Ban Nalan Neua que la présente étude eut lieu, puisque c'est dans ce village que les touristes s'arrêtent pour passer la nuit.

Comme il a été discuté dans le deuxième chapitre, dès la prise de pouvoir du PRPL, la construction nationale était prioritaire et devait être réalisée à l'image de la culture lao. L'intégration des populations minoritaires était une nécessité, principalement concernant les groupes considérés comme les ennemis du Parti.

Cette intégration s'effectua, entre autres, par l'imposition d'une structure politique à l'échelle villageoise. Selon les habitants de Ban Nalan, le chef était auparavant choisi de manière informelle au sein du village. Tayanin affirme que le chef



Figure 4.3: *Vice-chef et Chef de Ban Nalan Neua; Chef de Ban Nalan Tai*
(Source: Lachapelle, 2006)

occupait cette fonction jusqu'à ce qu'il décide de se retirer (1994, 38). Maintenant, il est élu lors d'élections qui ont lieu aux deux ans et le chef doit savoir lire et écrire la langue Lao, appliquer les directives du Parti et favoriser la cohésion sociale (Évrard: 2006, 276). Selon Évrard, le chef élu doit nommer deux adjoints et décider de la composition de trois comités: l'un économique, un deuxième de défense et de sécurité, et un troisième socio-culturel (2006, 277). En réalité, le fait d'avoir recours aux élections dans le village de

Ban Nalan ne semble pas nuire au maintien des façons de faire traditionnelles puisque le chef a été réélu à chaque élection au cours des quatorze dernières années. D'ailleurs, selon lui, personne d'autre ne veut s'acquitter de cette tâche à cause des responsabilités afférentes. En effet, le chef doit entre autres se rendre, et ce plusieurs fois par année, à des réunions gouvernementales dans la capitale provinciale et rendre des comptes au responsable de district. Cette structure politique impose également la nomination d'un militaire et d'un policier parmi les villageois, d'une association de jeunes et d'une association de femmes au sein du village.

L'une des pressions exercées par le gouvernement sur les populations est de les inciter à modifier l'architecture des maisons, ce qui manifeste un désir d'uniformisation au modèle Lao. Les minorités qui ne possèdent pas de maison sur pilotis avec une pièce réservée à la préparation des repas sont invitées à (re)construire leurs maisons selon ce modèle jugé plus salubre (Évrard: 2006, 131, 313). À la suite de la construction de Ban

Nalan Neua, le paysage architectural s'est graduellement transformé. Par exemple, le chef raconte que depuis une dizaine d'année les maisons qui sont reconstruites sont séparées en deux parties. Cela permet d'isoler le lieu où on fait le feu pour la cuisine, ce qui serait moins « sale ». Mais ce ne sont pas les seules modifications apportées aux maisons. Les murs en natte de bambou tressé disparaissent au profit de murs en planches et les toits de chaumes sont remplacés par des toits de tôle. À vrai dire, le type de toiture est avant tout un marqueur de richesse (Évrard: 2006, 130). Selon Évrard, « La généralisation progressive d'un habitat unique est le résultat direct de cette politique d'intégration culturelle [...] » (Évrard: 2006, 131). Les figures 4.4 et 4.5 témoignent de cette métamorphose architecturale dans le village de Ban Nalan.



Figure 4.4: *Construction d'une maison de type lao*
(Source: Lachapelle, 2006)



Figure 4.5: *Maison de type lao*
(Source: Lachapelle, 2006)

La majorité des villageois de Ban Nalan pratique l'agriculture sur brûlis. Souvent ceux qui pratiquent l'agriculture en rizière possèdent également un essart. Il n'est pas possible pour tous les habitants du village de pratiquer la culture en rizière, que ce soit à cause de l'impossibilité d'ouvrir de nouveaux champs dans le territoire de la ZNCB ou du manque de ressources pour fournir l'effort requis à l'ouverture d'un nouveau champ en rizière⁵⁴. Bien que la pratique de l'agriculture sur brûlis ne soit parfois pas un choix, mais bien la seule option, les plus jeunes apprennent sur les bancs d'école que cette pratique est mauvaise et certains ont confié être mal à l'aise avec le choix de leurs parents. De ce fait, l'intégration des populations minoritaires aux pratiques agricoles

⁵⁴ Selon le chef du village, il faut deux à trois ans pour ouvrir un nouveau champ.

jugées plus rentables et bienvenues s'effectue graduellement auprès des adultes, mais une forte incorporation du discours est amorcée dans le programme d'éducation des enfants. Lorsque les habitants de Ban Nalan ont été incités à habiter le creux de la vallée de la Nam Ha plutôt que les montagnes environnantes, on leur a offert des terres favorisant la culture en rizière inondée. Cependant, l'agriculture sur brûlis permet une diversification des denrées cultivées, impossible avec la culture en rizière inondée.



Figure 4.6: *Ouverture d'un champ, Ban Nalan*
(Source: Lachapelle, 2006)

Le gouvernement Lao insiste sur une scolarisation en langue Lao dès les premières années du primaire (Évrard: 2006, 312). En 1997, l'Union Européenne a financé la construction d'une école et d'un dispensaire pour le village de Ban Nalan. Depuis 2003, deux professeurs d'origine Lao ont été affectés au village pour enseigner en langue lao le programme d'éducation du gouvernement. De ce fait, l'intégration des jeunes à la « culture nationale » débute dès la scolarisation, ce qui, tel qu'illustré par l'exemple de l'essartage, amène des contradictions entre les façons de faire des parents et celles enseignées à l'école vu que l'intégration des adultes est plus lente.

L'établissement de la ZNCB Nam Ha est un autre mécanisme par lequel la population de Ban Nalan est intégrée à la structure nationale. Officiellement établie en 1993, la ZNCB Nam Ha représente d'importantes modifications pour la population de Ban Nalan. Notamment, on remarque des modifications dans l'utilisation du territoire pour la pratique de la pêche et de la chasse, qui sont maintenant régies par une réglementation extérieure, mais aussi dans la façon de concevoir le territoire. La forêt a été découpée en zones dont certaines doivent rester inexploitées, tandis que d'autres servent uniquement à la coupe de bois ou d'emplacement pour les champs, etc. Le Ministère de l'Agriculture assure un suivi afin de veiller à ce que l'environnement soit respecté. Le policier et le militaire du village doivent effectuer deux vérifications mensuelles du territoire environnant pour s'assurer du respect de la réglementation. Au cœur du village se trouve une affiche, écrite en Lao, qui indique les règles à suivre pour le respect de l'environnement dans la ZNBC Nam Ha. L'implantation de la ZNCB Nam Ha contribue donc à la diffusion des bonnes pratiques environnementales établies par le PRPL.

L'implantation du projet d'écotourisme Nam Ha représente aussi un mécanisme par lequel la communauté de Ban Nalan s'insère dans le projet culturel national du PRPL. Que ce soit par la présence des touristes qui sont perçus comme véhicules de la modernité ou par la présence fréquente des guides, porteurs et messagers de la culture à adopter, ou encore par les revenus générés favorisant l'adoption des « bonnes façons de faire », l'intégration s'opère visiblement par ce mécanisme à Ban Nalan. L'analyse du tourisme en tant que vecteur de changement social étant au cœur du prochain chapitre, les éléments énoncés y seront repris plus amplement.

Il est donc possible de constater que depuis que Ban Nalan a été fondé, son intégration au projet de construction nationale de l'État s'effectue graduellement. Plusieurs mécanismes sont en place et des transformations sociales, économiques et culturelles en découlent autant à l'échelle familiale qu'à l'échelle de la communauté dans son ensemble. L'objectif était ici de dresser un portrait de Ban Nalan au sein de la RDPL. Dans cette perspective, j'ai préféré présenter d'abord les transformations liées à

des apports extérieurs. Assurément, je reconnais que d'importantes transformations ont cours également dans la dynamique interne de la communauté.

Dans le présent chapitre, un portrait de la communauté de Ban Nalan a été présenté afin de mettre en place les éléments nécessaires à l'analyse qui suivra dans le prochain chapitre. Les Khmou et la famille linguistique à laquelle ils appartiennent ont été discutés et il a été démontré qu'il existe des subdivisions intra-groupes. Il apparaît maintenant clair qu'un certains nombres de difficultés de recherche découlent de la faible quantité d'études menées sur les Khmou. Un portrait des Khmou dans l'histoire du Laos jusqu'à la fondation du village de Ban Nalan et son intégration dans la RDPL a été dressé en fonction de ces contraintes. Maintenant que sont posés les éléments contextuels qui permettent de mieux saisir la réalité dans laquelle s'inscrit le village de Ban Nalan, il est possible de poursuivre avec l'analyse du tourisme en tant que vecteur de changement social dans cette communauté.

5. Le projet d'écotourisme Nam Ha et le changement social à Ban Nalan

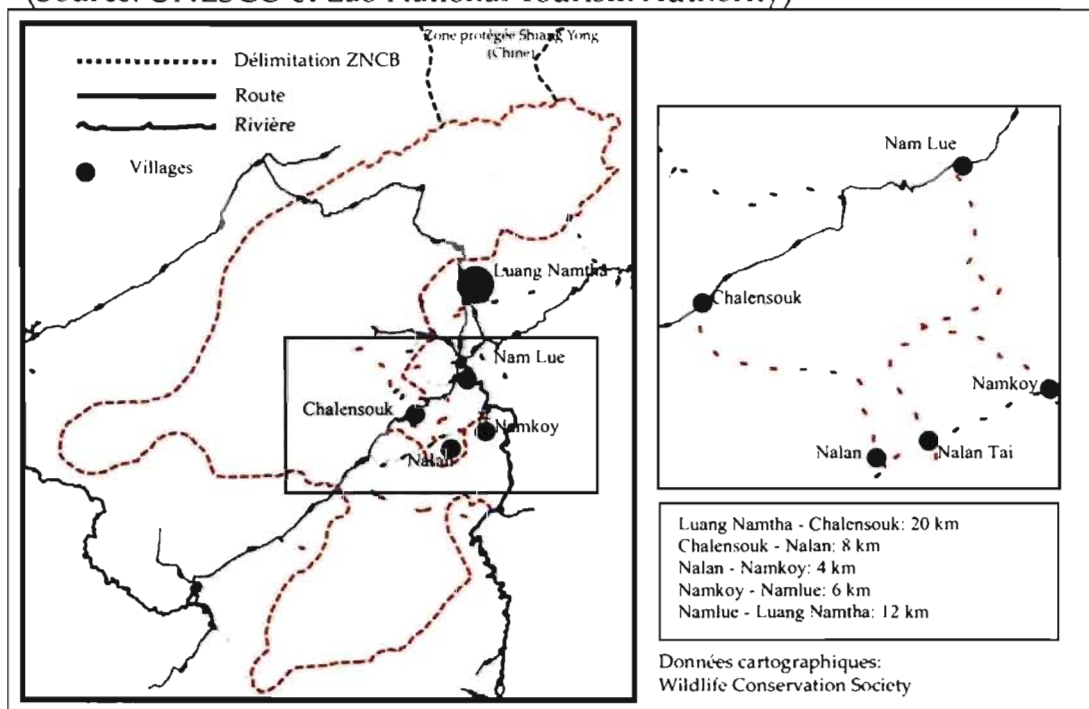
Dans les précédents chapitres, je me suis efforcée de mettre en place les éléments contextuels permettant de répondre à la problématique posée. Cette dernière consiste en la compréhension des changements sociaux liés à l'implantation du tourisme dans la communauté de Ban Nalan. Ce chapitre représente donc le point culminant du processus de réflexion entamé au cours de ce travail de recherche. Cette étude a été menée en considérant que les membres des communautés sont des agents actifs inscrits dans un contexte qui leur est propre et qui évoluent au sein d'une dynamique de transformation continue. Plusieurs sphères de la société peuvent être transformées lorsque le tourisme entre en jeu. Le tourisme comme vecteur de changement social est ici isolé et plusieurs processus de transformations semblent y être liés. Cependant, on ne peut prétendre que le tourisme seul peut engendrer de tels processus.

Dans la perspective où l'on reconnaît que la société de Ban Nalan est en transformation constante en raison d'apports extérieurs et de sa dynamique interne, le défi est de discerner les changements sociaux qui sont propres au tourisme une fois qu'il est introduit. Ce dernier peut apporter de nouveaux éléments de changement mais aussi créer de nouvelles opportunités ou imposer des contraintes à des processus déjà existants. Le présent chapitre a pour objectif de démontrer comment le tourisme représente un vecteur de changement social qui transforme la communauté de Ban Nalan. Pour ce faire, il faut mettre en contexte la forme qu'a prise le tourisme dans le cadre du PENH en décrivant le déroulement de l'activité en question. Ensuite, comme le PENH est la structure qui encadre l'activité touristique dans le village, son rôle en tant que structure dans les changements sociaux observés à Ban Nalan est exploré. Par la suite, vient l'examen des transformations qui sont liées à la façon dont la communauté s'est approprié l'activité touristique. En l'occurrence, on peut démontrer que la population est un agent actif dans la transaction touristique. Suit la question du PENH et de l'intégration au projet de construction nationale du PRPL. Une synthèse et quelques questionnements sont proposés en guise de conclusion de ce chapitre.

5.1 « *Trekking Gently in Luang Namtha* » : randonnée dans les sentiers de Ban Nalan

Figure 5.1: Carte des sentiers de Ban Nalan

(Source: UNESCO et Lao National Tourism Authority)



Randonnée dans la forêt luxuriante de la ZNCB Nam Ha et visite dans des villages de minorités ethniques, voici ce que le PENH offre aux touristes curieux de diversité culturelle et d'aventure au cœur de la jungle (figure 5.1). Le trek de deux jours offert dans les sentiers de Ban Nalan permet aux touristes de visiter quatre villages. L'aventure débute dans un village khmou situé à 20km de Luang Namtha. C'est à partir de celui-ci que le groupe s'enfonce dans la forêt et s'éloigne de tout accès routier pour plonger dans l'univers des habitants de Ban Nalan. La journée de marche, évaluée entre cinq et six heures, est entrecoupée de quelques pauses dont une pause repas au cours de laquelle les touristes partagent un repas typique de cuisine Lao. Servi sur une feuille de bananier que le guide local coupe en cours de route, le repas est dégusté sur une plateforme de bambou aménagée pour cette halte (figure 5.2). Tout au long du trek, les touristes peuvent apprécier la flore, le paysage montagneux, et parfois la faune locale lorsqu'elle ne se fait pas timide. Le guide chef présente quelques plantes aperçues dans les sentiers et explique leurs vertus, comme par exemple la cardamome, utilisée au Laos pour soulager les douleurs abdominales.



Figure 5.2: *Repas typique lao*
(Source: Lachapelle, 2006)



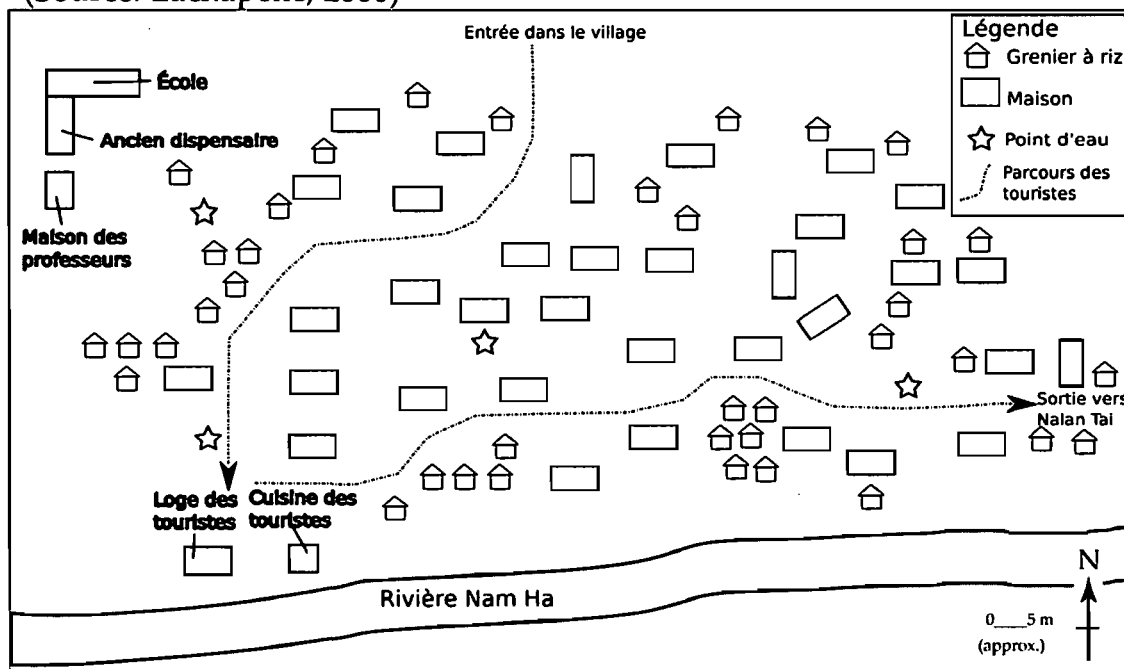
Figure 5.3: *Trek dans la forêt de bambou*
(Source: Lachapelle, 2006)

Suite à une longue descente vers la vallée de la Nam Ha, les touristes atteignent finalement le village de Ban Nalan. À l'arrivée, ils traversent généralement le village pour se rendre à la loge des touristes, située sur le bord de la rivière Nam Ha légèrement en périphérie du village (figure 5.4). Certains en profitent pour se baigner dans la rivière, d'autres se reposent ou se dirigent immédiatement vers le village pour assouvir leur curiosité. Les guides doivent alors organiser le repas du soir avec les villageois puisque c'est un repas « typique »⁵⁵ de cuisine khmou qui est leur est servi. Les gens du village préparent celui-ci dans une cuisine aménagée pour les touristes où ils partageront le repas avec le chef ou un autre notable du village. Au cours de ce repas les touristes sont libres de poser les questions qu'ils veulent et le représentant du village peut faire de même. C'est un moment destiné à l'échange où le guide en chef sert d'intermédiaire. Les échanges se font en langue lao entre le guide en chef et le représentant du village, puis en anglais entre le guide en chef et les touristes. Donc, toute discussion entre villageois et touristes passe par l'intermédiaire d'un guide. Seuls les échanges entre les guides d'origine khmou et les habitants de Ban Nalan se font dans la langue khmou. Lorsque les touristes sont à Ban Nalan, ils font généralement un tour du village avant de retourner vers la loge des touristes et la maison cuisine, secteur qu'ils quittent rarement avant le départ le lendemain matin pour traverser le village une dernière fois. Durant leur visite du village, s'ils ne sont pas accompagnés du guide en chef, aucun échange n'est

⁵⁵ Je mets en doute ici la typicité, vendue par le PENH, de ce repas puisque, tel qu'il sera discuté dans ce chapitre, une formation a été offerte par le PENH dans le but de satisfaire les goûts des touristes.

possible avec les villageois, donc l'observation devient la principale façon de profiter de cette visite.

Figure 5.4: Carte du village de Ban Nalan
(Source: Lachapelle, 2006)



Une fois le repas partagé, il est rare que les touristes retournent vers le village pour terminer la soirée. Les habitants de Ban Nalan rencontrent donc les touristes principalement en fin d'après-midi. Par contre, il ne faut pas s'imaginer que la vie cesse de suivre son cours lorsque les touristes entrent dans le village. Au contraire, le travail quotidien se poursuit et peu d'attention leur est portée. C'est avec les enfants, qui viennent de terminer leur journée d'école et qui courent se baigner près de la loge des touristes, que les échanges sont les plus faciles. Puisque les touristes profitent parfois de la rivière pour se rafraîchir, lorsque les enfants viennent se baigner, il est possible que des contacts se créent et qu'ils s'amuse tous ensemble. Parfois, chacun reste de son côté. Il arrive que des touristes se rendent dans l'école et enseignent quelques mots d'anglais aux enfants. D'ailleurs certains enfants savent demander aux touristes de chanter des chansons en leur disant « sing a song ». Les contacts avec les enfants

semblent être les plus courants, contexte aidant, puisque souvent la journée de travail des adultes n'est pas terminée.

À chaque visite, une famille différente est responsable de préparer les repas. À tour de rôle, les villageois sont appelés à avoir une relation privilégiée avec les touristes car les membres de cette famille assistent au repas partagé avec le notable du village et les touristes. Cependant, les membres de la famille responsable assignée à la préparation des repas se tiennent généralement en retrait et attendent que le repas soit terminé pour ramasser et nettoyer les lieux.

Je disais des villageois qu'ils ne chamboulent pas leur emploi du temps pour accueillir les touristes dans leur village, mais il ne faut pas croire que de leur côté les touristes cherchent principalement à côtoyer les villageois. En règle générale, les touristes qui passent à Ban Nalan semblent plus particulièrement intéressés à partager une expérience hors du commun avec les autres touristes qu'avec les habitants. Comme Cohen le remarque: « Though friendly local staff are appreciated by backpackers, relations with the locals in the enclaves are of secondary importance in comparison with those with other backpackers. » (2003, 98).

Le lendemain, on sert le petit déjeuner sur la terrasse aménagée près de la loge des touristes. Une fois rassasiés, les touristes reprennent la route (figure 5.4). Un arrêt de courte durée a lieu à Ban Nalan Tai et la marche se poursuit jusqu'à un village d'ethnie Lanten pour le repas du midi. À cette étape, on présente aux touristes des produits d'artisanat qui leur sont destinés. L'un de ces produits est inclus dans le prix du trek, mais les touristes peuvent déboursier pour s'en procurer davantage.

Pour le reste de la journée, la même formule que la veille s'applique. Les touristes découvrent la ZNCB et des informations leur sont données par le guide en chef. Cette dernière journée se termine dans un village mixte Lanten et Khmou en bordure duquel le groupe de touristes rejoint la route et repart vers Luang Namtha.

Les villages rencontrés sur le trek ne bénéficient pas tous de la même façon de la venue des touristes. Par exemple, le premier village rencontré est celui qui fournit le guide local. Un salaire est donc versé à certains villageois pour accompagner les touristes jusqu'à Ban Nalan. À Ban Nalan, un revenu provient de la vente de nourriture et de la location de la loge. Le temps de certains villageois doit aussi être consacré aux touristes lorsqu'ils résident au village. Dans le premier village Lanten visité, les touristes achètent au moins une pièce d'artisanat. Cependant, à Ban Nalan Tai et dans le dernier village visité, les touristes ne font que passer et rien ne semble avoir été mis en place pour assurer un revenu aux villageois suite à leur passage.

Mon intention était ici de familiariser le lecteur avec la façon dont l'activité proposée à Ban Nalan prend place pour les communautés impliquées et de quelles façons ces communautés doivent y participer. La suite est consacrée spécifiquement au village de Ban Nalan. À présent, suit l'analyse du PENH en tant que structure qui régit la venue des touristes à Ban Nalan ainsi que ses implications pour les habitants du village.

5.2 Le projet d'écotourisme Nam Ha, un cadre pour le développement du tourisme

Tel que démontré dans le premier chapitre, le tourisme est une industrie qui prend de l'expansion. Depuis que le développement est devenu une conception et une pratique, sa mise en place est encouragée par les instances internationales et les gouvernements dans les pays dit « sous-développés » et le cas à l'étude s'inscrit dans la nouvelle vogue du développement qui se veut « durable ». Le Laos bénéficie d'une grande richesse naturelle et culturelle qui peut être mise à profit par le développement de l'écotourisme. Ce pays cible, avec le PENH par son développement basé sur la communauté, les populations pour qui le développement, selon le PRPL, est plus que souhaitable mais bien nécessaire. Dans cette perspective, le PENH a mis en place une structure afin de réaliser les objectifs discutés dans le chapitre trois (réduction de la pauvreté, développement communautaire, conservation de la biodiversité).

Ce qu'il faut d'abord comprendre dans le cas du PENH, c'est que le tourisme n'est pas une activité qui a libre cours, mais bien une industrie gérée, officiellement, pour contribuer à résoudre le défi mondial de réduction de la pauvreté. La présence des touristes à Ban Nalan s'explique par la mise en place du PENH: « No tourists had visited Ban Nalan prior to participating in the project. » (Lyttleton & Allock: 2002, 20). L'articulation du tourisme à Ban Nalan est donc imposée par une structure externe, le PENH. Cette structure décide des termes de la transaction touristique entre les villageois et les touristes.

Par exemple, comme il a été mentionné dans le chapitre trois, les villages ont été sélectionnés selon des critères déterminés par le projet, tels l'accessibilité et la sécurité des pistes, la coopération antérieure à la conservation de la biodiversité, l'intérêt démontré pour le projet ainsi que leur état de village ciblé comme « prioritaire au développement économique. ». Steven Schipani explique le choix de Ban Nalan, village pilote du PENH, par plusieurs raisons:

- Tout d'abord, la faisabilité et la sécurité des pistes. En effet, bien que durant la seconde journée du trek dans les sentiers de Ban Nalan la piste soit plus abrupte et difficile, ce sentier semblait plus adéquat pour la mise en place du projet en comparaison avec d'autres villages. De plus, le chemin emprunté par les touristes n'est pas le sentier utilisé habituellement par les villageois. Celui qu'ils empruntent est plus court, mais plus exigeant et très accidenté.
- Leur coopération antérieure à la conservation de la biodiversité. Tel que mentionné dans le chapitre 4, les habitants de Ban Nalan ont dû revoir leur gestion du territoire en fonction de la réglementation liée à la ZNCB Nam Ha. Plusieurs séminaires de conscientisation à la conservation de la biodiversité en lien avec la ZNCB Nam Ha y ont été menés par des ONG comme la *Wildlife Conservation Society*. De ce fait, le village répondait directement au critère « conservation par la connaissance acquise d'une bonne gestion de l'environnement » selon les termes de la ZNCB.

- Lorsque le projet s'est adressé aux autorités gouvernementales pour faire le choix des villages qui sont inclus dans le projet, la réponse fut de prioriser les villages éloignés puisqu'ils ont peu d'accès aux infrastructures et aux facilités offertes par les villes ou par l'accès routier. Puisque Ban Nalan se situe à trois heures de marche d'un accès routier, il répondait à ce critère.
- L'accord des villageois avec le projet. Ils ont tout d'abord été consultés sur la possibilité de recevoir des touristes dans leur village. Ensuite de petits groupes de touristes ont été emmenés dans le village, accompagnés de responsables du projet, afin de mettre en place l'activité et de s'assurer que la formule proposée convenait à la population de Ban Nalan. D'ailleurs dans les premières années, les touristes dormaient chez les villageois. Maintenant, une loge a été construite pour les accueillir, ce que les villageois ont avoué préférer.
- Le sentier proposé permet de découvrir les richesses naturelles et culturelles présentes dans la ZNCB en plus de montrer des essarts, permettant aux touristes de constater l'une des réalités des populations montagnardes. Il évite cependant les plantations de caoutchouc et les zones de déforestation qui, bien que présentes dans la région, n'intéressent pas les touristes selon le PENH.
- Les villages ont aussi été sélectionnés en fonction de leurs attraits potentiels pour les touristes, entre autres, par la présence de certains aspects d'une culture dite « traditionnelle » comme l'artisanat ou la médecine traditionnelle avec l'usage d'herbes diverses.
- Un dernier critère qui a contribué à la sélection de Ban Nalan est la coopération et la cohésion sociale au sein du village.

Cette structure, que représente le PENH, a plusieurs implications dans les changements sociaux liés au tourisme à Ban Nalan puisqu'elle détermine:

- *Le programme d'activités proposées:*

Comme décrit en début de chapitre, ce programme d'activité est une randonnée de deux jours au cours de laquelle les touristes s'arrêtent pour passer la nuit et partager le repas avec un notable du village. Ils quittent le village le lendemain matin après le repas. De ce fait, les rôles se sont transformés pour quelques habitants du village. Par exemple, le chef doit maintenant partager le repas du soir avec les touristes présents au village, aussi souvent que possible, plutôt qu'avec sa famille. S'il n'est pas disponible, cette tâche revient à un autre notable du village. Durant mes séjours, il est arrivé que des groupes de touristes se soient présentés cinq soirs durant une semaine. La charge de travail peut donc s'avérer être importante par moment. De ce fait, l'équilibre familial s'en trouve perturbé puisque les responsabilités supplémentaires entraînées par le tourisme réduisent la présence du père et du mari, ainsi que sa capacité à accomplir les tâches afférentes à ces statuts respectifs qui doivent être transférées à un autre membre de la famille⁵⁶.

Une adolescente du village a été formée pour répondre aux goûts des touristes en matière de cuisine et s'assurer de la salubrité des aliments. Elle a été choisie par l'administration provinciale du tourisme. Son rôle est d'assurer la supervision des repas préparés par les familles pour les touristes. Pour accomplir cette tâche, elle reçoit un salaire mensuel. Elle est donc devenue une employée salariée et doit s'occuper du repas des touristes à chaque visite en plus d'assumer une tâche de supervision qui met à son service des gens d'âges divers et des personnes du sexe opposé. Tayanin mentionnait que le chef et les personnes âgées sont les personnes les plus importantes du village (1992, 48). On peut alors se demander quelles transformations ou conséquences peut engendrer l'assignation d'une adolescente de seize ans à une responsabilité qui défie l'ordre de la stratification sociale, dans ce cas-ci de titre et d'âge. Cette assignation agit également sur la dynamique homme/femme puisque cette adolescente dirige autant des hommes que des femmes, d'âges et de statuts différents.

⁵⁶ Lorsque j'habitais chez le chef, un membre de la famille extérieure au foyer venait apporter de l'aide pour accomplir les tâches quotidiennes.

- *Les tarifs et la répartition des revenus:*

Les bénéfices économiques possibles par la venue des touristes dans le village proviennent principalement de trois sources:

- La vente de nourriture.
- Le logement.
- La vente d'artisanat.



Figure 5.5: *Vannerie pour la pêche*
(Source: Lachapelle, 2006)



Figure 5.5: *Fabrication d'objet d'usage courant*
(Source: Lachapelle, 2006)

Dans le cas de Ban Nalan, la vente d'artisanat est une source de revenu marginale puisque la production n'est pas destinée à la mise en marché pour les touristes, mais plutôt à des fins utilitaires pour les villageois. Le PENH a proposé des cours aux villageois afin de transformer certaines de leurs productions artisanales en des produits plus appropriés pour le marché touristique afin de leur permettre de profiter de ce revenu supplémentaire. Ils ont refusé cette offre. J'ignore les raisons qui ont motivé une telle décision, sauf que les habitants avec qui j'ai discuté de la question de l'artisanat m'ont tous affirmé qu'ils ne produisaient rien qui pouvait intéresser les touristes. On pourrait

penser qu'ils n'estiment pas produire d'articles suffisamment intéressants pour les besoins des touristes, mais peut-être aussi que les revenus générés par le tourisme sont suffisants pour ne pas avoir à investir d'énergie dans une charge de travail supplémentaire. Quelles qu'en soient les raisons, cela reste leur initiative vis-à-vis du marché touristique, ce qui démontre bien le rôle d'acteur qu'ils occupent au sein du phénomène. Tel que mentionné dans le premier chapitre, les réponses au tourisme peuvent être variées. Refuser d'investir dans la production d'artisanat est loin de représenter une forme de passivité, au contraire c'est un exemple de stratégie déployée face au tourisme. Effectivement, comme Dogan le mentionne, la résistance, la retraite, le maintien des frontières, la revitalisation et l'adoption constituent des réponses possibles au tourisme, donc des stratégies mises en place par des acteurs (1989, 221-225).

Pour loger les touristes, une maison a été construite en bordure du village. Sa location rapporte 10 000 kips par tête, soit environ 1\$ canadien. Les revenus générés servent à l'entretien de la loge et les surplus sont accumulés dans un fonds, selon une initiative locale, afin de répondre aux divers imprévus, principalement de santé, et permet de faire des emprunts. Un des villageois reçoit un salaire mensuel, grâce au revenu généré par la loge, pour l'entretien et la gestion de la maison des touristes. Dans ce cas-ci, il a été choisi par les villageois, mais il est tout de même un employé salarié de plus au sein du village, ce qui lui confère aussi un statut différent auprès de ses pairs, des adultes non salariés et autres villageois. Cela réitère les questionnements sur le statut, exposés précédemment, cette fois-ci relativement à un nouveau métier et à l'impact qu'il aura dans les relations entre la personne qui occupe le poste et qui, par conséquent, reçoit le salaire, et les autres villageois.

La vente de nourriture à Ban Nalan est organisée par un système rotatif. À tour de rôle, les familles vendent les aliments nécessaires à la préparation des repas. Ils reçoivent 15 000 kips par tête, soit environ 1,50\$ canadien. La famille sélectionnée par le système de tour est aussi responsable de la préparation du repas, préparé en collaboration avec la personne formée à cet effet. La vente de nourriture pour les repas des touristes joue un rôle très important dans la communauté. Elle permet de réduire la quantité d'allers-retours au marché de Luang Namtha, la capitale provinciale,

puisque une demande est maintenant existante à l'intérieur du village⁵⁷. Cela permet d'investir ce temps et cette énergie à d'autres activités comme le travail aux champs⁵⁸.

TABLEAU 5.1

Revenus et Dépenses: Village de Ban Nalan**Source: NHEP Baseline Report: November 2005**Revenu brut; village; derniers 6 mois; par source

	Kip	% arrondi
Produits forestiers, excluant bois	10 000 000	14%
Produits agricoles	22 500 000	31%
Écotourisme	10 000 000	14%
Autres (salaire, location de biens ou terrains, etc.)	31 000 000	42%

Revenu familial moyen; derniers 6 mois; par source

	Kip	% arrondi
Produits forestiers, excluant bois	310 000	14%
Produits agricoles	690 000	30%
Écotourisme	310 000	14%
Autres (salaire, location de biens ou terrains, etc.)	970 000	43%

Distribution du revenu généré par l'écotourisme; derniers 6 mois

	Familles	% arrondi
0	0	0%
1 à 100 000	2	6%
100 001 à 200 000	6	19%
200 001 à 300 000	7	22%
300 001 à 400 000	6	19%
400 001 à 500 000	6	19%
500 001 et +	5	16%

Répartition du revenu écotouristique; village; par source

	% arrondi
Vente de nourriture	39%
Vente d'artisanat	1%
Préparation des repas	34%
Service en tant que guide	0%
Vente de vin de riz	26%
Logement	0%
Autre	0%

⁵⁷ La vente de bambou et de rotin dans la capitale provinciale est cependant maintenue ainsi que la vente des surplus.

⁵⁸ Je donne ici l'exemple du travail aux champs puisque les villageois ont souvent dit utiliser ce temps pour ouvrir de nouveaux champs. Lorsqu'ils ouvrent un champ, il est généralement question d'une rizière inondée, donc cela peut contribuer à la lutte du PRPL contre la pratique de l'agriculture sur brûlis. C'est donc du temps investi à s'assurer une plus grande sécurité alimentaire et ainsi augmenter la prospérité de la famille. On pourrait conclure que les habitants de Ban Nalan ont fait le choix d'investir ce temps dans l'agriculture plutôt que dans la production d'artisanat, donc de faire un investissement dans le travail aux champs plutôt que dans le tourisme lorsqu'il est question d'assurer un avenir à la communauté.

Le tableau 5.1 présente, dans un premier temps, la provenance des revenus du village. On remarque que le tourisme, bien que représentant 14% des revenus, est une source de revenu secondaire par rapport aux activités usuelles. Dans un deuxième temps, les inégalités de revenus discutées précédemment apparaissent dans la distribution des revenus entre les ménages. En effet, dans les derniers six mois, certains villageois ont obtenu des revenus issus du tourisme supérieurs à 500 000 Kip, tandis que d'autres, inférieurs à 100 000 Kip. On remarque toutefois, selon les chiffres du *Nam Ha Ecotourism Baseline Report* de novembre 2005, que tous les villageois ont bénéficié, à divers degrés, de l'écotourisme. Finalement, la répartition des revenus générés par l'écotourisme démontre que la principale source provient de la vente de nourriture et d'alcool ainsi que de la préparation des repas. Dans ce tableau, le logement n'est pas reconnu comme une source de revenu. En effet, les sommes qui en proviennent s'accumulent dans un fonds destiné à parer aux imprévus.

Dans le tableau 5.2, on remarque une augmentation de la superficie de culture en rizière pour 43% des villageois tandis que la superficie de l'agriculture sur brûlis est en baisse pour 35% de ceux-ci. Toutefois, pour 7% des villageois, la superficie de l'agriculture sur brûlis est à la hausse, mais pour aucun d'entre eux la superficie de culture en rizière n'est à la baisse. De plus, on constate que la superficie des jardins a augmenté pour 80% des ménages.

TABLEAU 5.2

Changements dans l'utilisation des sols: Village de Ban Nalan**Source: NHEP Baseline Report: November 2005**

Proportion de villageois par rapport à la superficie de rizière inondée cultivée lors des derniers 6 mois.

	%
Augmentation	43%
Réduction	0%
Aucun changement	30%
Aucune culture de ce type exploitée	27%

Proportion de villageois par rapport à la superficie d'essart cultivé lors des derniers 6 mois.

	%
Augmentation	7%
Réduction	35%
Aucun changement	33%
Aucune culture de ce type exploitée	25%

Proportion de villageois par rapport à la superficie potagère cultivée lors des derniers 6 mois.

	%
Augmentation	80%
Réduction	0%
Aucun changement	20%
Aucune culture de ce type exploitée	0%

- *La capacité de charge* (soit le nombre de touristes par groupe de trek et de groupes par semaine).

Les représentants du PENH ont établi une capacité de charge qui a été évaluée à deux treks par semaine et un maximum de douze personnes par groupe. Pour la déterminer, ils ont posé des questions aux villageois et à des touristes afin de savoir quel format de groupe et quelle fréquence leur semblaient raisonnables. Les touristes ont été consultés dans le but de respecter le sentiment d'authenticité souvent recherché lors de ce type d'expédition et qui peut être gâché par des groupes trop nombreux, soit en taille, soit en fréquence. Lorsque le PENH a débuté à Ban Nalan les groupes devaient se situer

entre quatre et douze touristes à raison de deux groupes par semaine. Après une période d'essai cette capacité de charge a été réévaluée auprès des villageois. Puisque la haute saison touristique correspond à la basse saison agricole, ils ont décidé d'augmenter la capacité de charge à quatre treks par semaine en haute saison touristique, la maintenant à deux durant la haute saison agricole puisque ce serait plus difficile à gérer pour les villageois.⁵⁹ Selon Steven Schipani, l'important est de trouver un équilibre entre les hautes et les basses saisons agricoles et touristiques, afin de maximiser les bénéfices obtenus par cette opportunité économique, d'autant plus que la demande pour Ban Nalan est croissante (entrevue, 2 mars 2006).

- *Les menus possiblement offerts aux touristes et les modalités d'achat de la nourriture.*

Il a été établi que la nourriture doit être achetée auprès des villageois. Des plats végétariens et avec poulet sont préparés, accompagnés de riz collant, variété de riz caractéristique des Khmou. Le PENH a par ailleurs offert de nouvelles semences à cultiver dans les jardins afin d'apporter une plus grande variété dans les légumes utilisés pour la préparation des repas destinés aux touristes. Cela augmente cependant la superficie des jardins potagers et entraîne une plus grande charge de travail, entre autres, parce que les villageois ne sont pas familiers avec la culture de toutes ces espèces. Tel qu'indiqué dans le tableau 5.2, la communauté de Ban Nalan aurait augmenté sa culture potagère d'environ 80% entre mai et octobre 2005, ce qui est considéré dans le *NHEP Baseline Report* de novembre 2005 comme associé à l'influence du tourisme.

Le PENH a donc apporté une nouvelle source de revenu pour les villageois, pouvant entraîner plusieurs transformations dans l'agriculture et la culture potagère, la structure sociale et l'économie. La participation au PENH favorise aussi d'autres possibilités de développement puisqu'il joue un rôle d'intermédiaire crédible et facilite l'accès à un financement extérieur en servant d'interlocuteur avec les donateurs.

⁵⁹ En haute saison il m'est arrivé de voir passer des touristes cinq fois dans une même semaine. En effet, il arrive que des surcharges se produisent avec les compagnies qui réservent à distance et la demande sur place.

Effectivement, la participation de Ban Nalan dans le PENH a permis l'obtention d'aide, de la part du projet et de ses bailleurs de fonds, pour financer la construction d'un système de fontaines publiques. Les villageois peuvent ainsi s'approvisionner directement à la source à partir du village plutôt que de la prendre dans la rivière s'ils ne peuvent se rendre à la source. C'est à la suite d'une demande de la part des villageois que cette construction fut possible. En effet, les habitants de Ban Nalan ont utilisé leur contact auprès du PENH pour obtenir de l'aide afin d'obtenir le financement nécessaire à la construction d'une telle infrastructure. Ils ont d'ailleurs participé à cette construction. L'eau est donc disponible dans le village depuis 2006. Ce changement joue un rôle important sur la charge de travail des femmes, qui devaient auparavant se rendre jusqu'à la source située à l'extérieur du village pour se procurer de l'eau. Cela évite également, si on ne peut se rendre à la source éloignée, que l'eau soit prise directement dans la rivière, pouvant ainsi causer des problèmes de santé liés aux multiples utilisations faites par les villageois de Ban Nalan et des environs. Donc, le PENH peut aussi agir sur les conditions sanitaires des villageois et transformer certains aspects de la société, mais les villageois peuvent aussi utiliser leur participation au PENH pour transformer leur vie et leur quotidien, comme en témoigne l'impact de la présence des fontaines sur la charge de travail des femmes.

Le PENH est indéniablement structurant dans le développement du tourisme à Ban Nalan. Il détermine l'activité, la sélection des villages, les tarifs, la répartition des revenus, etc. Toutefois, comme je l'ai mentionné dans le premier chapitre, il ne serait pas avisé de négliger le fait que les populations sont des acteurs significatifs et de ce fait d'ignorer que les réponses offertes au tourisme peuvent varier selon les particularités sociales, culturelles et contextuelles de la communauté. Que ce soit par la résistance, la revitalisation, le mimétisme ou autres, ce sont les populations qui mettent en place les stratégies vis-à-vis de leur actualisation culturelle et sociale face au tourisme. De ce fait, bien que le PENH soit un organe structurant du phénomène, la communauté de Ban Nalan s'approprie le tourisme d'une façon qui lui est propre. Je poursuivrai donc la réflexion avec les réponses offertes par la communauté de Ban Nalan vis-à-vis du tourisme en tant que vecteur de changement social dans leur communauté.

5.3 Ban Nalan, tourisme et transformations sociales

Even in the cases where local hosts are changing aspects of their identity or their lives to appeal to tourists, they may not necessarily be losing their culture or their ability to judge for themselves what is spurious and genuine. To the contrary, local hosts may feel empowered by interactions with outsiders to redefine who they are and aspects of their identity they wish to highlight or downplay.

(Stronza: 2001, 273)

L'opportunité économique que représente le tourisme a permis aux villageois de prendre des décisions individuelles et de groupe en ce qui concerne divers aspects de leur vie. Par exemple, avec le revenu garanti par l'activité touristique, ils ont pu obtenir un contrat à paiement mensuel pour l'achat de panneaux solaires. Lors de mon dernier séjour, en 2006, seulement deux maisons n'en possédaient pas. De ce fait, l'électricité, principalement utilisée à des fins d'éclairage mais aussi pour alimenter téléviseur et système de son, s'est répandue à l'intérieur du village. Il est maintenant possible pour les propriétaires de ces appareils de se procurer DVD et CD pour consommer la musique et la vidéo populaires dans le pays et disponibles dans les marchés environnants.

L'une des familles a ouvert un comptoir de vente de produits divers dont des boissons, cigarettes, friandises, etc. Les touristes sont les plus grands consommateurs de ces produits, mais les villageois représentent aussi une part du marché. Cette famille profite donc de ce nouveau marché que sont les touristes et augmente ainsi ses bénéfices. Cette entreprise agit sur la stratification socio-économique de la communauté puisqu'elle dote cette famille d'un revenu supplémentaire par l'introduction du commerce. Ce phénomène de stratification sociale par l'accumulation de richesse rappelle qu'il ne faut pas considérer la communauté locale comme un:

[...] tout unifié vivant en symbiose avec son environnement [...] les communautés locales sont un lieu d'intersection entre plusieurs groupes d'intérêts divergents ayant chacun leur plan d'action ainsi qu'un lieu de manifestation des fractures entre les classes, les sexes, les familles et les affiliations politiques.

(Gagnon & Lapointe: 2006, 33)

Un chiromancien est aussi présent au village. Consulté d'abord par les villageois, il vend maintenant ses prédictions aux touristes qui le consultent, ce qui lui permet d'agrandir son marché.

Pour la vente de nourriture, ce sont les villageois qui ont décidé du fonctionnement rotatif entre les familles. Toutefois, en raison des différences économiques entre les villageois, ce ne sont pas toutes les familles qui sont en mesure de fournir le nécessaire pour la préparation des repas lorsque vient leur tour. À ce moment, les denrées manquantes doivent être achetées auprès d'autres villageois afin que cette famille ne perde pas son tour en totalité. Par contre, ce sont généralement les familles les mieux nanties qui bénéficient de ces ventes supplémentaires puisqu'elles disposent en général d'un surplus plus important de nourriture pouvant être vendue aux touristes. Ainsi, le tourisme contribue ici à exacerber la différenciation économique entre les familles. Il est également possible qu'une famille n'ait pas suffisamment de riz, denrée de base dans l'alimentation, pour finir l'année, et ce parfois à cause des ventes pour les touristes. De ce fait, cette famille doit chercher à combler ce manque par l'achat de riz soit à un autre villageois, soit au marché de Luang Namtha. Si leur revenu ne leur permet pas d'acheter, ils doivent emprunter⁶⁰. Le fonds peut alors servir à cet effet. On peut se demander si la capacité de charge tient compte de la réalité plus difficile que vivent certains villageois au profit d'une classe plus prospère, ce qui amplifie les différences économiques déjà présentes. Cette capacité de charge est entre les mains des villageois dans la mesure où ils doivent informer les responsables du PENH de cette pression alimentaire pour certains. En revanche, les mieux nantis ne veulent peut-être pas voir leur revenu baisser par une possible réévaluation à la baisse de la capacité de charge. Certains conflits peuvent prendre place ou être amplifiés par la gestion de ce système de vente de nourriture lié au tourisme.

Une chose évidente lorsque l'on va à Ban Nalan et que l'on discute avec les gens, est que le tourisme représente pour eux un revenu qui fait une différence considérable

⁶⁰ Selon le *Mission Report* réalisé en juin 2001 par le PENH, la famille typique à Ban Nalan n'obtient suffisamment de riz que pour assurer huit mois. Les mois d'insuffisance sont comblés par l'achat de riz avec les revenus obtenus par la vente de produits de la forêt et d'animaux domestiques et maintenant avec le tourisme (Schipani, Sipaseuth & Chan: 2001).

dans leur vie. On peut donc comprendre que les habitants de Ban Nalan veuillent conserver cette industrie. On peut alors se demander de quelles stratégies ils vont user pour maintenir cette industrie et quelles en seront les implications dans l'actualisation et la réactualisation de leur société.

Un bon exemple des stratégies que les villageois peuvent développer est la façon de répondre au questionnaire biannuel qui a été mis sur pied par le PENH, discuté dans le chapitre trois, afin de mesurer les impacts du tourisme dans la communauté. La majorité des villageois y fournissent des réponses toutes faites, en utilisant le même vocabulaire que tous les autres villageois, comme s'ils avaient appris quoi dire pour satisfaire l'enquêteur. De ce fait, la validité du questionnaire est à remettre en cause puisqu'il rend imparfaitement compte de la réalité qui entoure le tourisme à Ban Nalan. On pourrait alors penser que les habitants de Ban Nalan font le choix de gérer eux-mêmes les dits « impacts » du tourisme. Peut-être espèrent-ils exercer un plus grand contrôle sur la scène locale ou peut-être ont-ils peur que si des éléments négatifs

ressortent on leur retire ce privilège économique? Quoi qu'il en soit, ce sont eux qui décident de cette partie de la relation avec le tourisme et le PENH.



Figure 5.7: *Tissage*
(Source: Lachapelle, 2006)

La question des vêtements traditionnels est un sujet très présent à Ban Nalan. Ne possédant plus les métiers à tisser pour les fabriquer, les villageois doivent se rendre dans le district de Nalè pour s'en procurer (la figure 5.7 montre une femme qui, sans métier à tisser, tisse un sac de manière plus rudimentaire). Les villageois portent principalement des vêtements, en provenance de Thaïlande ou de Chine, vendus au marché de Luang Namtha. En conséquence,

les vêtements traditionnels sont peu portés et peu visibles dans le village. D'ailleurs, lors d'une journée où j'ai photographié plusieurs familles du village, les femmes se sont

prêté à tour de rôle la même blouse traditionnelle, et parfois aussi la jupe, afin de toutes apparaître vêtues traditionnellement sur la photo. Puisque les métiers à tisser sont absents du village depuis que Ban Nalan a été fondé, seules quatre femmes plus âgées savent encore les fabriquer. Il devient donc important pour les villageois d'agir rapidement s'ils ne veulent pas que ce savoir disparaisse avec ces femmes. Comme les représentants du PENH l'ont mentionné aux habitants du village, les touristes aiment voir les populations minoritaires dans leurs vêtements traditionnels. À la lumière de ces informations, on peut alors se demander si le projet de recommencer la fabrication des habits traditionnels vient d'une revitalisation liée au tourisme ou est simplement une conséquence logique d'une forme de prospérité nouvelle au village. Plusieurs villageois ont confié qu'avant les touristes, personne ne venait les voir pour savoir ce que c'est qu'un Khmou, alors que maintenant ils veulent pouvoir le montrer et ils en sont fiers. Cependant, ce sentiment de fierté était plus caractéristique des hommes que des femmes et se manifestait davantage chez les adultes plus que chez les jeunes. Les perceptions sont donc variées au sein de la communauté. De plus, si on regarde l'histoire du village, cette prospérité est un phénomène nouveau qui, de ce fait, ne permet pas de trancher la question de savoir si l'on parle d'une revitalisation culturelle liée à la fierté engendrée par la venue des touristes ou bien d'une revitalisation engendrée par une prospérité nouvelle. Cela dit, un mélange de facteurs peut tout aussi bien expliquer cette réalité.

Bien que les habitants de Ban Nalan aient reçu une formation, portant sur l'accueil, la nourriture et l'entretien de la loge, pour accueillir les touristes (NHEP: 2005, 2), Ban Nalan se caractérise par la nonchalance des villageois envers les touristes. Selon plusieurs commentaires de touristes rencontrés, et tel qu'indiqué à plusieurs reprises dans le questionnaire d'impressions rempli par les touristes au retour du trek, un certain inconfort, un malaise, est souvent vécu par les touristes lors de leur passage à Ban Nalan. Comme l'a souligné Steven Schipani en entrevue, il est possible que les villageois se soient tout simplement habitués aux touristes. Ban Nalan reçoit en effet des touristes depuis le projet pilote en 1999. Selon Steven Schipani, ce n'est pas qu'ils sont mécontents ou ennuyés, mais que ces visites ont perdu de leur nouveauté, les gens ont

compris ce que c'était et ils veulent maintenant poursuivre leurs occupations habituelles (entrevue, 2 mars 2006).

Quelques villageois m'ont fait part de leurs impressions à ce propos. Ils sont contents que les touristes viennent au village parce que leurs visites procurent de l'argent et améliore leurs conditions de vie, mais ils ont compris qu'ils ne pouvaient pas communiquer facilement et la barrière linguistique coupe le plaisir. De plus, les parents ne veulent pas que leurs enfants soient trop près des touristes. La peur que leurs enfants volent les touristes crée une certaine distance. Au cours de conversations avec des touristes, j'ai pu constater que la curiosité des enfants envers eux les marque positivement dans leur expérience, quand on laisse aux enfants l'opportunité de l'exprimer et que les circonstances s'y prêtent. De ce fait, à Ban Nalan, cette crainte du vol peut minimiser les chances de vivre un contact avec les enfants et donc ainsi augmenter l'inconfort. De plus, comme les habitants de Ban Nalan ne fabriquent pas d'artisanat destiné aux touristes, la vente de produits « typiques » ne crée pas de contact entre les villageois et les touristes.

Un autre facteur relié à la conception territoriale des villageois peut expliquer le phénomène de nonchalance. La loge qui a été construite pour les touristes est située sur le bord de la rivière en périphérie du village et de l'autre côté d'une clôture. De ce fait, puisque les touristes s'y rendent dès leur arrivée et qu'ils passent la majeure partie de leur temps de ce côté de la clôture, les habitants de Ban Nalan peuvent se sentir dégagés de toutes responsabilités envers eux puisqu'ils ne sont pas dans le village⁶¹.

L'expérience de la relation avec les occidentaux ou les étrangers peut aussi jouer un rôle dans cette relation avec les touristes. En effet, lorsque l'on parle avec les villageois, on se rend compte qu'un étranger c'est payant. Les plus vieux remontent

⁶¹ Au fil de discussion avec les villageois on m'a expliqué que les bâtiments qui ne se trouvaient pas dans l'enceinte du village ne sont pas considérés comme inclus dans le village, et ce malgré qu'aucun autre village ne se trouve à moins de 20 minutes de marche et que ces bâtiments se trouvent à moins de 100 mètres. De ce fait, le dispensaire qui se trouvait dans l'école a été déménagé chez un des villageois afin de le ramener dans le village puisqu'il était considéré « trop loin ». Les professeurs et les villageois considèrent que l'école n'est pas dans le village, et conséquemment que les professeurs n'habitent pas le village puisqu'ils logent dans l'école. Donc, la maison construite pour les touristes subit le même type de classement territorial (figure 5.4).

jusqu'aux Américains qui leur donnaient tout ce dont ils avaient besoin pour qu'ils combattent à leurs côtés et ils aidaient les gens. Ensuite, l'Union Européenne a financé et construit l'école et le dispensaire. Lorsque la ZNCB Nam Ha a été établie, plusieurs ONG ont participé⁶². Maintenant, il y a le PENH, conjointement avec l'UNESCO, qui améliore leurs conditions de vie, ainsi que les touristes (qui apportent des cadeaux et procurent de l'argent) qu'ils côtoient régulièrement. Il est possible que cette façon de voir l'étranger, en tant que personne qui donne sans demander trop d'efforts de leur part, puisse contribuer à alimenter cette façon d'interagir. Ils ne sentent pas la nécessité ou l'envie de faire plus, puisque de toute façon ils en retirent ce qu'ils veulent. Cette façon de voir les étrangers, alimentée par le tourisme, peut transformer la société, les relations avec le monde extérieur, les attentes, la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et la façon dont les changements sociaux s'opéreront.

Pour le moment, cette forme de nonchalance ne semble pas nuire au potentiel touristique du trek à Ban Nalan. Une réduction du nombre de touristes due à une insatisfaction contribuerait probablement à une transformation des stratégies employées par la communauté de Ban Nalan.

Bien qu'une ligne directrice, des formations et des suggestions soient proposées aux habitants de Ban Nalan, ils jouent un rôle déterminant dans la façon dont s'effectue leur relation avec les touristes et la manière dont se gèrent les conséquences possibles. Comme le mentionnait Steven Schipani, avec la façon dont se passe la visite des touristes, avec la certaine distance qui est maintenue, l'activité touristique est peut-être moins invasive (entrevue, 2 mars 2006). Il est possible que ce soit un choix des villageois de maintenir cette distance entre les touristes et eux afin de protéger leur culture mais ce peut être tout simplement parce qu'ils sentent qu'ils n'ont rien en commun avec les touristes, comme on me l'a confié quelquefois. Cela dit, peu important les raisons qui expliquent leur attitude vis-à-vis des touristes, les villageois sont des agents actifs face au tourisme et ils sont en mesure d'user de stratégies pour s'approprier

⁶² Là où la ZNCB Nam Ha fait des étrangers quelque chose de « payant » pour Ban Nalan, c'est qu'avant sa mise en place, il y avait beaucoup de braconnage et la pression avec les autres communautés était plus forte pour l'obtention des ressources. Avec la réglementation, les habitants de Ban Nalan se sentent, d'une certaine façon, maîtres chez eux, ce que plusieurs voient comme un privilège.

le phénomène. En outre, la façon dont ils gèrent les relations avec les touristes influence certainement les transformations sociales en cours et à venir.

5.4 PENH et intégration nationale

Il semble que sous la tutelle du PENH le tourisme contribue à réaliser les objectifs de modernité de l'État lao. Le PENH inclut de la formation et de l'enseignement, permet le contact fréquent entre les villageois et les guides, porteurs de la culture lao, ainsi que le contact avec les touristes, perçus comme véhicule de cette modernité par les autorités lao. De plus, tel qu'il a été discuté précédemment, les revenus générés ouvrent la porte à de nouvelles opportunités tels les panneaux solaires, ceux-ci donnant accès à la culture Lao et Thaï présentée dans les CD, DVD et à la radio, ce qui peut également jouer un rôle dans cet effort d'intégration.

Bien que les touristes représentent un exemple de « civilisation », donc un exemple à suivre pour les habitants de Ban Nalan, selon un des professeurs (d'ethnie lao) du village, les guides peuvent pourtant avoir un impact plus important. En effet, les guides sont d'importants interlocuteurs culturels. D'une part, ils visitent le village régulièrement et ils sont porteurs de la culture lao avec laquelle les habitants sont déjà familiers. D'autre part, il est possible pour les guides d'échanger directement avec les villageois tandis que la communication avec les touristes est minimale (Lyttleton & Allock: 2002, 21). De plus, j'ai pu constater sur le terrain que les guides ne se gênent pas pour adopter un comportement paternaliste et conseiller les villageois sur ce qu'ils devraient faire ou porter des jugements sur leurs habitudes de vie.

In other words, because members of minority ethnic groups can identify more easily with the already familiar lowland Lao guides than with more alien foreign tourists, these guides can directly represent the direction that cultural change takes for highland people.

(Lyttleton & Allock: 2002, 21)

Par ailleurs, les guides peuvent être perçus comme des agents du gouvernement qui rapportent et surveillent, ce qui peut favoriser l'adoption des « bonnes façons de faire » encouragées par les autorités.

Cependant, les touristes et les guides ne sont pas les seules forces qui peuvent contribuer au changement social dans les villages minoritaires. En fait, l'intégration dans l'économie monétaire et le marché capitaliste est plus manifeste et effective qu'auparavant. De ce fait, la consommation de certains produits devient facilitée, par exemple l'achat de vêtements. Bien qu'un désir de produire les vêtements traditionnels se manifeste à nouveau dans le village, certains habitants de Ban Nalan apprécient indéniablement la possibilité d'acheter des vêtements « modernes » au marché.

Various traditional subsistence lifeways will disappear as cash income brings a market economy into the more remote areas [...] this is both inevitable and not necessarily bad as poverty is lessened in the process. Villagers want modernization and are unlikely to place traditional lifeways ahead of this.

(Lyttleton & Allock: 2002, 44)

Depuis un certain temps, les habitants de Ban Nalan ont un accès accru à divers produits commerciaux. Par exemple, les outils chinois ont fait leur entrée au cours des années 1950, selon l'un des forgerons du village. On peut en déduire que Ban Nalan les a toujours utilisés, puisque le village a été fondé après 1975. Le métal est une matière première difficile à trouver, il est plus pratique de se procurer des outils au marché plutôt que de les fabriquer. De ce fait, les forgerons du village sont plutôt réparateurs d'outils chinois que créateurs. Ces outils sont moins résistants que ceux faits à la main mais, selon ce même forgeron, le travail épargné vaut le compromis. Avec l'accélération de la monétarisation de leur économie, engendrée en grande partie par le tourisme, la consommation de plusieurs biens, pour l'hygiène, tels que le savon pour le corps ou le savon à lessive, ou pour faciliter le travail, tels que les outils ou l'écailleuse de riz motorisée, ou de produits de cuisine comme l'huile ou le sel, est facilitée et plus fréquente. Du point de vue économique, il semble que le tourisme agisse comme un vecteur qui accélère les changements sociaux et culturels souhaités par le gouvernement.

Avec le tourisme, le gouvernement du Laos a trouvé une voie alternative au déplacement de populations pour contribuer à l'éradication de la pauvreté et au développement des groupes ciblés tout en intégrant ces populations dans la construction d'un Laos « moderne ». L'un des objectifs est l'économie de marché et, comme je viens de le mentionner, le PENH contribue à la monétarisation et à l'augmentation du pouvoir d'achat de la population de Ban Nalan. L'amélioration des infrastructures pouvant contribuer au bien-être de la population se remarque avec la présence de points de service d'eau courante et par la présence de panneaux solaires permettant l'accès, bien que limité, à une source d'électricité. De plus, selon Steven Schipani, les surplus monétaires contribuent à la réduction de la pratique de l'agriculture sur brûlis⁶³ en permettant l'achat de quantités manquantes de nourriture (entrevue, 2 mars 2006). De plus, cette rentrée monétaire contribue à accélérer la (re)construction des maisons dans le style « Lao », recommandé par le PRPL. La langue Lao est le véhicule lors des interactions entre les guides et les villageois, donc le tourisme favorise son usage par les villageois de langue maternelle khmou.

Dans ce contexte où les populations minoritaires sont stigmatisées et ciblées pour le développement répondant à un idéal étatique et présentant un potentiel touristique notable, il est clair que le PENH facilite leur intégration au projet « moderne » national. Comme la « *actor-oriented approach* » le suggère, les populations des pays en développement sont ouverts au changement s'il est dans leur intérêt de l'être (Gardner & Lewis: 1996, 15). Ces considérations ramènent le débat à l'importance d'être à l'écoute des sujets dans une perspective émique. Le développement du tourisme contribue donc à l'augmentation des standards de vie et au développement des populations impliquées, selon les termes établis par le PENH et le gouvernement lao. Cependant, pour un village comme Ban Nalan, situé en bordure d'une ZNCB, avec une population croissante qui commence à faire face à une pression démographique liée au faible potentiel d'ouverture de nouveaux champs près du village, y a-t-il un avenir pour les générations à venir? Est-

⁶³ Selon le *Nam Ha Ecotourism Baseline Report* de novembre 2005 (tableau 5.2), la culture en rizière aurait augmenté pour 40% des villageois de Ban Nalan et la pratique de l'essartage aurait diminué pour 30% des villageois entre les mois de mai et octobre 2005.

ce que le tourisme peut vraiment représenter une solution alternative viable et durable?⁶⁴ Comment cette perspective d'avenir peut-elle influencer les changements sociaux qui se produisent au sein de la communauté? Possiblement, plusieurs enfants devront quitter le village, ce qui pourrait influencer la façon dont la transmission des terres s'effectue puisque pour le moment les terres sont séparées entre les enfants. Pour certaines familles, il est déjà possible de constater que la jeune génération n'aura pas suffisamment de terres pour subvenir aux besoins de tous. En somme, la question se pose déjà.

5.5 Synthèse

L'implantation du PENH contribue certainement à transformer la communauté de Ban Nalan. Il agit sur la structure sociale, le statut de certaines personnes et la charge de travail, l'économie, le pouvoir d'achat, les inégalités économiques, la culture, les conditions de vie. J'ai cherché à comprendre comment la communauté de Ban Nalan se transforme en considérant le tourisme comme vecteur de changement social. J'ai tenté de comprendre ces changements et de les expliquer en étudiant le phénomène sous trois angles: celui du PENH, de la communauté de Ban Nalan et de l'intégration à l'État. Une partie est gérée par l'État et l'UNESCO. Cette partie est régie par l'idéologie du développement, « durable » dans ce cas-ci. Elle favorise des changements à l'image de ce que l'idéologie du développement défend et par l'idéal de construction nationale du gouvernement en place. J'ai aussi discuté du rôle de la communauté de Ban Nalan et de la façon dont elle s'approprie ce discours, cette idéologie. Les habitants de Ban Nalan sont des agents actifs de leur propre transformation, que ce soit par la façon dont ils usent de leur nouveau pouvoir d'achat, par la façon de voir et d'exploiter de nouvelles opportunités économiques, dans leur relation avec les étrangers, mais aussi entre eux, ou par les structures qu'ils ont mises en place pour répondre à leur besoin. J'ai avancé plusieurs hypothèses pouvant expliquer les changements sociaux au sein de la communauté de Ban Nalan. Ces hypothèses devront cependant conserver leur statut

⁶⁴ En ce moment, deux agences du gouvernement ont des intérêts divergents puisque l'une, le ministère des Communications, des Transports, des Postes et des Constructions, souhaite emmener une route vers Ban Nalan tandis que l'autre, l'Autorité Nationale du Tourisme, désire maintenir la situation actuelle pour protéger l'activité touristique et la ZNCB d'invasions massives de toutes sortes.

hypothétique pour le moment, puisque par nature le mémoire de maîtrise ne permet pas d'approfondir une question autant qu'elle le mériterait. Néanmoins, plusieurs questionnements à partir de ces hypothèses demeurent valables pour des études ultérieures et peuvent être soulevées à partir des données recueillies sur le terrain:

- Tous les villageois ne participent pas également au projet. À Ban Nalan, certains ont un rôle précis, dont la jeune adolescente qui est responsable des repas, le chef, le responsable de la loge, les gens qui cuisinent, le chiromancien, tandis que d'autres sont libres du rôle qu'ils veulent jouer et ce jusqu'à ne pas tenir compte des touristes lors de leur venue. Ce rôle joué par certains villageois peut influencer directement le temps et l'énergie investis, mais aussi les bénéfices reçus et même transformer le statut de ces personnes au sein du village. Si on revient à la jeune adolescente responsable des repas, on peut se demander si le poste qu'elle occupe, qui la place dans une position d'autorité envers les autres villageois lorsqu'ils sont attirés à la préparation des repas, peut contribuer à transformer la place des femmes dans la communauté, la place des jeunes, les relations hommes/femmes, les relations aîné(es)/adolescent(e)s, etc. Dans une perspective à long terme, comment cet élément lié à l'implantation du tourisme sera-t-il intégré à la communauté de Ban Nalan dans son actualisation culturelle et sociale?
- Les comportements des touristes peuvent jouer un rôle important en visitant Ban Nalan. Plusieurs villageois m'ont confié qu'il n'est pas respectueux de photographier un homme qui se lave à la fontaine publique puisqu'il est seulement en sous-vêtement. Cependant, que se passe-t-il lorsque les touristes visitent le village et que l'un d'eux photographie un homme qui se lave? Je n'ai jamais vu de villageois s'opposer à un tel comportement lors de mes séjours. Par contre, comment ce type de comportements se répercutera-t-il dans la façon dont la communauté de Ban Nalan se transformera? Quelle influence cela pourrait-il avoir sur les hommes pour ce qui est de leur place dans la société? Comment ceux qui se font photographier sont-ils perçus par les autres hommes, par les femmes, par les plus jeunes ou les plus vieux?

- Les raisons pour lesquelles les villageois pensent détenir un potentiel touristique sont à considérer dans les transformations sociales. Plusieurs jeunes m'ont dit penser que les touristes venaient les voir parce qu'ils sont pauvres. Dans de telles circonstances, quelles seront les conséquences de cette pensée sur l'identité des jeunes, sur la relation des jeunes avec les autres gens du village, mais aussi avec les jeunes des autres villages qui ne reçoivent peut-être pas de touristes? D'autres pensent plutôt que c'est le fait d'être un village d'ethnie khmou qui attire les touristes. Comment ce sentiment vis-à-vis de l'identité ethnique contribuera-t-il à l'actualisation culturelle de la communauté? Comment la perception du tourisme par les villageois peut-elle influencer les changements sociaux en cours et à venir? Tel que discuté, il est possible que le désir lié à (re)fabrication des vêtements traditionnels y soit lié, mais le fait de se penser intéressant par sa pauvreté peut jouer un rôle tout à fait différent. Cette idée pourrait contribuer à la perte de dignité souvent observée comme conséquence du tourisme.

Tourism may subvert the self-image and sense of personal dignity of highland people. As they are constantly observed and photographed by sightseeing groups of tourists, and in the absence of a remedial personal rapport, people may come to think of themselves as objects, rather than as subjects with a personality of their own, and comply obligingly with the tourists desire while exacting a price for their compliance.

(Cohen: 2001, 85)

Ce sont ici quelques questionnements supplémentaires à l'ensemble de l'analyse effectuée dans ce chapitre dans le but de comprendre comment le tourisme peut transformer une communauté locale. Avec le tourisme sont nées de nouvelles opportunités économiques, sociales et culturelles. Le visage de Ban Nalan change. Il est important de retenir que les villageois sont « acteurs » dans ces processus de transformation qui façonnent leur société et que bien souvent, tel que soutenu par les tenants de l'approche *actor-oriented*, ils sont ouverts aux changements lorsque ces derniers servent leurs intérêts et ne sont pas que des victimes de la modernité. Il faut être à l'écoute et reconnaître le rôle et l'habileté de chacun à faire des choix pour son propre développement.

Aujourd'hui les habitants [Évrard parle du village de Mekkoud] sont heureux de constater que les touristes viennent de plus en plus nombreux, et pas seulement parce qu'ils y voient une nouvelle source de revenus. Comme la piste en terre, les nouveaux moteurs de bateau ou les paraboles de télévisions, les visages *farang* (occidentaux) sont une invitation à l'optimisme. Ce sont autant de preuves que leur monde change, qu'il s'ouvre, se développe selon leurs propres termes (*dai hab kan patana*) et qu'une longue période d'isolement s'achève.

(Évrard: 2006, 351)

L'analyse présentée dans ce chapitre se base sur les éléments conceptuels présentés en début de mémoire. Je n'ai pas cherché à analyser les transformations sociales de la communauté de Ban Nalan en termes de conséquences négatives ou positives, contrairement à l'approche normative représentative de plusieurs études concernant le tourisme et les sociétés locales. J'ai cherché à les comprendre et à les mettre en contexte, par exemple dans la perception « rentable » des étrangers pour les habitants de Ban Nalan ou encore par la nonchalance envers les touristes qui peut être influencée par la perception qu'ils ont de leur territoire. J'ai cherché à discerner et expliquer les transformations qui sont liées au tourisme dans la communauté de Ban Nalan en les considérant dans une perspective dynamique et diachronique, et ce dans les diverses sphères de la société. Par exemple, l'introduction des produits de consommation chinois est antérieure au tourisme, mais facilitée par l'augmentation du pouvoir d'achat qu'il entraîne. Sans cette perspective dynamique de la société, tomber dans le piège d'accorder au tourisme plus d'importance qu'il n'en a en réalité aurait été plus probable. En ce sens, la question des vêtements traditionnels démontre bien l'étendue de ce piège, puisqu'en ne considérant pas le fait que la prospérité est un phénomène nouveau à Ban Nalan, on pourrait accorder tout le crédit de ce projet à une revitalisation culturelle en lien avec une fierté provoquée par l'activité touristique dans le village, ce qui confirme qu'appréhender les populations, leur culture et sociétés comme étant fluides, construites, changeantes et constamment redéfinies, tel que le suggérait Wood (1997), contribue à une meilleure compréhension de la communauté et du phénomène à l'étude.

Cette analyse rencontre les exigences conceptuelles établies en début de mémoire et répond à la question de recherche en contribuant à la compréhension des changements

sociaux liés à l'implantation du tourisme dans la communauté de Ban Nalan. Cependant cette analyse reste partielle. D'une part parce que l'exercice du mémoire limite le cadre dans lequel l'étude est menée et ne permet pas d'approfondir une question autant qu'elle le mériterait. D'autre part, parce que le projet d'écotourisme implanté à Ban Nalan est encore jeune. Beaucoup des éléments discutés précédemment, ainsi que les nouvelles opportunités et contraintes à venir, pourront encore contribuer à la dynamique de changement social propre à la communauté de Ban Nalan. Tout comme Picard (1992; 2001) et Wood (1993; 1997), j'ai voulu m'affranchir de la tendance fréquente dans la recherche sur le tourisme à considérer les sociétés réceptrices comme des agents passifs. J'ai donc pu comprendre les stratégies mises en place par les hôtes pour gérer le tourisme dans leur communauté plutôt que d'être aveuglée par la conception d'une communauté qui ne serait qu'un milieu récepteur, « [...] le lieu d'applications de forces venues d'ailleurs. » (Picard: 2001, 118). Je crois pouvoir prétendre, avec ce chapitre, que ce mémoire se situe dans la lignée de Wood, en ce qu'il démontre un effort de compréhension des changements sociaux liés au tourisme au sein de la société à l'étude plutôt que de dresser un portrait des conséquences négatives ou positives qu'aurait pu engendrer une telle industrie. De ce fait, cette étude s'affranchit de l'approche normative.

Conclusion

Le développement durable et l'intérêt pour des formes alternatives de tourisme amènent cette industrie à de nouvelles préoccupations. Utilisé en tant qu'outil pour le développement, l'écotourisme résulte des nombreuses réorientations du développement et de l'application de ce dernier en matière de tourisme. En conséquence, l'écotourisme combine l'objectif de protection de l'environnement à l'idéal de « développement communautaire », cherchant à générer des revenus tout en maximisant les effets positifs pour les communautés concernées et en participant à la conservation de la biodiversité. À Ban Nalan, la présence de cette industrie est le résultat d'un intérêt croissant pour la nature, la culture et la diversité ethnique qui caractérise le Laos. Ce pays, considéré comme sous-développé, a implanté le PENH afin de remédier à cette situation par son entrée dans la mouvance du développement durable et ainsi profiter du potentiel touristique dont il est doté. Par le fait même, il rejoint des communautés plus difficiles à atteindre avec le développement d'autres industries.

Analyser le tourisme en tant qu'outil pour le développement implique de saisir les divers enjeux et débats le concernant puisque ce qui se passe à l'échelle de la communauté découle directement de ces grands mouvements idéologiques. Le PENH, dans la mouvance du développement durable, bâtit sur les critiques passées. Ce projet propose une idéologie et une pratique, par son organisation et ses principes, du développement du tourisme, représentatives d'une appropriation du concept par le gouvernement du Laos et l'UNESCO. Cette structure externe joue un rôle indéniable dans les transformations sociales qui ont cours au village. Dans le cas de Ban Nalan, il contribue à augmenter le nombre de villageois qui exerce un travail salarié, il a modifié l'apparence des jardins, il a implanté une nouvelle source de revenu et, par son rôle d'intermédiaire, il a permis la construction d'un système de fontaines dans le village. Que ce soit dans la structure sociale, par les nouveaux salariés, par l'augmentation ou la diminution de la charge de travail quotidien ou par l'accès à de l'eau de meilleure qualité, ces éléments contribuent tous, à divers degrés, aux changements sociaux dans la communauté de Ban Nalan.

La présente étude va dans le sens des propos de Pi-Sunyer, qui avance que l'anthropologie permet une compréhension à l'échelle locale des « macro-phénomènes », comme le développement du tourisme (Comments to Nash : 1981, 475). En effet, l'exemple de Ban Nalan permet de constater que l'élargissement des jardins et le protocole entourant les repas des touristes sont liés directement au principe de satisfaction des touristes qui doit être priorisé par l'écotourisme selon Page et Dowling (2002, 64-69). Ainsi, les grands principes qui régissent l'écotourisme agissent concrètement dans les transformations sociales qui ont cours au sein de la communauté de Ban Nalan par l'entremise du PENH. Donc, l'analyse de l'utilisation du tourisme en tant qu'outil pour le développement contribue, dans ce cas-ci, à comprendre des changements sociaux dus au vecteur tourisme au sein du village.

Le Laos est un pays socialiste qui a ouvert ses portes au marché depuis peu, sous la gouverne d'un parti unique qui s'efforce de légitimer son contrôle sur une population multiethnique souvent difficile à atteindre. Sous un discours officiel qui prétend à l'égalité, au respect des coutumes et des pratiques culturelles de chaque groupe ethnique, un désir de civiliser les groupes minoritaires et de les intégrer au projet de construction national mène à un développement calqué sur un idéal à l'image de la culture lao. Le régime se libéralise économiquement mais plusieurs structures politiques de l'État totalitaire sont maintenues et l'élite au pouvoir s'efforce d'exercer un certain contrôle des sphères sociales. Le Laos est l'un des pays les moins développés du monde. Afin d'y remédier, le PRPL vise la croissance économique et le développement social de sa population par la construction d'infrastructures, l'atteinte d'une sécurité alimentaire, l'extension des services sociaux et la conservation de l'environnement. Le tourisme étant une industrie en pleine croissance dans le pays, il est devenu un outil pour atteindre les objectifs de développement et de modernité du PRPL. L'analyse des caractéristiques du Laos en tant que contexte national contribue à améliorer la compréhension des changements sociaux engendrés par le tourisme puisque cela permet de saisir les enjeux liés à l'appartenance ethnique et au développement. En effet, cela met en perspective les motivations et les implications du développement ainsi que la stigmatisation et la marginalisation auxquelles sont confrontées les populations minoritaires du Laos. De ce

fait, il est possible de comprendre comment le tourisme implanté à Ban Nalan contribue au projet de construction de l'État-nation et a des effets sur les transformations sociales au village.

L'attention portée au contexte national permet de comprendre que le tourisme n'est pas le seul vecteur de changement social, mais aussi qu'il n'est pas autonome, puisqu'il est assujéti à l'influence de l'idéal politique, économique et social du PRPL. De ce fait, le tourisme contribue à de nouvelles transformations, mais également au renforcement de transformations préexistantes ou en provenance d'autres sources. Ces éléments d'analyses démontrent l'importance, suggérée par Cohen (1979b, 31) et Nash (1981, 466), de tenir compte du contexte plus large dans lequel s'inscrit la communauté à l'étude. Sans cette considération, on aurait pu laisser échapper le fait que le tourisme contribue au projet d'intégration nationale des populations minoritaires, par l'augmentation du pouvoir d'achat, l'amélioration des infrastructures, la réduction de l'agriculture sur brûlis, dans l'architecture des nouvelles maisons et dans l'usage de langue. De la sorte, des difficultés à distinguer les transformations sociales liées au tourisme des autres formes agissant sur les sociétés auraient pu être amplifiées comme Boissevain le souligne (1977, 524). En effet, comme le mentionne Crick, les effets du tourisme sont rarement distingués de façon convaincante des autres forces contemporaines de changements (1989, 335). L'analyse du contexte national dans le cas à l'étude a contribué à pallier ces difficultés en éclairant les causes et les motivations qui influencent les transformations sociales au sein de la communauté de Ban Nalan, contribuant ainsi à accorder au tourisme la juste part des transformations qui lui revient.

Le village khmou de Ban Nalan, comme toute communauté, s'inscrit dans un processus historique continu. Appartenant à la famille linguistique austroasiatique, les Khmou ont « évolué » au fil des années, marginalisés par un statut d'inférieur, d'ethnie à civiliser ou, aujourd'hui, de population à « développer ». La présentation d'un portrait des Khmou à travers l'histoire jusqu'à l'actuel Ban Nalan situe la communauté dans son contexte ethnique historique et éclaire plusieurs éléments culturels et sociaux qui caractérisent cette communauté aujourd'hui. Par exemple, la connaissance des alliances passées a amélioré la compréhension du contexte de la création du village de Ban Nalan

et expliqué des transformations sociales au sein de cette communauté khmou khouèn, tout comme la sédentarisation et la construction du village dans les basses terres plutôt que dans les montagnes.

Les données ethnographiques et contextuelles prises du travail de recherche des divers autres auteurs sur le sujet permettent de situer la communauté de Ban Nalan dans son contexte historique et ethnique au sein du Laos. L'utilisation de ces sources permet l'adoption d'une perspective diachronique qui éclaire plusieurs éléments des transformations sociales de la communauté. Ces données contribuent à donner un sens aux données ethnographiques recueillies sur le terrain. L'ethnographie, pour plusieurs (Crick : 1989, 338; Nash : 2004, 173), est un outil qui permet d'alimenter notre compréhension du phénomène touristique. Cependant, sans adopter une perspective diachronique pour les compléter, certaines des données recueillies risquent de perdre leur sens. Cela dit, l'inclusion de ces données dans les processus historiques auxquels elles appartiennent n'est pas l'unique moyen par lequel les données prennent sens. Le fait de considérer les habitants de Ban Nalan comme des acteurs a permis de comprendre et d'entrevoir diverses possibilités quant à l'appropriation du tourisme par les villageois. Ils sont des agents actifs de leur propre transformation, que ce soit par la façon dont ils usent de leur nouveau pouvoir d'achat, par la façon de voir et d'exploiter de nouvelles opportunités économiques, dans leur relation avec les étrangers, ou entre eux, ainsi que par les structures qu'ils ont mises en place pour répondre à leurs besoins. Les données recueillies à Ban Nalan appuient l'idée soutenue par Dogan (1989), Picard (1992;2001) et Wood (1997) que si l'on ne considère pas cet aspect « actif » des populations étudiées, il est possible de perdre de vue la dynamique dans laquelle s'inscrivent les transformations. De plus, ces transformations que les sujets façonnent s'effectuent selon leur conception du monde dans lequel elles s'inscrivent. De ce fait, omettre d'enrichir le travail ethnographique d'une sensibilité éémique peut nuire à la compréhension des changements. Le cas de Ban Nalan a démontré à plusieurs reprises l'importance soulignée par plusieurs (Jafari : 1981, Médina : 2003; Smith : 2001; Maning, Thurot, Watson-Gegeo : 1981; Pearce & Moscardo : 1999) de considérer le point de vue des acteurs locaux et d'être à leur écoute. Par exemple, être à l'écoute m'a amenée à saisir la

conception territoriale des habitants de Ban Nalan et m'a ainsi permis de comprendre que la maison des touristes n'est pas considérée comme située dans le village, ce qui a contribué à l'analyse du tourisme et des relations des sujets avec les touristes et les impacts possibles de ces derniers dans les transformations sociales au sein de la communauté. Il s'agit donc, comme le suggère Wood d'explorer le point de vue des acteurs et de l'expliquer (1997, 3).

L'analyse des changements sociaux, dans la structure sociale, les dynamiques économiques, la vie quotidienne et la structure familiale au sein de la communauté de Ban Nalan, permet de constater que plusieurs changements ont cours. Étudier ces derniers à la lumière des données ethnographiques recueillies sur le terrain, celles-ci mise en relation avec les données contextuelles et ethnographiques en provenance de la littérature disponible, contribue à la compréhension des transformations. Toutefois, la manière dont les données sont recueillies peut jouer un rôle central. Si on ne reconnaît pas le statut d'acteur des villageois et si on n'enrichit pas le travail d'une sensibilité émique, ces changements pourraient ne pas être relevés, ne pas être compris ou même être interprétés à la suite d'un jugement basé sur une évaluation normative plutôt que sur une compréhension des faits. De plus, comprendre ces faits dans une perspective diachronique, à l'aide des données contextuelles et ethnographiques en provenance des sources disponibles, a contribué, dans le cas de Ban Balan, à alimenter la compréhension du changement social lié au vecteur tourisme en démontrant que certaines transformations peuvent être liées à une conjoncture historique qui ne relève pas du tourisme.

J'ai étudié le tourisme en tant que vecteur de changement social dans la communauté de Ban Nalan en m'inspirant des éléments du cadre de recherche proposé par Cohen (1979b) qui se veut processuel, contextuel, comparatif et émique.

Pour Cohen, un travail de recherche « processuel » du tourisme, reconnaît la place de l'étude dans le continuum du processus touristique, un processus complexe qui implique les visiteurs, les visités et le rapport entre les deux. Dans la lignée de Michaud (1994; 2001), ce mémoire représente un effort vers une division à l'intérieur du champ

du tourisme qui suggère que la recherche sur le touriste et l'analyse des réponses locales puissent être deux champs de recherche nécessitant d'être appréhendés de manière distincte. De ce fait, cette étude se situe dans le pôle de l'hôte du processus touristique et elle appuie Manning (Comments to Nash : 1981, 473) puisqu'elle contribue à démontrer qu'il serait difficile de concevoir une anthropologie du tourisme qui ne serait pas fortement intéressée par les implications du tourisme dans les sociétés réceptrices.

Le tourisme est un phénomène qui s'opère dans un contexte, géographique, écologique, économique, social, culturel et politique, qui contribue à distinguer les changements que l'on peut attribuer au tourisme de ceux des autres vecteurs (Cohen : 1979b). À cet effet, l'analyse du tourisme comme outil pour le développement dans le cadre du PENH, l'analyse des caractéristiques du Laos en tant que contexte national et l'analyse des transformations sociales dans la communauté de Ban Nalan sont des éléments d'une approche « contextuelle » appliquée à l'étude du tourisme. Dans un premier temps, l'analyse du PENH en tant qu'outil pour le développement a permis d'alimenter cette étude d'une compréhension d'un contexte idéologique, économique, politique, culturel et social supranational. Dans un deuxième temps, il a été question du Laos en tant que contexte national afin de comprendre la situation politique et économique ainsi que les dynamiques ethniques au sein du pays. En dernier lieu, pour faire l'analyse des transformations sociales dans la communauté de Ban Nalan, le cas à l'étude a été situé dans son contexte d'appartenance ethnique et appréhendé dans une perspective diachronique. L'analyse de ces contextes combinés a permis de comprendre des transformations sociales dues au vecteur tourisme dans la communauté de Ban Nalan.

La perspective « émique » du travail de recherche, pour Cohen, consiste à tenir compte du point de vue de chacune des parties impliquées dans le processus touristique (1979b). Dans ce cas-ci, puisque la communauté locale est le lieu du processus touristique étudié, l'analyse des changements sociaux dans le village de Ban Nalan s'est effectuée, entre autres, par l'usage de l'outil analytique des *4H's*, avec un grand souci de compréhension des faits selon la réalité des villageois. Cette étude tend à démontrer que, faute d'une attention particulière portée aux acteurs locaux, le travail de recherche

anthropologique risque de souffrir de pauvreté descriptive⁶⁵ et d'ethnocentrisme, comme Crick le soutient (1989, 338). De ce fait, la perspective émique contribue à la compréhension des phénomènes plutôt que d'imposer un jugement de valeur et ainsi tomber dans l'approche normative.

Le cadre de recherche proposé par Cohen comprend un élément comparatif. Les études sur le tourisme, selon lui, doivent être réalisées dans une perspective comparative afin de mener à une analyse plus générale du phénomène. Dans ce mémoire, rien de tel n'est proposé. Cependant, d'éventuelles recherches pourraient s'intéresser à un village de même ethnie mais traversé par le tourisme de façon moins directe, voire même pas du tout, ou encore à un village expérimentant le même type de tourisme qu'à Ban Nalan, mais d'une ethnie différente.

⁶⁵ Traduction libre de *descriptively poor*.

Bibliographie

- AITCHISON, CARA, 2001, « Theorizing Other discourses of tourism, gender and culture: Can the subaltern speak (in tourism)? », *Tourist Studies*, 1: 133-147.
- ANTOINE ROGER, 2001, *Les grandes théories du nationalisme*. Paris, Armand Colin.
- APPADURAI, ARJUN, 2001, *Après le colonialisme*. Paris, Payot.
- ASIAN DEVELOPMENT BANK, 2002, *Report and Recommendation of the President to the Board Directors on the Proposed Loans to the Kingdom of Cambodia, Lao People's Democratic Republic, and Socialist Republic of Viet Nam for the Greater Mekong Subregion: Mekong Tourism Development Project*
- BERGHE, PETER VAN DEN, & CHARLES KEYES, 1984, « Tourism and Re-Created Ethnicity », *Annals of Tourism Research*, 11: 343-352.
- BERGHE, PETER VAN DEN, 1994, *The quest for the other: ethnic tourism in San Cristóbal, Mexico*. Seattle, University of Washington Press.
- BERNIER, BERNARD, 1983, « L'apparition du nationalisme en Occident : les contextes historiques », *Anthropologie et sociétés*, 7, 2: 111-129.
- BOISSEVAIN, JEREMY, 1977, « Tourism and Development in Malta », *Development and Change*, 8: 523-538.
- BOURGEOIS, JANO, 2006, *Policy Space in Small States : Hydropower and Road Development in Laos*, Mémoire de maîtrise, Norman Paterson School of International Affairs, Université Carleton, Ottawa.
- BOURQUE, SOPHIE, 2007, *Les Hmong de Luang Prabang : acteurs du développement de l'écotourisme au Village de la montagne coupée*, Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- BROHMAN, JOHN, 1996, « New Directions in Tourism for Third World Development », *Annals of Tourism Research*, 23,1: 48-70.
- BUTLER, RICHARD, 1992, « Alternative Tourism: The Thin Ends of the Wedge »: 31-47, in Smith et Eadington (dir.), *Tourism Alternative. Potentials and Problems in the Development of Tourism*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- CAPRIOGLIO O'REILLY, CAMILLE, 2006, « From Drifter to Gap Year Tourist Mainstreaming Backpacker Travel », *Annals of Tourism Research*, 33, 4: 998-1017.
- COHEN, ERIK, 1972, « Towards a Sociology of International Tourism », *Social Research*, 39,1: 164-182.

- COHEN, ERIK, 1979a, « A phenomenology of tourist experiences », *Sociology*, 13: 179-201.
- COHEN, ERIK, 1979b, « Rethinking the Sociology of Tourism », *Annals of Tourism Research*, 6, 1 : 18-35.
- COHEN, ERIK, 1984, « Sociology of Tourism », *Annual Review of Sociology*, 10 : 373-92.
- COHEN, ERIK, 1988, « Authenticity and Commoditization in Tourism », *Annals of Tourism Research*, 15, 2 : 371-386.
- COHEN, ERIK, 1989, « 'Primitive and Remote'. Hill Tribe Trekking in Thailand », *Annals of Tourism Research*, 16: 30-61.
- COHEN, ERIK, 2001, *Thai Tourism: Hill Tribes, Islands and Open-ended Prostitution, Studies in Contemporary Thailand No.4*. Bangkok, White Lotus.
- COHEN, ERIK, 2003, «Backpacking: Diversity and Change», *Tourism and Cultural Change*, 1, 2 : 95-110.
- COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT, 1988, *Notre Avenir à Tous*. Montréal, Édition du Fleuve et les publications du Québec.
- COOK & al., 2005, *Assessing the Impact of Transport and Energy Infrastructure on Poverty Reduction*. Manila, Asian Development Bank.
- CRAIK, 1997, « The Culture of Tourism », in Chris Rojek & John Urry (dir.), *Touring cultures : transformations of travel and theory*. London- New York, Routledge.
- CRICK, MALCOLM, 1989, « Representations of International Tourism in the Social Sciences: Sun, Sex, Sights, Savings, and Servility », *Annual Review of Anthropology*, 18 : 307-44.
- DAOYONG, LI, 1984, « The Kammu People in China and their Social Customs », *Asian Folklore Studies*, 43, 1 : 15-28.
- DAVIAU, STEEVE, 2004, *Développement, modernité et relocalisation : Étude de cas de la zone focale de la Namma, district de Long, province de Louang Namtha, Laos*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- DÉCLARATION DE QUÉBEC SUR L'ÉCOTOURISME, 2002, Sommet Mondial de l'Écotourisme, Québec.
- DEKADT, EMMANUEL, 1979, *Tourism : Passport to Development?*. New-York, Oxford University Press.

- DOGAN, HASAN ZAFER, 1989, « Forms of adjustment. Sociocultural Impacts of Tourism », *Annals of Tourism Research*, 16 : 216-236.
- DUFFY, ROSALEEN & MICK SMITH, 2003, *The Ethics of Tourism Development*. London-New York, Routledge.
- DUFFY, ROSALEEN, 2002, *A trip too far: ecotourism, politics, and exploitation*. London, Earthscan Publications.
- DUNCAN, CHRISTOPHER, 2004, « Legislating Modernity among the Marginalized » in Christopher R. Duncan (dir.), *Civilizing the Margins*. Ithaca, Cornell University Press.
- ECONOMIC AND SOCIAL COMMISSION FOR ASIA AND THE PACIFIC (ESCAP), 2003, *Poverty Alleviation and Sustainable Tourism Development*. New York, United Nations.
- EVANS, GRANT, 1988, *Agrarian Change in Communist Lao*. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies.
- EVANS, GRANT, 1995, *Lao Peasants Under Socialism & Post Socialism*. Chiang Mai, Silkworm Books.
- EVANS, GRANT, 2002, *A short History of Laos; the land and between*. Singapore, Allen and Unwin.
- EVANS, GRANT, 2003, « Laos. Minorities » in Colin MacKerras (dir.), *Ethnicity in Asia*. New York, Routledge Curzon.
- ÉVRARD, OLIVIER, 2001, *Émergence de la question foncière et relations interethniques au Nord Laos*, Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Paris I – La Sorbonne.
- ÉVRARD, OLIVIER, 2006, *Chronique des cendres. Anthropologie des sociétés Khmou et dynamique interethniques du Nord-Laos*. Paris, IRD Éditions.
- FEIFAN XIE, PHILIP, 2003, « The Bamboo-beating Dance in Hainan, China: Authenticity and Commodification », *Journal of Sustainable Tourism*, 11, 1 : 5-16.
- FENNELL, DAVID, 2003, *Ecotourism. An introduction*. London, Routledge.
- FERLUS, MICHEL, 1972, « La cosmogonie selon la tradition Khmou » : 277-282, *Langue et techniques, Nature et Société : approche linguistique*. Paris, Éditions Klincksieck.
- FERLUS, MICHEL, 1976, « Un myte Khmou : l'origine des baguettes divinatoires » : 24-31, *Documents du Lacito*. Paris, SELAF.

- FERLUS, MICHEL, 1979, « Le récit khamou de Chuang et ses implications historiques pour le Nord-Laos », *ASEMI*, 10, 2-3 : 327-365.
- FERLUS, MICHEL, 1980, « Le récit du clan Drongo chez les Khamou », *ASEMI*, XI : 1-4.
- GAGNON, CHRISTIANE & DOMINIC LAPOINTE, 2006, « Écotourisme et développement durable viable. Une dialectique, un cadre interprétatif » : 13-42, in Christiane Gagnon & Serge Gagnon (dir.), *L'écotourisme entre l'arbre et l'écorce. De la conservation au développement viable des territoires*. Presses de l'Université du Québec.
- GANNON & al., 2006, *PRSP Sourcebook: Chapter 22 - Transport*. World Bank 2002
- GARDNER, KATY & DAVID LEWIS, 1996, *Anthropology, Development and the Post-Modern Challenge*. Chicago, Pluto Press.
- GAUTHIER, DAVID A., 1999, « Sustainable Development, Ecotourism, Wildlife and Ecosystems » in N. J. G. Butler and Walls (dir.), *Tourism and Sustainable Development*. University of Waterloo.
- GEERTZ, CLIFFORD, 1963, « The Integrative Revolution », *Old Societies and New States*. Collier-Macmillan.
- GOUDINEAU, YVES, 1997, *Resettlement and Social Characteristics of New Villages*. Vientiane (Lao PDR), UNESCO et UNDP.
- GOUDINEAU, YVES, 2000, « Ethnicité et déterritorialisation dans la péninsule indochinoise: considérations à partir du Laos », *Autrepart*, 14 : 17-31.
- GOUDINEAU, YVES, 2003, *Cultures Minoritaires du Laos : valorisation d'un patrimoine*. France, UNESCO.
- GRABURN, NELSON, 1989, « Tourism : the Sacred Journey » : 21-36, in Valene L. Smith (dir.), *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. Second Edition. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- GRABURN, NELSON, 2001, « Secular Ritual: A General Theory of Tourism » : 42-50, in Valene L. Smith & Maryann Brent (dir.), *Hosts and Guests Revisited: Tourism Issues of the 21st Century*. New York, Cognizant Communication Corporation.
- GRABURN, NESLON, 1983, « Anthropology of tourism », *Annals of Tourism Research*, 10: 9-33.
- GREENWOOD, DAVYDD, 1977, « Culture by the Pound. An Anthropological Perspective on Tourism as Cultural Commodization » in Valene L. Smith (dir.), *Hosts and Guests: The Anthropology of Tourism*. First Edition. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

- GREENWOOD, DAVYDD, 1989, « Culture by the Pound. An Anthropological Perspective on Tourism as Cultural Commodization » : 171-186, in Valene L. Smith (dir.), *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. Second Edition. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- HALPERN, JOEL, 1960, « Laos and her tribal problems », *Michigan Alumnus Quarterly review*, 59-67.
- HARRISON, DAVID, (dir.), 2004, *Tourism and the less developed world: issues and case studies*. CABI Publishing.
- HARRISON, DAVID, 1992, *Tourism and the Less Developed Countries*. London, Belhaven Press.
- HAWKINS, DONALD E., & SHAUN MANN, 2007, « The World Bank's Role in Tourism Development », *Annals of Tourism Research*, 34, 2 :348-363.
- HOLLINSHEAD, KEITH, 1996, « Marketing and Metaphysical realism: the disidentification of Aboriginal life and Traditions through tourism » : 308-373, in Richard Butler & Thomas Hinch (dir.), *Tourism and Indigenous Peoples*. London-Boston, International Thomson Business Press.
- IRESON, CAROL J. & RANDALL IRESON, 1991, « Ethnicity and Development in Laos », *Asian Survey*, 31, 10 : 920-937.
- IRESON, CAROL J., 1996, *Field, Forest, and Family. Women's Work and Power in Rural Laos*. Colorado, Westview Press.
- ISBISTER, JOHN, 1998, « Explanation of Underdevelopment », *Promises Not Kept: The Betrayal of Social Change in the Third World*. Fourth Edition. West Harford (CT), Kumarian Press.
- JULIEN, RACHEL, 1995, « Laos, 1975-1995, 'Restructuration économique, 1975-1992', Restructuration et développement : esquisse d'un premier bilan sur l'état économique », *Les cahiers de péninsules*, 3.
- KAMMERER, CORNELIA ANN, 1988, « Territorial Imperatives: Akha Ethnic Identity and Thailand's National Integration » : 260, in Remo Guidieri, Francesco Pellizzi & Stanley J. Tambiah (dir.), *Ethnicities and Nations*. University of Texas Press.
- KRONGKAEW, MEDHI, 2004, « The development of the Greater Mekong Subregion (GMS): real promise or false hope? », *Journal of Asian Economics*, 15.
- LAO NATIONAL TOURISM ADMINISTRATION, 2004 *Statistical Report on Tourism in Laos*, Planning and Cooperation Department Statistics Unit, Lao National Tourism Administration.

- LAO NATIONAL TOURISM ADMINISTRATION, *National Ecotourism Strategy Action Plan 2005-2010*, Lao National Tourism Administration, Asian Development Bank.
- LAO PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC (LPDR), 2003a, *Biodiversity Profile for Luang Namtha Province*.
- LAO PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC (LPDR), 2003b, *National Poverty Eradication Programme*, Eighth Roundtable Meeting, Vientiane, September 4-5, 2003.
- LEBAR, Frank M. & Adrienne SUDDARD, 1963, *Laos : its people, its society, its culture*. New Haven, HRAF Press.
- LEBAR, FRANK, 1967, « Observations on the Movement of the Khmu' into North Thailand », *Journal of the Siam Society*, 61-79.
- LINDELL, KRISTINA, 1978, *The Kammu Language and Folklore*. Copenhagen: The Scandinavian Institute of Asian Studies.
- LINDELL, KRISTINA, 1983, « The kammu village; a southeast asian minority society », *Annual Newsletter of the Scandinavian Institute of Asian Studies*, 22-34.
- LINDELL, KRISTINA, 1984, « Kammu Totem Tales », *Asian Folklore Studies*, 43, 1 : 3-13.
- LINDELL, KRISTINA, DAMRONG TAYANIN & JAN OJVIND SWAHN, 1995, *Folk Tales from Kammu*. Scandinavian Institute of Asian Studies Monograph Series, London, Curzon Press,
- LINDELL, KRISTINA, DAMRONG TAYANIN & ROLF SAMUELSSON, 1979, « Kinship and Marriage in the Northern Kammu village: The Kinship Model », *Sociologus*, 29 : 60-84.
- LINDELL, KRISTINA, DAMRONG TAYANIN, JAN-OLOF SVANTESSON & HAKAN LUNDSTROM, 1983, « The Kammu year: its lore and music », *Asian Folklore Studies*, 42, 2 : 305-307.
- LINNEKIN, JOCELYN, 1997, « Consuming Cultures: Tourism and the Commoditization of Cultural Identity in the Island Pacific » : 215-250, in Robert Wood & Michel Picard (dir.), *Tourism, ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- LYTTLETON, CHRIS & ALISON ALLOCK, 2002, *Tourism as a Tool for Development*. UNESCO-Lao National Tourism Authority Nam Ha Ecotourism Project, External review, July 6-18.
- MACCANNELL, DEAN, 1973, « Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings », *The American Journal of Sociology*, 79, 3 : 589-603.

- MACCANNELL, DEAN, 1976, *The tourist. A New Theory of Leisure Class*. New York, Schocken Books.
- MACCANNELL, DEAN, 1979, « Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourists Settings », *The American Journal of Sociology*, 79, 3 : 589-603.
- MACKERRAS, COLIN, 2003, *Ethnicity in Asia*. New York, Routledge.
- MACKHANN, CHARLES, 2001, « Tourisme de masse et identité sur les marches sino-tibétaines. Réflexions d'un observateur », *Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes*, 35-54.
- MATHIEU, PAUL & OLIVIER EVRARD, 2004, « Forêt en partage, populations en mouvement, développement rural et relations interethniques au Laos », site de la Food and Agriculture Organisation, www.fao.org, téléchargé le 28 décembre 2004.
- MEDINA, LAURIE KROSHUS, 2003, « Commoditizing Culture, Tourism and Maya Identity », *Annals of Tourism Research*, 30,2 : 353-368.
- MEKONG TOURISM DEVELOPMENT PROJECT (MTDP), 2006, *Nam Ha National Protected Area*, Draft Ecotourism Strategy, Part I.
- MICHAUD, JEAN, 1994, *Résistance et flexibilité. Le changement social et le tourisme dans un village Hmong de Thaïlande*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- MICHAUD, JEAN, 1997, « A Portrait of Cultural Resistance : The Confinement of Tourism in a Hmong Village in Thailand » : 128-154, in Robert Wood & Michel Picard (dir.), *Tourism, ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- MICHAUD, JEAN, 2001, « Anthropologie, tourisme et sociétés locales au fil des textes », *Anthropologie et sociétés* 25, 2 : 15-33.
- MICHAUD, JEAN, 2006, *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*. Lanham (Maryland), Scarecrow Press.
- MILLOY, M.J & M.PAYNE, 1997, « My way and the highway: Ethnic People and development in Lao PDR », in Don McCaskill (dir.), *Development or domestication? : indigenous peoples of Southeast Asia*. Chiang Mai (Thailand), Silkwood Books.
- MORIN, EDGAR, 1991, « L'état nation », in G. Delannoi & P.A. Taguieff (dir.), *Théories du nationalisme*. Paris, Kimé.
- MOSCARDO, GIANNA & PHILIP L. PEARCE, 1999, « Understanding ethnic tourists », *Annals of Tourism Research*, 26, 2 : 416-434.

- MOWFORTH, MARTIN & IAN MUNT (dir.), 2003, *Tourism and Sustainability. development and new tourism in the Third World*. London, Routledge.
- MUZAINI, HAMZAH, 2006, « Backpacking Southeast Asia. Strategies of 'looking local' », *Annals of Tourism Research*, 33, 1 : 144-161.
- NAM HA ECOTOURISM PROJECT, 2005, *NHEP Baseline Report : November 2005*.
- NASH, DENNISON & VALENE L. SMITH, 1991, « Anthropology and Tourism », *Annals of Tourism Research*, 18 : 12-25.
- NASH, DENNISON, 1977, « Tourism As a Form of Imperialism » : 33-47, in Valene L. Smith (dir.), *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. First Edition. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- NASH, DENNISON, 1981, « Tourism as an anthropological subject », *Current Anthropology*, 22, 5 : 461-81.
- NASH, DENNISON, 1996, *Anthropology of Tourism*. Tarrytown (NY), Pergamon Press.
- NASH, DENNISON, 2004, « New wine in old bottles: an adjustment of priorities in the anthropological study of tourism » : 170-184, in Jenny Phillimore & Lisa Goodson (dir.), *Qualitative research in Tourism. Ontologies, epistemologies and methodologies*. London-New York, Routledge.
- NUNEZ, THERON A., 1963, « Tourism, Tradition and Acculturation: *Weekendismo* in a Mexican Village », *Ethnology*, 2, 3 : 347-352.
- NUNEZ, THERON A., 1977, « Touristic Studies in Anthropological Perspective » : 207-216, in Valene L. Smith (dir.), *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. First Edition. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- OAKES, THIMOTY S., 1997, « Ethnic Tourism in Rural Guizhou: Sense of Place and the Commerce of Authenticity » : 35-70, in Robert Wood & Michel Picard (dir.), *Tourism, ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- ORGANISATION MONDIALE DU TOURISME (OMT), 2007, www.world-tourism.org
- OVESEN, JAN, 2004, « All Lao? Minorities in the Lao People's Democratic Republic », in Christopher R. Duncan (dir.), *Civilizing the Margins*. Ithaca: Cornell University Press.
- PAGE, STEPHEN J. & ROSS K. DOWLING (dir.), 2002, *Ecotourism*. New York, Prentice Hall.
- PHOLSENA, VATTHANA, 2002, « Nation/Representation : Ethnic Classification and Mapping Nationhood in Contemporary Laos », *Asian Ethnicity*, 3, 2 : 175-197.

- PHOLSENA, VATTHANA, 2004, « The Changing Historiographies of Laos: A Focus on the Early Period », *Journal of Southeast Asian Studies*, 35, 2 : 235-259.
- PHOLSENA, VATTHANA, 2004, « The Changing Historiographies of Laos : a Focus on the Early Period », *Journal of Southeast Asian Studies*.
- PHOU-NGEUN SOUK-ALOUN, 2002, *Histoire moderne du Laos (1930-2000)*. Paris, L'Harmattan.
- PICARD, MICHEL, 1992, *BALI. Tourisme Culturel et culture touristique*. Paris, L'Harmattan.
- PICARD, MICHEL, 2001, « Bali : vingt ans de recherches », *Tourisme et sociétés locales: Anthropologie et Sociétés*, 25, 2 : 109-126.
- PROGRAMME DES NATIONS UNIES POUR LE DÉVELOPPEMENT (PNUD), 2003, « Les objectifs du millénaire pour le développement », *Rapport Mondial sur le développement humain 2003*, Paris, Economica, 1-13.
- PROSCHAN, FRANK, 1989, *Kmhmu Verbal Art in America : The Poetics of Kmhmu verse*, Thèse de doctorat, Graduate School, Austin, University of Texas.
- PROSCHAN, FRANK, 1997, « We are all Kmhmu, Just the Same : Ethnonyms, Ethnic Identities, and Ethnic Groups », *American Ethnologist*, 24, 1 : 91-113.
- PROSCHAN, FRANK, 2001, « People of the Gourd. Imagined Ethnicities in Highland Southeast Asia », *The Journal of Asian Studies*, 60, 4 : 999-1032.
- RDPL, 2006, *Unofficial Translation of the Ban Nalan Village Cooperative Agreement*, No 019/PTO, Luang Namtha Provincial Tourism Office.
- ROUX, HENRI, 1927, « Les Tsa Khmu », *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, 27 : 167-222.
- SAHLINS, MARSHALL, 1981, *Historical metaphors and mythical realities. Structure in the Early History Islands Kingdom*. University of Michigan Press.
- SAHLINS, MARSHALL, 1993, « Goodbye to Tristes Tropes: Ethnography in the Context of Modern World History », *The Journal of Modern History*, 65, 1.
- SCACE, R.C., 1999, « An ecotourism perspective » : 81-110, in J.G. Nelson, R. Butler, and G.Wall (dir.), *Tourism and Sustainable Development: Monitoring, Planning, Managing, Decision Making*. University of Waterloo: Heritage Resources Center.
- SCHIPANI, STEVEN & BOUNPHENG SOULIANONH, *A Careful Approach to Nature Tourism in the Nam Ha National Biodiversity Conservation Area*. Site de l'Autorité Nationale du Tourisme, <http://www.ecotourismlaos.com/>

- SCHIPANI, STEVEN & GUY MARRIS, 2002, *Linking Conservation and Ecotourism Development: Lesson from the UNESCO-National Tourism Authority of Lao PDR Nam Ha Ecotourism Project*. Luang Namtha, Lao PDR.
- SCHIPANI, STEVEN & GUY MARRIS, *Monitoring Community Based Development Ecotourism in the Lao PDR: The UNESCO-LNTA Nam Ha Ecotourism Project Monitoring Protocol*. UNESCO-LNTA Nam Ha Ecotourism Project, Luang Namtha, Lao PDR. Site de l'Autorité Nationale du Tourisme, <http://www.ecotourismlaos.com/>
- SCHIPANI, STEVEN, 2006, Entrevue réalisée le 2 Mars 2006.
- SCHIPANI, STEVEN, 2006, *The Nam Ha Ecoguide Service in Luang Namtha: Organizational Structure and Direct Financial Benefits Generated by Community-based Tours in Luang Namtha, Lao PDR*, UNESCO-LNTA Nam Ha Ecotourism Project.
- SCHIPANI, STEVEN, 2007, « Ecotourism as an Alternative to Upland Rubber Cultivation in the Nam Ha National Protected Area, Luang Namtha », *Juth Pakai*, 8 : 5-17.
- SCHIPANI, STEVEN, KHAMLAY SIPASEUTH & CHAN, 2001, *Mission Report, Nalan Village*, Rapport 528/LAO/71, 15 Juillet 2001, Nam Ha Ecotourism Project, Luang Namtha, Lao PDR. [était Nam Ha Ecotourism Project, 2001]
- SCHIPANI, STEVEN, *Trekking in the Nam Ha National Protected Area: A Best Practice Community Based Tourism Programme in the Lao PDR*, UNESCO-LNTA Nam Ha Ecotourism Project.
- SCHUURMAN, Frans, 1993, « Introduction : Development Theory in the 1990's » : 1-48, in Schuurman (dir.), *Beyond the Impasse. New Directions in Development Theory*. London, Zed Books.
- SÉLIM, MONIQUE & BERNARD HOURS, 2001, « Le Socialisme de Marché au Laos », *Cahier d'histoire Sociale*, 323.
- SMALLEY, WILLIAM A., 1964, « Kmhú » : 112-116, in: Lebar & Suddard (dir.), *Ethnic Groups of Mainland Southeast Asia*. New Haven, Human Relations Area Files Press.
- SMITH, ANTHONY, 1991, *National Identity*. Reno (Nevada): University of Nevada Press.
- SMITH, ROGER M., 1962, « Laos in Perspective », *Asian Survey*, 3, 1.
- SMITH, VALENE & MARYANN BRENT, 2001, *Hosts and Guests Revisited: Tourism Issues of the 21st Century*. New York, Cognizant Communication Corporation.

- SMITH, VALENE & WILLIAM R. EADINGTON, 1992, *Tourism Alternative. Potentials and Problems in the Development of Tourism*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press.
- SMITH, VALENE, 1977, *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. First Edition. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- SMITH, VALENE, 1989, *Hosts and Guests : The Anthropology of Tourism*. Second Edition. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- STRONZA, AMANDA, 2001, « The Anthropology of Tourism: Forging new Ground for Ecotourism and Other Alternatives », *Annual Review of Anthropology*, 30 : 261-83.
- STUART-FOX, MARTIN, 1996, *Buddhist Kingdom Marxist State : The Making of Modern Laos*. Bangkok, White Lotus.
- STUART-FOX, MARTIN, 1998, « Laos in ASEAN », *Asian Survey*, 38, 1.
- STUART-FOX, MARTIN, 2001, *Historical Dictionary of Laos*. Lanham (Maryland), Scarecrow Press.
- TAYANIN, DAMRONG, 1992, « From the Village to the City: The Changing Life of the Kammu », in Lewis & Cordova (dir.), *Minority Cultures of Laos: Kammu, Lua', Lahu, Hmong, and Iu-Mien*. California, Southeast Asia Community Resource Center.
- TAYANIN, DAMRONG, 1994, *Being Kammu. My Village, My Life*. Southeast Asia Program Series no.14, Ithaca (NY): Southeast Asia Program, Cornell University.
- TAYLOR, JOHN P., 2001, « Authenticity and Sincerity in Tourism », *Annals of Tourism Research*, 28, 1 : 7-26.
- THAYER, CARLYLE A., 1984, « Laos in 1983: Pragmatism in the Transition to Socialism », *Asian Survey*, 24, 1.
- THE INTERNATIONAL ECOTOURISM SOCIETY (TIES), 2007, <http://www.ecotourism.org>
- TRIGLIA, CARLO, 2002, *Sociologie Économique*. Paris, Armand Colin.
- VIRTANEN, MAARIT, 2004, *Hydropower in Lao PDR: The Taxable Transformation of Natural Resources*. Finland, University of Tampere.
- WARR, PETER, 2005, *Roads and Poverty in Rural Laos*. Australia National University, <http://ideas.repec.org/p/pas/papers/2005-04.html>. Téléchargé le 31 Octobre 2005.
- WEARING, STEPHEN & al., 2002, « Converting Environmental Concern into Ecotourism Purchases: A Qualitative Evaluation of International Backpackers in Australia », *Journal of Ecotourism*, 1, 2-3 : 133-148.

- WOOD, MEGAN EPLER, 2002, *Ecotourism: Principles, Practices & Policies for Sustainability*. UNEP, United Nations Publication.
- WOOD, ROBERT E., 1997, « Tourism and the State: Ethnic Options and Constructions of Otherness » : 1-35, in Michel Picard & Robert E. Wood (dir.), *Tourism, ethnicity, and the State in Asian and Pacific Societies*. Honolulu, University of Hawaii Press.
- WOOD, ROBERT, 1984, « Ethnic Tourism, the State, and Cultural Change in Southeast Asia », *Annals of Tourism Research*, 11, 3 : 353-374.
- WOOD, ROBERT, 1993, « Tourism, culture and the sociology of tourism » : 48-70, in Micheal Hitchcock (dir.), *Tourism in South-East Asia*. London-New York, Routledge.
- WORLD BANK, 2004, *Lao PDR Economic Monitor*. Vientiane, World Bank Vientiane Office.
- WORLD COMMISSION ON DAMS, 2000, *Dams and Development: A New Framework for Decision-Making*.
- YAMAUCHI, SAYO & DONALD LEE, 1999, *Tourism Development in the Lao People's Democratic Republic*. United Nations.

rice and the weaving of distinctive baskets.

Trekkers stay in a lodge overlooking the Nam Ha River. The evening meal is usually eaten with a prominent member of the village, and afterwards visitors have the opportunity to spend the evening with villagers, exchanging information about themselves and learning about Khmu life and culture.

Ban Namkoy and Ban Namlue

Ban Namkoy is a Lanten (also known as Lao Huay) village, while Ban Namlue is a mixed Lanten and Khmu village. During the day, most of the adults will be away working in their rice fields, but trekkers will be invited inside a villager's house for refreshments and, in Ban Namlue, there may be an opportunity to purchase traditional Lanten handicrafts.

In compliance with Provincial Laws, trekking in Luang Namtha Province may only be undertaken with a certified guide.

Buuc Gadong

In Ban Nalan or elsewhere in Laos, you may be invited to try a local drink, known as *lao hai* in Lao, and *buuc gadong* in Khmu. Sweet yet surprisingly strong, *lao hai* is made by fermenting rice, spices and rice husks in a large earthen jar. These jars of alcohol are an important part of any Khmu ceremony celebration, from weddings and rituals for ancestors, to a simple gathering of a few friends who want to relax and socialize. Traditionally one must drink "two horns full" through long curved bamboo straws, before passing the straw on to the next person.



Guidelines for Low Impact Tourism

These suggestions are a result of direct consultation with villagers and residents of Luang Namtha Province.

Photographs – Always ask before taking close-ups or portraits. Respect those who choose not to be photographed.

Dress modestly – Please wear shirts that cover the shoulders and pants or skirts that cover your knees. Shirts with a low neckline are not appropriate.

Gifts – Please do not give anything to children as this practice encourages begging. Also, do not give medicine to anyone but a doctor or nurse.

Wildlife Products – Hunting and the sale of wildlife products endangers many species of animals native to Laos. You can help by simply not buying or eating wildlife products.

Respect Local Traditions – Please do not touch anything that may be of religious significance, such as spirit gates, altars, and burial grounds.

Purchasing Local Crafts – Please do not purchase unique items such as books, antiques or family heirlooms that may be irreplaceable.

Drugs – Please don't do drugs in Laos. Drug tourism does damage.

National Tourism Authority Lao/ UNESCO Nam Ha Ecotourism Project Objectives:

Ensure that tourism contributes to the conservation and preservation of natural and cultural heritage

Ensure community participation and management in tourism development and activities in order to protect the cultural rights of affected indigenous people

Provide members of local communities with essential training and skills relevant to the local tourism industry

Integrate public and private sector activities



Trekking Gently in Luang Namtha

Two day trek:

Ban Nalan Trail

Trail description

Day One: Ban Chalernsouk to Ban Nalan (5-6 hours)

The trail begins at Ban Chalernsouk, a Khmu village approximately 20 km from Luang Namtha. From here the trail ascends through 10-20-year-old secondary forest until emerging into the upland rice fields of the village. The path offers great views as it levels out along a ridge before re-entering the forest. The trees here are older and support a wide range of plant and animal life. Your guide will explain some of the natural history of the area you are trekking through.

A Lao-style picnic lunch is eaten along the way, either in the forest or in the shade of a farmer's hut. In the afternoon, the trail enters the community forest of Ban Nalan. As the trail begins to descend to the village, it passes a small clearing which served as a gun position during the early 1960s, at the time when Pathet Lao revolutionaries and Royalist forces fought in the area.

The Guides

On your trek you will be led by certified guides. Trained as part of the Nam Ha Ecotourism Project, these men and women are locals, with knowledge of and respect for the natural and cultural features of the Luang Namtha area and the Nam Ha National Protected Area. Be sure to ask them questions about the environment you are trekking through and consult them if you have any questions about village or forest protocol.



Above: Villagers and tourists meeting in Ban Nalan.
Below left: Nam Ha NPA.

Day Two: Ban Nalan to Ban Namlue (6-7 hours)

The second morning is a pleasant walk following the Nam Ha River. Here the forest varies from stands of large hardwoods to new growths of bamboo. On the way it passes through the village of Ban Nalan Tai (South Ban Nalan) and the open cultivated areas of the Lanten village of Ban Namkoy. Lunch is eaten in one of the houses of this village.

Next, the trail leaves the river and climbs for a couple of hours. This is the most challenging section

of the trail, but also the most beautiful, as it passes through the least impacted forest of the trip. Trees up to four or five hundred years old create a dense canopy which provides a habitat for many birds. Pause quietly for a minute or two and you will hear the

forest come alive with the sounds of birds and insects.

From the top of the ridge there are spectacular views to the north with Luang Namtha visible in the distance. The final descent takes you past the mountain rice fields and cultivated areas of the mixed Lanten and Khmu village of Ban Namlue. The trail here can be steep and slippery in places, so take your time, especially after a rainfall.

The trail ends at the Lanten village of Ban Namlue. Trekkers return to Luang Namtha by tuk tuk towards the end of the afternoon.

Villages along the way

Ban Nalan

Situated on the banks of the Nam Ha River, Ban Nalan is a Khmu village of approximately 35 families. While there you will see evidence of traditional Khmu culture, such as their method of pounding



Annexe 2: Traduction non officielle de l'accord entre Ban Nalan et le PENH

Unofficial Translation of the Ban Nalan Village Cooperative Agreement

**Luang Namtha
Provincial Tourism Office**

**No 019/PTO
Luang Namtha 24 Jan 2006**

Responsibilities for all parties to conserve natural resources and manage forest along tourism routes.

+ To conserve and manage natural resources and cultural sites in cooperation with all parties in regard to the sustainable development of ecotourism and outline rules and responsibilities developed by the Luang Namtha Provincial Tourism Office for all stakeholders and in all relevant areas.

1 Objective and Goals

- To improve the conservation of natural resources and ensure that the cultural traditions of all groups are continued to be taught and passed on to future generations.
- To allow tourist from other countries to see and learn from local people and help in the development of the development of sustainable ecotourism.
- To ensure that villagers benefit from tourism and are given opportunities to develop and decrease their level of poverty.

2 Outline of Responsibilities for Each Party

Responsible Agency	Responsibility of Each Party
District Office of Administration	<ul style="list-style-type: none"> - provide guidelines and directions concerning tourism based on government policy - Comment on and approve implementation plans designed by the PTO
District Office of Information and Culture	<ul style="list-style-type: none"> - support the continuation of all local traditions and celebrations - help villagers develop methods to present their local culture to visitors - actively participate in the development of the Provincial Tourism Strategy and Action Plan
Nam Ha National Protected Area	<ul style="list-style-type: none"> - allocate land and develop land use plans for tourism villages including boundary demarcation - develop and manage a system of village volunteers to manage and monitor forest conservation - work with village to develop village management plans; monitor and report

	<p>on their implantation; enforce after educating villagers on relevant laws and their punishments</p> <ul style="list-style-type: none"> - Educate villagers about the conservation laws concerning forest, terrestrial wild life and aquatic wildlife - actively participate in the development of the Provincial Tourism Strategy and Action Plan - Maintain the authority to survey and enforce equal with the PTO - Have the right to close trails with agreement with other parties in this agreement
Tourism Police Unit	<ul style="list-style-type: none"> - Work with villagers to resolve all conflicts - actively participate in the development of the Provincial Tourism Strategy and Action Plan - Raise awareness on and enforce rules and regulations governing tourism - Work with tourists and other foreigners to resolve all conflicts - Take care of tourists to limit their involvement in crimes and other problems - Review safety of tourism sites and international borders
District Agriculture and Forestry Office	<ul style="list-style-type: none"> - Develop plan for sensible agricultural development in tourist villages - Support the management of natural resources by villagers - Have the right to approve future trekking trails - Continue to implement provincial and national orders
Provincial Tourism Office	<ul style="list-style-type: none"> - Provide accurate information to tourists on a regular basis - Help villagers conserve nature, culture and their traditions - Responsible for the fair and equal distribution of funds raised by community based ecotourism activities
Village Government	<ul style="list-style-type: none"> - Continue to manage tourist area by keeping it beautiful and increasing its size

	<ul style="list-style-type: none"> - Familiarize and increase understanding of tourism and dealing with tourists - Share information with all parties on a regular basis - Provide food, accommodation and other services to tourists - Monitor Trekking Permits - Keep the village area clean, beautiful and presentable at all times - Villagers should look for new tourism opportunities within their area as well as guiding tourists to important natural and cultural areas - Conserve natural resources and salt licks where wildlife are frequently seen
--	--

3 Villagers are prohibited from conducting these activities in order to conserve natural resources

- do not cut trees of any species near trails
- do not cut forest for shifting cultivation within 200 meters of a trekking trail
- do not cut forest for shifting cultivation along streams, in village protected forest, waterfall areas or other important cultural sites
- villagers and outsiders are prohibited from hunting protected species
- do not fish with dynamite, poison, electricity or other indiscriminate methods
- do not sell wildlife meat to tourists
- do not sell wildlife products such as horns, antlers, bones, skin or other parts to tourists
- do not sell antiques or cultural artifacts to tourists
- do not take tourists hunting

+ Instructions for Implementation

- all parties signing this agreement are responsible for it's implementation
- if one party can not uphold the terms of this agreement the problem must be resolved by all parties
- in light of new problems all groups will work together to solve them
- all parties must agree before changing this agreement or extending it
- the agreement will be in effect once all parties have signed it

Signed by:

Office of the District Government – Mr. Lasomboun Ingtaulat
 Provincial Tourism Office – Khamlay Sipaseuth
 Provincial Agriculture and Forestry Office – Phimkeo Tamlasin
 District Office of Information and Culture – Senang Nabounpheng
 District Agriculture and Forestry Office – Dang Anyasouk
 Tourism Police Unit – Somnuk Sengtida
 Headman Nalan Village – Kham La

Annexe 3: Questionnaire de suivi trimestriel, PENH, 2001

Village Eco-tourism Monitoring Form

Household Survey / Income Generation, Handicrafts, Issues

Village : _____

Date : _____

Name of Household : _____ # of House (from village map) : _____

Questions

- 1) The last time tourists came to the village, how much money did your family earn in total ?

_____ kip

- 2) How did you earn the money ?

Providing food _____ kip Selling Handicrafts _____ kip

Other (specify) _____ kip

- 3) What is the estimated total amount of money you have made from tourists in the last 3 months ?

_____ kip

- 4) In the last 3 months how have you spent the additional income that you have earned from the tourists ?

Expenditure Details	Approx. Amount Spent

- 5) Over the last 3 months how much income did you earn from sources other than tourism ?

Activity / Resource Sold	Quantity Sold (approx)	Income Made (approx)

6) ~~Over the last 3 months~~ How much time in the average week does your family in total spend on tourism related activities ?

- ~~During an average week when tourists come to the village _____ hours.
This time is spent doing what activities ?~~

- During an average week when no tourists come to the village _____ hours
This time is spent doing what activities ?

7) In the last 3 months has the time you have spent on tourism activities affected how much time your family has available to spend on other household activities ?

Yes ☐ No ☐ If yes, which activities are you spending less time to do ?

Handicraft Production

1) Over the last 3 months what types of handicrafts have you produced to sell to tourists ?

Type	Quantity Sold	Who in the Family Makes the Handicraft	Age of the Person Who Makes the Handicraft

2) Has any effort been made over the last 3 months to train unskilled members in the family how to make handicrafts ?

If so, who and what are their ages ? _____

General

In general do you have any concerns or problems with tourists coming to your village ?
Please describe :

Annexe 4: Questionnaire biannuel, PENH, 2005

6 Monthly Household Survey

Village : _____

Date : _____

Name of Household : _____ # of House (from village map) : _____

Name of Interviewer : _____

INCOME GENERATION

1) What is the estimated total amount of money you have made from tourists in the last 6 months ?

0 kip ☐ 1- 10,000 kip ☐ 10 - 50,000 kip ☐ 50 - 100,000 kip ☐ 100 - 200,000 kip ☐

200 - 300,000 kip ☐ 300,000 - 500,000 kip ☐ 500,000kip + ☐

2) From which of the following activities did you earn the money over the last 6 months ?

Selling food ☐ *Selling Handicrafts* ☐ *Cooking for tourists* ☐ *Massage* ☐

Guiding tourists ☐ *Selling Lao Khao* ☐ *Other(specify)* ☐

3) In the last 6 months how have you spent the income that you have earned from the tourists ?

☐ Medicine / hospital visits

☐ Clothes / shoes / blankets

☐ Rice

☐ Other food items for own consumption.

☐ Other food items for sale to tourists (e.g eggs, mii wai wai etc)

☐ Miscellaneous small household items (e.g salt, bang nuua, candles, cooking oil, fuel etc)

☐ Miscellaneous household equipment (e.g cooking pots, glasses, tools, etc)

☐ Guns and /or ammunition

☐ Fishing Gear

☐ Luxury goods (e.g cassette players, music, watches, jewellery, CD players, televisions)

☐ Alcohol / cigarettes

☐ Opium

☐ Other (specify)

☐ Saved

4) Over the last 6 months how much income did you earn from sources other than tourism ?

(Note : these are products that are sold in the market, to other villages and within the village to other households – not products sold to tourists)

Resource or Product Sold	Quantity Resource or Product Sold (approx) in last 6 months	Total Income Made (approx) over the last 6 months from product sales
Cardamom (season Nov – Dec only)		
Rattan stools		
Doc Khem or brooms (season Feb – March only)		
Rattan vine		
Rattan shoots (sold in the market)		
Rattan fruit		
Bamboo		
Bamboo shoots (sold in the market)		
Nya ba lai		
Nang thiang		
Other forest products (specify)		
Garden vegetables (e.g ginger, cabbage, chilli, pumpkin, potato, squash etc)		
Livestock sales (sold in the village or the market – not to tourists) 1. Buffalo 2. Cattle 3. Pigs 4. Chicken / duck 5. Goat 6. Dog		
Wildlife (list species) 1. 2. 3. 4.		
Fish		
Other aquatic products		
Rice		
Opium		
Lao whisky (sold in the market or to other villagers)		
Woven cloth (sold in the market)		
Labour (note need to calculate for all able bodies in the family)		
Hiring / renting of equipment		
Sale or renting of land		

Resource or Product Sold	Quantity Resource or Product Sold (approx) in last 6 months	Total Income Made (approx) over the last 6 months from product sales
Other products sold (specify)		
GRAND TOTAL (approx) income earned from <u>non eco-tourism</u> sources over the last 6 months :		
		kip

IMPACTS ON TIME, VILLAGE ACTIVITIES AND RESOURCE USE

1) Do you ever feel that your family is spending too much time on tourism activities (such as finding food, cooking, making handicrafts, guiding etc) and that as a result you sometimes have less time available to do other activities ?

Yes ☐ No ☐

If 'yes' which of the following activities are being impacted ?

Activity	Yes there is an impact	No impact
Making hai or naa		
Collecting forest products		
Hunting		
Fishing		
Household activities (e.g cleaning, cooking, making clothes, repairing the house., looking after children etc)		
Other (specify)		

5) Do members of your family collect forest products to sell to tourists e.g rattan shoots, bamboo shoots, mushrooms, mak pii, forest vegetables ?

Yes ☐ No ☐

6) How many hours do you have to walk from the village to find the following natural resources ?

Natural Resource	Number of Hours it Takes to Find the Natural Resource			
	Less than 1 hour	1 – 2 hours	2 – 4 hours	More than 4 hours
Colour dyes (for weaving)				
Forest vines (for bags)				
Rattan shoots				
Bamboo shoots				
Mak pii				
Mushrooms				
Forest vegetables				
Fish				

7) Do you catch fish to sell to the tourists to eat ? Yes ☐ No ☐

8) How much time does it take on average to catch 1 kg of fish using a throw net ?

0 –1 hour ☐ 1-2 hours ☐ 2 -3 hours ☐ 3-4 hours ☐ 4 + hours ☐

HANDICRAFT PRODUCTION

1) Over the last 6 months what types of handicrafts have you produced to sell to tourists ?

Type	Quantity Sold / # units	Total Income Earned / kip
Clothing		
Bracelets / jewellery		
Baskets / bags		
Gourds		
Knives		
Woven cloth		
Masks		
Handmade paper		
Paintings / drawings / calligraphy		
Mats		
Other (specify)		

2) If you produce handicrafts for sale has any effort been made over the last 6 months to train unskilled members in the family how to make handicrafts ?

Yes ☐ No ☐ If 'yes', how many people ? _____

IMPACTS ON DIETARY PATTERNS

1) How frequently does your family eat the following foods ?

(Note : if the person questioned responds that they eat some of the following foods either ' Very Rarely' or 'Do not eat' please give the reason(s) why according to the categories given below. If there is more than one reason please record)

Reason #

1. Sell mostly to tourists.
2. Disease has reduced the number of my livestock.
3. No time available to collect forest products, catch fish, hunt wildlife or make gardens because too much time is spent on tourism activities.
4. Other

Type of Food	Frequency							
	Daily	2- 4 times / week	Once a Week	1-2 times / month	Very rarely	Reason #	Do not eat	Reason #
Rice								
Chicken, duck								
Pork								
Beef								
Buffalo								
Eggs								
Fish								
Garden vegetables								
Village fruits								
Forest fruits, vegetables, nuts								
Wildlife								

2) Does your family have enough of the following food items to sell to tourists ?

Type of Food	Yes	Sometimes	No	If only 'sometimes or 'no' explain why
Chicken and duck				
Rice				
Garden vegetables				
Fruit				

3) Have you ever sold food to tourists over the last 6 months and as a result not had enough food for your own family to eat ? Yes ☐ No ☐

CULTURAL IMPACTS / GENERAL SATISFACTION WITH ECO-TOURISM

The following questions are to help us understand how you and your family feel about eco-tourism. Please be very honest. If your family has any problem or concern we want to know about it so that we can work together to solve it.

1) Please answer 'yes' or 'no' to the following questions.

Problem Category	Yes	No	If 'Yes' there is a problem please explain why
Do you think the behavior of tourists is ever rude or offensive ?			
Do you ever feel tired or bored with seeing tourists ?			

Problem Category	Yes	No	If 'Yes' there is a problem please explain why
Do you think that tourists come to your village too often ?			
Do you feel uncomfortable with tourists taking photographs ?			
Do you feel satisfied with the level of income you get from tourism ?			
Have you ever seen tourism causing conflicts between people / families in the village? (for example over how much money different families make, or number of handicrafts they are able to sell)			
Do you think tourism is having a bad effect on your children ? (for example, tourists teaching them bad habits, tourism making your children want to leave the village)			
Do you think tourism is having a bad effect on your culture ?			
Do you have any other problems with tourism which haven't been described above ? (please detail)			

2) Overall how do you feel about tourism in your village ?

Very Happy ☐ Sometimes happy, sometimes not happy ☐ Don't like it ☐

Why ?
